

**Paul SALAÛN**

# **CONTEMPLONS JÉSUS AVEC MARIE**

## **MÉDITATION DU ROSAIRE**

**Avec des textes de Papes, de théologiens et de Saints**

### **IV – MYSTÈRES GLORIEUX**

Pour l'introduction générale, cf. début du tome I : Les mystères joyeux.	
Premier mystère : La Résurrection. A - Le mystère du Corps du Christ.....	p.2
Premier mystère : La Résurrection. B - Le triomphe de la Miséricorde.....	p.26
Deuxième mystère : L'Ascension de Jésus.....	p.49
Troisième mystère : La Pentecôte.....	p.68
Quatrième mystère : L'Assomption de Marie.....	p.90
Cinquième mystère : Marie Reine de l'univers.....	p.109

## **PREMIER MYSTÈRE : LA RÉSURRECTION. A - LE MYSTÈRE DU CORPS DU CHRIST**

### **Prière au Père**

#### **La Parole de Dieu : Actes 2,22-24 (Discours de Pierre)**

*Hommes d'Israël, écoutez les paroles que voici. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accredité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.*

#### **Action de grâce :**

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui agis toujours avec une sagesse admirable, donne-nous, à nous que tu as rachetés, de comprendre que la résurrection du Christ, notre Pâque, est une œuvre plus merveilleuse encore que l'acte de la création au commencement du monde.

Pour cette œuvre inouïe, Père, avec toute l'Église nous exultons de joie !

Vraiment, il est juste et bon de chanter à pleine voix et de tout cœur le Père tout-puissant, Dieu invisible, et son Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur.  
C'est lui qui a remis pour nous au Père éternel le prix de la dette encourue par Adam;  
c'est lui qui répandit son sang par amour pour effacer la condamnation du premier péché.  
Car voici la fête de la Pâque  
dans laquelle est mis à mort l'Agneau véritable dont le sang consacre les portes des croyants.  
(...) C'est maintenant la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal,  
ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi dans le Christ:  
Nuit qui les rend à la grâce et leur ouvre la communion des saints.  
Voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, des enfers.  
A quoi servirait-il de naître sans le bonheur d'être sauvé ?  
Merveilleuse condescendance de ta grâce!  
Imprévisible choix de ton amour: pour racheter l'esclave, tu livres le Fils.  
Il fallait le péché d'Adam que la mort du Christ abolit.  
Heureuse était la faute qui nous valut pareil Rédempteur.  
O nuit de vrai bonheur: toi seule pus connaître cette heure où le Christ a surgi des enfers.  
C'est de toi qu'il fut écrit:  
"La nuit resplendira comme le jour; la nuit même est lumière pour ma joie."  
Car le pouvoir sanctifiant de cette nuit chasse les crimes et lave les fautes,  
rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés,  
dissipe la haine, dispose à l'amitié et soumet toute puissance. (...)  
O nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu. (...)  
[Gloire] au Christ, ton Fils ressuscité, revenu des enfers,  
répandant sur les humains sa lumière et sa paix,  
lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. R. Amen.  
(Exultet de la nuit de Pâques)

### **Notre Père**

## Texte :

Saint Paul nous a aidés à réaliser le merveilleux dessein d'amour du Père pour nous avant la fondation du monde : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* (Ep 1,3).

Lorsqu'il a créé Adam et Eve, le Père a commencé à réaliser ce dessein d'amour : nos premiers parents étaient *saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* ; ils étaient ses enfants adoptifs, et devaient l'être toujours puisqu'ils étaient immortels.

Malheureusement le péché originel a tout cassé : Adam et Eve ont perdu leur sainteté, et cette mort spirituelle a entraîné la maladie et la mort physique.

Mais le Père a tout ressaisi dans le Christ, nouvel Adam : *Il nous a comblés de sa grâce en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés ; en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce* (Ep 1,6-7). Baptisés dans le Christ, nous avons été libérés du péché originel, et sommes devenus par lui, et en lui, enfants adoptifs du Père.

En outre, en ressuscitant, Jésus a vaincu la mort. Plongés, au baptême, dans sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la vie éternelle. Celle-ci est déjà commencée pour nous, et elle s'épanouira pleinement à notre mort, qui sera notre naissance au ciel : *[Dans le Christ], poursuit saint Paul, vous avez entendu la parole de vérité, l'Evangile qui vous sauve. En lui encore vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de la gloire [du Père].* (Ep 1,13-14)

C'est notre foi en la vie éternelle qui fonde notre espérance, et qui change complètement la vision humaine de la mort. Alors que le non croyant considère la mort comme l'échec absolu qui conduit au néant, « le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers lui et une entrée dans la vie éternelle » (CEC n° 1020), pour une béatitude sans fin dans la communion d'amour avec le Père, le Fils, et l'Esprit Saint !

Jésus est le *premier né d'entre les morts* (Col 1,18). Après avoir accompli notre rédemption, ressuscité il dit à Marie Madeleine : *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* (Jn 20,17)

Nous trouvons cela normal, puisqu'il est venu d'auprès du Père (cf. Jn 1,1). Mais il ne monte pas vers son Père comme il en était venu : il monte avec son corps, par lequel il s'est uni à notre humanité. « L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (cf. Ac 1,11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col 3,3). » (CEC n° 665)

Le corps ressuscité du Christ est devenu un *corps spirituel* (1 Co 15,44). « Le corps ressuscité avec lequel il se présente à ses disciples est le même qui a été martyrisé et crucifié, puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24,40 ; Jn 20,20-27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28,9.16-17 ; Lc 24, 15.26 ; Jn 20,14.19.26 ; 21,4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du père. » (CEC 645)

(Paul SALAÜN, *Comment réussir sa paternité*, ch. IX. Cf. site internet : [paulsalaun5604.wix.com/misericorde](http://paulsalaun5604.wix.com/misericorde), onglet Paternité)

Reprenons tout cela.

## 1 – Jésus a vaincu la mort et renouvelé la vie.

### La Parole de Dieu : Mc 16,1-6

*01 Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. 02 De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. 03 Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » 04 Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. 05 En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. 06 Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.*

### Méditation :

Parmi les disciples de Jésus se trouvaient des femmes. Elles l'avaient suivi de Galilée à Jérusalem, pleines d'admiration, de confiance et d'espérance : c'était lui le Messie.

Quand Jésus a été arrêté, condamné, crucifié, les femmes, pleines de compassion et de courage, l'ont suivi jusqu'au pied de la Croix (cf. Jn 19,25).

Après sa mort, elles ont vu les disciples le mettre au tombeau en hâte à cause du sabbat (cf. Mt 27,65). Puis elles sont rentrées à Jérusalem, bouleversées, profondément attristées, et déçues de cette fin tragique qui ne correspondait pas à leur espérance.

Le sabbat passé, elles veulent rendre à Jésus un dernier hommage en embaumant son corps avec amour.

Or, en arrivant au tombeau, *elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.* Première surprise.

*En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.* La vision de l'ange leur donne une crainte sacrée, bien compréhensible, et les prépare à apprendre quelque chose d'important. Que va-t-il leur dire ? Il les rassure : « *Ne soyez pas effrayées !* » Puis il montre qu'il connaît le but de leur venue : *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ?* Et il leur annonce la prodigieuse nouvelle : *Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.*

Il faudra du temps aux saintes femmes pour réaliser la portée de cet incroyable message ! Nous l'entendons proclamer tous les ans à Pâques ; mais est-ce que nous-mêmes nous réalisons son importance fondamentale ? **Le Christ est ressuscité des morts et a renouvelé la vie !** C'est un événement radicalement nouveau et absolument unique, qui inaugure les temps eschatologiques ! C'est le centre du mystère du temps, le début d'une nouvelle création.

Depuis le péché originel, l'homme était voué inévitablement à la mort. Personne n'avait réussi à échapper à la victoire finale de ce redoutable ennemi !

« La mort, telle une bête féroce, a aussi attaqué Jésus-Christ et l'a englouti, pensant qu'il lui appartenait comme tout mortel. Mais la bête féroce a été prise dans les filets. L'humanité du Christ cachait une puissance immortelle, le Verbe de Dieu qui ne peut mourir. La mort en a eu les dents brisées pour toujours. » (P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié et glorifié*, p.200)

Comme l'ange le dit aux femmes, c'est bien *Jésus de Nazareth, le Crucifié*, qui a vaincu la mort ! « Voici le jour où la mort sauvage a frémi, où la puissance des pierres a été brisée, où les verrous des tombeaux ont été arrachés, où les lois immuables des puissances des enfers ont été abrogées, où les cieux se sont ouverts quand le Christ, notre Maître, est ressuscité ! » (St Jean Chrysostome, trad. SC 187, p.321 rev. Brésard)

« Les cieus se sont ouverts ! » Jésus, en ressuscitant, tu ne t'es pas contenté de vaincre la mort, pour revenir, comme Lazare (cf. Jn 11), à ton mode de vie antérieur ; tu as renouvelé la vie, la rendant éternelle. « Jésus se lève du tombeau. La vie est plus forte que la mort. Le bien est plus fort que le mal. L'amour est plus fort que la haine. La vérité est plus forte que le mensonge. L'obscurité des jours passés est dissipée au moment où Jésus ressuscite du tombeau et devient, lui-même, pure lumière de Dieu. (...) Il nous attire tous derrière lui dans la nouvelle vie de la résurrection et vainc toute forme d'obscurité. Il est le nouveau jour de Dieu, qui vaut pour nous tous. » (Benoît XVI, homélie du Samedi Saint 2012)

**Ave**

**Textes :**

La parole "mort" se prononce avec un nœud dans la gorge. Bien que durant d'innombrables générations, l'humanité se soit en quelque sorte accoutumée à la réalité de la mort, à son caractère inéluctable, la mort n'en est pas moins chaque fois, quelque chose de bouleversant. La mort du Christ était entrée profondément dans le cœur de ses voisins les plus proches et dans les consciences de tout Jérusalem. Le silence qui s'abattit ensuite sur la ville régna durant toute la soirée du vendredi et toute la journée du samedi. Ce jour-là, conformément aux prescriptions juives, nul ne s'était rendu aux lieux de la sépulture. Les trois femmes dont nous parle l'Évangile d'aujourd'hui se souviennent bien de la lourde pierre qui obturait l'entrée du sépulcre. Cette pierre, à laquelle elles pensaient, et dont elles auraient parlé le lendemain, symbolisait également le poids qui avait broyé leur cœur. La pierre qui avait séparé le Mort des vivants, la pierre limite de la vie, le poids de la mort. (...)

Cette nuit-là, et plus encore la matinée qui l'a suivie, a appris aux disciples de Jésus à prononcer le mot de résurrection. Dans leur langage il est devenu le mot le plus important, le terme central, la parole fondamentale. Tout prend, depuis, origine de ce mot. (...) (Saint Jean-Paul II, Homélie du Samedi Saint 1979)

Dans son discours d'adieu, Jésus a annoncé à ses disciples, par une phrase mystérieuse, sa mort imminente et sa résurrection. Il dit : « *Je m'en vais, et je reviens vers vous* » (Jn 14, 28). Mourir c'est s'en aller. Même si le corps du défunt demeure encore, personnellement, il s'en est allé vers l'inconnu et nous ne pouvons pas le suivre (cf. Jn 13, 36). Mais dans le cas de Jésus, il y a une nouveauté unique, qui change le monde. Dans notre mort, s'en aller, c'est quelque chose de définitif, il n'y a pas de retour. Jésus, au contraire, dit de sa mort : « *Je m'en vais, et je reviens vers vous* ». En réalité, dans ce départ, il vient. Son départ inaugure pour lui un mode de présence totalement nouveau et plus grand. Par sa mort il entre dans l'amour du Père. Sa mort est un acte d'amour. Mais l'amour est immortel. C'est pourquoi son départ se transforme en un nouveau retour, en une forme de présence qui parvient plus en profondeur et qui ne finit plus.

(Benoît XVI, Homélie du Samedi Saint 2008)

La liturgie applique à la descente de Jésus dans la nuit de la mort la parole du psaume 23 [24]: «*Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles!*» La porte de la mort est fermée, personne ne peut entrer par là. Il n'y a pas de clé pour cette porte de fer. Pourtant, le Christ en a la clé. Sa Croix ouvre toutes grandes les portes de la mort, les portes inviolables. Maintenant, elles ne sont plus infranchissables. Sa Croix, la radicalité de son amour, est la clé qui ouvre cette porte. L'amour de Celui qui, étant Dieu, s'est fait homme pour pouvoir mourir, cet amour-là a la force d'ouvrir la porte. Cet amour est plus fort que la mort.

(Benoît XVI, Homélie du Samedi Saint 2006)

## 2 – Le Père a ressuscité et glorifié Jésus

### La Parole de Dieu : Actes 2,22-24 (Discours de Pierre)

*Hommes d'Israël, écoutez les paroles que voici. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais **Dieu l'a ressuscité** en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.*

### Méditation :

Père infiniment bon, lorsque tu as créé les hommes, tu les as comblés de bénédictions : tu les as prédestinés à devenir tes fils adoptifs en ton Fils (cf. Ép 1,3-5), et tu leur as offert le don de l'immortalité (cf. CEC 1008).

Mais Adam et Ève, trompés par Satan, ont commis le péché originel, se sont détournés de toi si bien que la mort est entrée dans le monde (cf. CEC 400).

Alors, Père, « tu ne les as pas abandonnés au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde tu es venu en aide aux hommes (...). (Et finalement) tu les as tellement aimés que tu as envoyé ton propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur. » (Prière eucharistique IV)

Seigneur Jésus, tu nous as révélé la miséricorde infinie du Père (cf. CEC 458), et tu as rejoint les fils prodiges dans leur péché et leur misère. Alors qu'Adam avait désobéi à Dieu, toi, à Gethsémani, obéissant à la volonté aimante du Père qui voulait nous sauver, tu t'es chargé de tous les péchés du monde – de tous nos péchés -, et sur la croix tu as livré ta vie pour nous racheter. Tu nous as ainsi obtenu le pardon de tous nos péchés, et notre réconciliation avec ton Père, qui est devenu aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

Restait à vaincre la mort, conséquence du péché. Sur la croix, Jésus, comme le fils prodigue de retour chez son père, tu t'es abandonné dans les bras de ton Père, tu lui as remis ton esprit (Lc 23,46) : ton âme et ta divinité.

Ton corps a été déposé dans le tombeau, mais le troisième jour, le Père, auquel tu as manifesté un amour parfait en te faisant obéissant jusqu'à la mort (cf. Ph 2,8), t'a accordé une victoire éclatante et définitive sur la mort en te ressuscitant. Par la puissance de l'Esprit Saint, le Père « a introduit ainsi de façon parfaite ton humanité – avec son corps – dans la Trinité » (CEC 648). De cette manière, réalisant son dessein éternel, « il a transformé la malédiction de la mort en bénédiction » (CEC 1009 ; cf. Ép 1,7). Qu'il en soit béni à jamais ! **Ave**

### Textes :

*La mort est conséquence du péché.* Interprète authentique des affirmations de la Sainte Écriture (cf. Gn 2, 17 ; 3, 3 ; 3, 19 ; Sg 1, 13 ; Rm 5, 12 ; 6, 23) et de la Tradition, le Magistère de l'Église enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. DS 1511). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. Sg 2, 23-24). " La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché " (GS 18), est ainsi " le dernier ennemi " de l'homme à devoir être vaincu (cf. 1 Co 15, 26). (CEC 1008)

*La mort est transformée par le Christ.* Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. Mc 14, 33-34 ; He 5, 7-8), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. Rm 5, 19-21). (CEC 1009)

Jésus n'est plus dans le tombeau. Il est dans une vie totalement nouvelle. Mais comment cela a-t-il pu se produire ? Quelles forces ont agi là ? Il est décisif que cet homme Jésus n'ait pas été seul, n'ait pas été un moi renfermé sur lui-même. **Il était un avec le Dieu vivant**, tellement uni à Lui qu'il formait avec Lui une unique personne. Il se trouvait, pour ainsi dire, dans une union affectueuse avec Celui qui est la vie même, union affectueuse non seulement basée sur l'émotion, mais saisissant et pénétrant son être. Sa vie n'était pas seulement la sienne, elle était une communion existentielle avec Dieu et un être incorporé en Dieu, et c'est pourquoi cette vie ne pouvait pas lui être véritablement enlevée. Par amour, il pouvait se laisser tuer, mais c'est précisément ainsi qu'il a rompu le caractère définitif de la mort, parce qu'en lui était présent le caractère définitif de la vie. Il était un avec la vie indestructible, de telle manière que celle-là, à travers la mort, jaillisse d'une manière nouvelle. Nous pouvons exprimer encore une fois la même chose en partant d'un autre point de vue. Sa mort fut un acte d'amour. Au cours de la dernière Cène, Il a anticipé sa mort et Il l'a transformée en don de soi. Sa communion existentielle avec Dieu était concrètement une communion existentielle avec l'amour de Dieu, et cet amour est la vraie puissance contre la mort, il est plus fort que la mort. La résurrection fut comme une explosion de lumière, une explosion de l'amour, qui a délié le lien jusqu'alors indissoluble du «meurs et deviens». Elle a inauguré une nouvelle dimension de l'être, de la vie, dans laquelle la matière a aussi été intégrée, d'une manière transformée, et à travers laquelle surgit un monde nouveau.

(Benoît XVI, Homélie du Samedi Saint 15/4/2006)

La croix du Christ sur le Calvaire est aussi témoignage de la force du mal à l'égard du Fils de Dieu lui-même, à l'égard de celui qui, seul parmi tous les enfants des hommes, était par nature innocent et pur de tout péché, et dont la venue dans le monde fut exempte de la désobéissance d'Adam et de l'héritage du péché originel. Et voici qu'en lui, le Christ, justice est faite du péché au prix de son sacrifice et de son obéissance «jusqu'à la mort» (Ph 2,8). Lui, qui était sans péché, «Dieu l'a fait péché pour nous» (2 Co 5,21). Justice est faite aussi de la mort, qui depuis le commencement de l'histoire humaine s'était alliée au péché. Et justice est faite de la mort au prix de la mort de celui qui était sans péché et qui seul pouvait - par sa propre mort - détruire la mort elle-même (cf. 1 Co 15,54-55). De la sorte, *la croix du Christ*, sur laquelle le Fils, consubstantiel au Père, *rend pleine justice à Dieu*, est aussi une **révélation radicale de la miséricorde**, c'est-à-dire de l'amour qui s'oppose à ce qui constitue la racine même du mal dans l'histoire, le péché et la mort.

(...) C'est seulement à la fin des temps et lors du renouvellement définitif du monde *qu'en tous les élus l'amour vaincra le mal en ses sources les plus profondes*, en apportant comme un fruit pleinement mûr le Règne de la vie, de la sainteté, de l'immortalité glorieuse. Le fondement de cet accomplissement eschatologique est déjà contenu dans la croix du Christ et dans sa mort. Le fait que le Christ «est ressuscité le troisième jour» (1 Co 15,4) est le signe qui marque l'achèvement de la mission messianique, signe qui est le couronnement de la révélation complète de l'amour miséricordieux dans un monde soumis au mal. Il constitue en même temps le signe qui annonce à l'avance «un ciel nouveau et une terre nouvelle» (Ap 21,1), quand Dieu «*essuiera toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus; car l'ancien monde s'en est allé*» (Ap 21,4).

(Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia* 8)

### 3 – Le corps de Jésus est devenu un Corps spirituel

#### La Parole de Dieu : Jn 20,1-9

01 *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.*

02 *Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »*

03 *Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.*

04 *Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. 05 En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.*

06 *Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, 07 ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.*

08 *C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. 09 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.*

#### Méditation :

Lorsque Marie-Madeleine a trouvé le tombeau vide, affolée elle est allée prévenir les apôtres. Sa réflexion les a troublés. Pierre et Jean se rendent précipitamment au tombeau : ils veulent voir par eux-mêmes, et élucider ce mystère. Apparemment ils ne pensent pas que la disparition du corps de Jésus soit le signe de sa résurrection (cf. v 9).

Arrivé le premier, Jean *aperçoit* (blepei) *les linges posés à plat*. Cela l'intrigue : si on avait enlevé le corps, comme le prétendent faussement les Juifs (cf. Mt 28,11-15), comment les linges qui ont entouré celui-ci auraient-ils pu rester à leur place ?

Par respect pour son chef il laisse entrer Pierre le premier. Celui-ci inspecte (theôrei) *les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place*. Cela le laisse perplexe.

Alors Jean entre à son tour, et, affirme-t-il, *Il vit* (eiden), *et il crut*. Éclairé par le Saint-Esprit, il a fait le rapprochement entre cette disposition des linges et l'annonce faite par Jésus de sa Résurrection le troisième jour : si le corps de Jésus n'est plus dans ces linges, comme il n'a pu être enlevé par des hommes, c'est que Jésus est ressuscité comme il l'a annoncé à plusieurs reprises (cf. Mt 17,9 ; 17,22-23 ; 20,17-19) !

Personne n'a été témoin de la Résurrection. Mais si quelqu'un avait été dans le tombeau au moment où le Père a relevé son Fils d'entre les morts par la puissance de l'Esprit, ce témoin aurait simplement vu les linges s'affaisser comme une enveloppe vide au moment où le corps de Jésus est devenu un Corps spirituel, un Corps glorieux. Par delà la mort, le corps et l'humanité de Jésus ont été assumés en Dieu, dans un type d'existence radicalement différent, « dans une autre vie au-delà du temps et de l'espace » (CEC 646)

La preuve que Jésus est bien ressuscité avec son corps, c'est qu'il s'est montré en chair et en os à ses apôtres après Pâques. Son corps était bien le même qu'avant : il avait conservé les traces des clous (cf. Jn 20,20) ; et en même temps il était différent, si bien que les apôtres ne le reconnaissaient pas du premier coup (cf. Jn 21,12).

Puis au bout de quarante jours Jésus a cessé de se manifester à eux pour « monter au ciel » avec son Corps glorifié. Il est grand, le mystère de la foi !

**Ave**



## Textes :

CEC 645 - Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. Lc 24, 39 ; Jn 20, 27) et le partage du repas (cf. Lc 24, 30. 41-43 ; Jn 21, 9. 13-15). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. Lc 24, 39) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24, 40 ; Jn 20, 20. 27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un **corps glorieux** : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28, 9. 16-17 ; Lc 24, 15. 36 ; Jn 20, 14. 19. 26 ; 21, 4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. Jn 20, 17). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut : sous l'apparence d'un jardinier (cf. Jn 20, 14-15) ou " *sous d'autres traits* " (Mc 16, 12) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. Jn 20, 14. 16 ; 21, 4. 7).

CEC 646 - La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques : la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre " ordinaire ". A un certain moment, ils mourraient de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, **rempli de la puissance du Saint-Esprit** ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est " *l'homme céleste* " (cf. 1 Co 15, 35-50).

CEC 647 - " O nuit, chante l'Exsultet de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts " (MR, Vigile Pascale). En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Événement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au cœur du mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. Jn 14, 22) mais à ses disciples, " *à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple* " (Ac 13, 31).

Saint Paul, dès le début de la lettre aux Romains, dit que Jésus, dans sa résurrection, a été établi Fils de Dieu avec puissance « selon l'Esprit de sainteté », c'est-à-dire l'Esprit Saint (Rm 1,4). (...) Nous nous représentons parfois la résurrection, suivant certains artistes, de manière assez matérielle et extérieure : Jésus sort du tombeau tenant en main une sorte de drapeau, tandis que les gardes s'écroulent par terre. Mais la vraie résurrection est un événement tout intérieur et « spirituel ». L'Esprit Saint, qui habitait en plénitude dans l'humanité du Christ, et qui ne s'était jamais séparé de son âme (même lorsque celle-ci fut séparée du corps), au signe de la volonté du Père a fait irruption dans le corps inanimé du Christ, l'a vivifié et l'a fait entrer dans la nouvelle existence que le Nouveau Testament appelle précisément l'existence « selon l'Esprit ».

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p. 76)

## 4 – Le Corps de Jésus ressuscité est affranchi des limites de l'espace et du temps

### La Parole de Dieu : Jn 20,19 et Mt 28,20

*Jn 20,19 : Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »*

*Mt 28,20 : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, l'Église nous enseigne que ton Corps spirituel « n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise **où et quand il veut** car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père. » (CEC 645 cité plus haut).

Ainsi, le jour de Pâques, tu te montres vivant à Marie-Madeleine au sépulcre (Jn 20, 11-18), aux femmes qui en reviennent (Mt 28,8-10), à Pierre (Lc 24,34), aux disciples en route vers Emmaüs (Lc 24,13-35), et, le soir, aux apôtres réunis au cénacle (Jn 20,19-23).

Peut-être es-tu apparu au même moment à Pierre et aux disciples d'Emmaüs, dans deux lieux différents (cf. Lc 24,33-34). Les textes ne le disent pas, mais *rien n'est impossible à Dieu* (Lc 1,37), et d'ailleurs certains saints ont eu un charisme de bilocation !

Au cénacle les portes sont verrouillées (Jn 20,19). Seigneur Jésus, tu ne les traverses pas, comme le passe-muraille de Marcel Aymé ; mais du domaine divin du Père tu viens te manifester au milieu des disciples, en redonnant à ton Corps spirituel l'apparence qu'il avait durant ton séjour sur terre.

Tu apparaîtras ainsi aux disciples à plusieurs reprises et en plusieurs endroits avant l'Ascension. Ensuite tu te manifesteras différemment, sous forme de vision, à Paul (cf. Ac 9) puis, en divers pays, à travers les siècles, à de nombreuses âmes privilégiées, comme sainte Marguerite-Marie et sainte Faustine.

En effet, « *Le Christ ressuscité ne meurt plus* », affirme saint Paul. Seigneur Jésus, tu es vivant pour toujours auprès du Père ; mais tu nous as rassurés en affirmant : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Nous verrons comment.)

Aujourd'hui encore, affranchi des limites de l'espace et du temps, tu es partout présent ; tu viens demeurer en chaque baptisé (cf. Jn 14,23) ; et tu peux te manifester à qui tu veux, où tu veux, et quand tu veux. Gloire à toi, Seigneur ressuscité !

#### Ave

#### Textes :

Dans sa vie terrestre, Jésus, comme nous tous, était lié aux conditions extérieures de l'existence corporelle : à un lieu déterminé et à un temps donné. La corporéité met des limites à notre existence. Nous ne pouvons pas être en même temps en deux lieux différents. Notre temps est destiné à finir. Et entre le je et le tu il y a le mur de l'altérité. Bien sûr, dans l'amour nous pouvons d'une certaine façon entrer dans l'existence d'autrui. Cependant, la barrière qui vient du fait que nous sommes différents demeure infranchissable. Au contraire, Jésus, qui est maintenant totalement transformé par l'action de l'amour, est libéré de ces barrières et de ces limites. Il est en mesure de passer non seulement à travers les portes extérieures fermées, comme nous le racontent les Évangiles (cf. Jn 20, 19). Il peut passer à travers la porte intérieure entre le je et le tu, la porte fermée entre l'hier et l'aujourd'hui, entre le passé et l'avenir. (...)

Son départ devient un retour dans le mode universel de la présence du Ressuscité, dans lequel il est présent hier, aujourd'hui et pour l'éternité ; dans lequel il embrasse tous les temps et tous les lieux. Maintenant il peut aussi franchir le mur de l'altérité qui sépare le je du tu. Cela est arrivé avec Paul, qui décrit le processus de sa conversion et de son baptême par ces paroles : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Par la venue du Ressuscité, Paul a obtenu une identité nouvelle. Son moi fermé s'est ouvert. Désormais il vit en communion avec Jésus Christ, dans le grand moi des croyants qui sont devenus – comme il le définit – « *un dans le Christ* » (Ga 3, 28).

(Benoît XVI, Homélie du Samedi Saint, 22/3/2008)

Jésus se présente les portes étant fermées ; il se trouve brusquement au milieu des disciples. Et, de la même manière, il disparaît soudainement, comme à la fin de la rencontre d'Emmaüs. Il est totalement corporel. Et cependant, il n'est pas lié aux lois de la corporéité, aux lois de l'espace et du temps. En cette étonnante dialectique entre identité et altérité, entre corporéité réelle et liberté vis-à-vis des liens du corps, se manifeste l'essence singulière, mystérieuse, de la nouvelle existence du Ressuscité. Les deux choses sont vraies : il est le même – un homme en chair et en os -, et il est aussi le Nouveau, celui qui est entré dans un type d'existence différent. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 300-301)

Il nous faut aussi affronter la Résurrection en tant qu'événement historique. D'un côté nous devons dire que l'essence de la Résurrection se trouve justement dans le fait qu'elle brise l'histoire et qu'elle inaugure une nouvelle dimension que nous appelons communément la dimension eschatologique. La Résurrection fait entrevoir l'espace nouveau qui ouvre l'histoire au-delà d'elle-même et crée le définitif. En ce sens, il est vrai que la Résurrection n'est pas un événement historique du même genre que la naissance ou le crucifiement de Jésus. C'est un genre nouveau d'événement.

Il faut pourtant, en même temps, prendre acte du fait qu'elle n'est pas simplement hors de l'histoire et au-dessus d'elle. En tant qu'éruption hors de l'histoire en la dépassant, la Résurrection commence toutefois dans l'histoire elle-même et elle lui appartient jusqu'à un certain point. La Résurrection de Jésus va au-delà de l'histoire, mais elle a laissé son empreinte dans l'histoire. (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 309-310)

Le Jésus qui prend congé ne s'en va pas quelque part sur un astre lointain. Il entre dans la communion de vie et de pouvoir avec le Dieu vivant, dans la situation de supériorité de Dieu sur toute spatialité. Pour cela, il n'est pas « parti », mais, en vertu du pouvoir même de Dieu, il est maintenant toujours présent à côté de nous et pour nous. Dans les discours d'adieu de l'Évangile de Jean, Jésus dit justement cela à ses disciples : « *Je m'en vais et je reviendrai vers vous* » (Jn 14,28). Ici est merveilleusement synthétisée la particularité du « départ » de Jésus, qui est en même temps sa « venue » ; et avec cela est aussi expliqué le mystère concernant la Croix, la Résurrection et l'Ascension. Le fait de partir est aussi une venue, un nouveau mode de proximité, de présence permanente, à laquelle Jean relie aussi la « joie » dont nous avons entendu parler dans l'Évangile de Luc.

Puisque Jésus est auprès du Père, il n'est pas loin, mais il est proche de nous. Maintenant il ne se trouve plus dans un lieu particulier du monde comme avant l'ascension ; maintenant, dans son pouvoir qui dépasse toute spatialité, il est présent à côté de tous, et tous peuvent l'invoquer – à travers toute l'histoire – et en tout lieu.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 320-321)

## 5 – Jésus ressuscité donne l'Esprit Saint

### La Parole de Dieu : Jn 20,19-22

19 Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » 20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. (...) »

### Méditation :

Seigneur Jésus, tes disciples ont été complètement bouleversés par les événements du Vendredi Saint, et sont restés profondément troublés le samedi. C'est pourquoi, en ce saint jour de Pâques, lorsque tu te manifestes à eux, dans ta miséricorde tu commences par leur donner la paix, qui est un fruit de l'Esprit (Ga 5,22).

Puis tu leur montres tes mains et ton côté, d'abord pour leur prouver que c'est bien toi, le crucifié, qui es ressuscité, mais surtout parce que tes plaies devenues glorieuses sont la source des bénédictions extraordinaires dont tu veux maintenant les combler.

La première de celles-ci, le plus inestimable de ces dons, c'est le Saint-Esprit lui-même, la troisième Personne de la Sainte Trinité. Selon saint Jean, après ta mort sur la croix, l'eau jaillie de ton côté ouvert par la lance était le symbole de cet Esprit qui n'avait pas encore été communiqué (cf. Mystères douloureux V 9.)

De toute éternité, Seigneur Jésus, tu vis une communion d'amour parfaite avec le Père et le Saint-Esprit (cf. CEC 238 à 248).

Lorsque le Père a créé l'homme, il l'a fait par toi, le Verbe éternel, et par l'Esprit Saint (cf. CEC 290-291). Il l'a créé homme et femme à l'image de Dieu (Gn 1,27), et lui a donné l'Esprit Saint pour qu'il vive une communion d'amour et avec Dieu et avec ses semblables.

Malheureusement le péché originel a coupé l'homme de Dieu. « Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure " à l'image de Dieu ", à l'image du Fils, mais il est " privé de la Gloire de Dieu " (Rm 3, 23), privé de la " ressemblance " » (CEC 705), privé de l'Esprit Saint (cf. Jn 7,39).

Mais toi, Seigneur Jésus, tu es venu nous révéler que le dessein éternel du Père n'avait pas changé ; tu nous as rachetés et, pour que nous puissions retrouver la ressemblance avec toi, tu nous communique maintenant l'Esprit Saint. Par lui toutes les bénédictions du Père nous sont communiquées (cf. Ép 1,3-14), tu le signifies en disant : « La paix soit avec vous ! »

Seigneur Jésus, c'est l'Esprit Saint qui va poursuivre ton œuvre dans le monde, en suscitant chez les hommes la foi en toi (cf. CEC 152), et en les faisant vivre en toi, grâce à tous ses dons. Les hommes, en s'approchant avec foi et amour de ton Corps ressuscité, recevront en même temps l'Esprit Saint « qui achève toute sanctification ». **Ave**

### Textes du CEC

Toute la Mission du Fils et de l'Esprit Saint dans la plénitude du temps est contenue en ce que le Fils est l'oint de l'Esprit du Père depuis son Incarnation : Jésus est Christ, le Messie.

Tout le deuxième chapitre du Symbole de la foi est à lire à cette lumière. Toute l'œuvre du Christ est mission conjointe du Fils et de l'Esprit Saint. Ici, on mentionnera seulement ce qui concerne la promesse de l'Esprit Saint par Jésus et son don par le Seigneur glorifié. (CEC727)

728 Jésus ne révèle pas pleinement l'Esprit Saint tant que lui-même n'a pas été glorifié par sa Mort et sa Résurrection. Pourtant, Il le suggère peu à peu, même dans son enseignement aux foules, lorsqu'Il révèle que sa Chair sera nourriture pour la vie du monde (cf. Jn 6, 27. 51. 62-63). Il le suggère aussi à Nicodème (cf. Jn 3, 5-8), à la Samaritaine (cf. Jn 4, 10. 14. 23-24) et à ceux qui participent à la fête des Tabernacles (cf. Jn 7, 37-39). A ses disciples, Il en parle ouvertement à propos de la prière (cf. Lc 11, 13) et du témoignage qu'ils auront à rendre (cf. Mt 10, 19-20).

729 C'est seulement quand l'Heure est venue où Il va être glorifié que Jésus *promet* la venue de l'Esprit Saint, puisque sa Mort et sa Résurrection seront l'accomplissement de la promesse faite aux Pères (cf. Jn 14, 16-17. 26 ; 15, 26 ; 16, 7-15 ; 17, 26) : l'Esprit de Vérité, l'autre Paraclet, sera donné par le Père à la prière de Jésus ; il sera envoyé par le Père au nom de Jésus ; Jésus l'enverra d'auprès du Père car il est issu du Père. L'Esprit Saint viendra, nous le connaissons, Il sera avec nous à jamais, Il demeurera avec nous ; Il nous enseignera tout et nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit et lui rendra témoignage ; Il nous conduira vers la vérité tout entière et glorifiera le Christ. Quant au monde, Il le confondra en matière de péché, de justice et de jugement.

730 Enfin vient l'Heure de Jésus (cf. Jn 13, 1 ; 17, 1) : Jésus remet son esprit entre les mains du Père (cf. Lc 23, 46 ; Jn 19, 30) au moment où par sa Mort il est vainqueur de la mort, de sorte que, "*ressuscité des morts par la Gloire du Père*" (Rm 6, 4), il *donne* aussitôt l'Esprit Saint en "*soufflant*" sur ses disciples (cf. Jn 20, 22). A partir de cette Heure, la mission du Christ et de l'Esprit devient la mission de l'Église : "*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*" (Jn 20, 21 ; cf. Mt 28, 19 ; Lc 24, 47-48 ; Ac 1, 8).

Suite du texte du P. R. CANTALAMESSA cité au point 3 :

Cette action de l'Esprit-Saint dans la résurrection du Christ est source pour nous de joie et d'espérance, car elle signifie qu'il en sera ainsi pour nous aussi. « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8,11) « La résurrection de tous – dit un grand maître spirituel de l'Orient – est accomplie par l'Esprit Saint. Et je n'entends pas seulement la résurrection des corps à la fin des temps, (...) mais aussi la régénération spirituelle et la résurrection des âmes mortes qui, chaque jour, se réalise spirituellement. Cette résurrection est donnée à travers l'Esprit Saint, par le Christ qui, mort une fois, est ressuscité et ressuscite en tous ceux qui vivent dignement. » (St Siméon le Nouveau Théologien)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p. 76)

L'Esprit Saint par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de "*connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ*" (Jn 17, 3). Cependant il est dernier dans la révélation des Personnes de la Trinité Sainte. S. Grégoire de Nazianze, " le Théologien ", explique cette progression par la pédagogie de la "*condescendance*" divine : L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément. Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même. En effet il n'était pas prudent, quand on ne confessait pas encore la divinité du Père, de proclamer ouvertement le Fils et, quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, d'ajouter l'Esprit Saint comme un fardeau supplémentaire, pour employer une expression un peu hardie... C'est par des avances et des progressions "*de gloire en gloire*" que la lumière de la Trinité éclatera en plus brillantes clartés (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5, 26 : PG 36, 161C). (CEC 684)

## 6 – Par l'Esprit Saint, Jésus réalise au Nom du Père une création nouvelle

### La Parole de Dieu : Jn 20,22

*Jésus souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. »*

#### Méditation :

Ton souffle, Seigneur Jésus, renvoie clairement au souffle créateur de Dieu au moment où il a façonné l'homme à l'origine : *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.* (Gn 2,7) Le Père a créé l'homme à ton image, et lui a donné, par le souffle de l'Esprit Saint, une âme spirituelle.

Celle-ci comporte deux dimensions : « Souvent, le terme *âme* désigne dans l'Écriture Sainte la *vie* humaine (cf. Mt 16, 25-26 ; Jn 15, 13). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2 M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " âme " signifie le *principe spirituel* en l'homme. » (CEC 363)

Après le péché originel, l'homme a conservé la vie humaine, mais il est mort spirituellement (cf. Ép 2,1 ; Rm 5,12), et l'Esprit Saint n'a pas pu continuer à demeurer en lui.

Jésus, nouvel Adam, tu as aimé parfaitement le Père, et par ton obéissance à sa volonté de nous sauver par ton sacrifice pascal, tu as vaincu le mal, le péché et la mort ; en toi l'Esprit Saint demeure en plénitude.

Or, de même qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pour lui seul mais pour toute la nature humaine (cf. CEC 404), de même, Seigneur Jésus, tu as été comblé des bénédictions de l'Esprit pour tous les hommes. En soufflant sur tes disciples, tu les recrées à ton image, et tu en fais des créatures nouvelles (cf. 2 Co 5,17), réalisant ainsi la grande prophétie d'Ézéchiel 37 sur les ossements desséchés qui revivent grâce à l'Esprit.

Durant la veillée pascale, l'Église rend grâce au Père « qui a fait merveille en créant l'homme, et plus grande merveille en le rachetant ! » (Oraison après la 1<sup>ère</sup> lecture)

Seigneur Jésus, ta résurrection et le don de l'Esprit Saint sont un véritable big bang spirituel, à partir duquel commence une création nouvelle, et dont les effets vont se propager jusqu'au bout du monde et jusqu'à la fin des temps !

Désormais tous les hommes qui viendront avec foi et amour vers ton Corps ressuscité, seront réconciliés en toi avec le Père, recevront le don du Saint-Esprit, et deviendront en toi fils adoptifs. Ainsi se réalisera le dessein que le Père avait formé de toute éternité (cf. Ép 1,3-14), et nous serons divinisés !

Tel était le but ultime de ton Incarnation, Seigneur Jésus : « Le Verbe s'est fait chair *pour nous rendre " participants de la nature divine "* (2 P 1, 4) : " Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu " (S. Irénée, hær. 3, 19, 1). " Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu " (S. Athanase, inc. 54, 3 : PG 25, 192B). (CEC 460)

Loué sois tu, Seigneur, pour une si grande merveille !

**Ave**

#### Textes :

Le premier jour de la semaine était le troisième jour après la mort de Jésus. C'est le jour où il s'était montré aux siens comme le Ressuscité. Cette rencontre, en effet, avait en soi quelque chose de bouleversant. Le monde était changé. Celui qui était mort vivait d'une vie qui n'était plus menacée d'aucune mort. Une nouvelle forme de vie, une nouvelle dimension de la création, avait été inaugurée.

Le premier jour, selon le récit de la *Genèse*, est le jour où commence la création. À présent il est devenu le jour de la **nouvelle création**. Nous célébrons le premier jour. Ainsi nous célébrons Dieu, le Créateur, et sa création. Oui, « je crois en Dieu, Créateur du ciel et de la terre ». Et nous célébrons le Dieu qui s'est fait homme, a souffert, est mort et a été enseveli et est ressuscité. Nous célébrons la victoire définitive du Créateur et de sa création. Nous célébrons ce jour comme origine et, en même temps, comme but de notre vie. Nous le célébrons parce qu'à présent, grâce au Ressuscité, il s'avère de façon définitive que la raison est plus forte que l'irrationalité, la vérité plus forte que le mensonge, l'amour plus fort que la mort. (...) Nous le célébrons, parce que nous savons que maintenant ce qui est dit à la fin du récit de la création est valable définitivement : «*Dieu vit tout ce qu'il avait fait: c'était très bon*» (Gn 1, 31).

(Benoît XVI, Homélie du Samedi Saint, 23/4/2011)

Pour nous, un jour nouveau s'est levé : le jour de la Résurrection du Christ. Le septième jour achève la première création. Le huitième jour commence la **nouvelle création**. Ainsi, l'œuvre de la création culmine en l'œuvre plus grande de la rédemption. La première création trouve son sens et son sommet dans la nouvelle création dans le Christ, dont la splendeur dépasse celle de la première (cf. MR, Vigile Pascale 24 : prière après la première lecture). (CEC 349)

Au fond, il s'agit simplement de dire *oui* à Dieu. Dieu avait créé l'homme libre pour que celui-ci puisse accepter librement la vie et la grâce ; s'accepter soi-même comme une créature « comblée », « graciée » par Dieu. Dieu n'attendait que son « oui » ; au contraire il ne reçut qu'un « non ». Maintenant Dieu offre à l'homme une seconde possibilité, comme une seconde création : « Veux-tu vivre grâce à lui, en lui ? » Croire signifie lui répondre : « Oui, je le veux ! » Et aussitôt tu es une **nouvelle création**, plus riche que la première ; tu es « créé dans le Christ Jésus » (cf. Ép 2,10)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p. 43)

*O vere beata nox !* [Ô nuit vraiment bienheureuse!], voulons-nous répéter avec l'hymne pascale, en contemplant le mystère universel de l'homme à la lumière de la résurrection du Christ. Au commencement Dieu l'a créé à son image et à sa ressemblance. Par l'œuvre du Christ crucifié et ressuscité, cette ressemblance avec Dieu, ternie par le péché, a été restaurée et portée à son sommet. Et nous pouvons dire à la suite d'un auteur ancien : Homme, regarde-toi ! Reconnais ta dignité et ta vocation ! Le Christ, vainqueur de la mort en cette nuit très sainte, ouvre devant toi les portes de la vie et de l'immortalité.

(Saint Jean-Paul II, Homélie du Samedi Saint, 11/4/1998)

Le Fils de Dieu est le premier-né d'un grand nombre de frères car, étant Fils unique par nature, il s'est associé par la grâce une multitude de frères qui ne font qu'un avec lui : *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (Jn 1,12). Devenu « fils d'homme », il a fait de la multitude des hommes des fils de Dieu. Il se les est associés, alors qu'il est unique par son amour et par sa puissance. Les hommes, en eux-mêmes, par leur naissance selon la chair, sont une multitude ; mais par la seconde naissance, la naissance divine, ils ne sont avec lui qu'un seul. Le seul Christ, unique et total, c'est la tête et le corps.

(Isaac de l'Étoile, in Livre des jours p. 53)

## 7 – Jésus donne l'Esprit pour le pardon des péchés

### La Parole de Dieu : Jn 20,22-23

*Jésus souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, aussitôt après avoir donné l'Esprit Saint aux apôtres, tu leur confies la mission de pardonner les péchés.

Ce pardon, tu le leur as donné à eux d'abord. Sur la croix tu as prié pour eux aussi : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » (Lc 23,34) Père, pardonne-leur de m'avoir abandonné ! Pardonne à Pierre son triple reniement ! Pardonne à Judas sa trahison !

Après ta mort, les onze ont regretté amèrement ces défaillances !

Lorsque tu te manifestes à eux au soir de Pâques, tu leur donnes ta paix, leur signifiant ainsi ton pardon et leur réconciliation avec le Père des miséricordes.

À présent tu leur donnes l'Esprit Saint pour qu'ils puissent en ton Nom remettre les péchés. En effet, les péchés graves coupent l'homme de Dieu, entraînent sa mort spirituelle, le privent de l'Esprit Saint, et lui font perdre sa filiation adoptive.

À l'inverse le pardon du Père arrache le pécheur à la mort spirituelle et aux griffes de Satan, permet à l'Esprit Saint de revenir en lui, lui communique la grâce et la vie éternelle, en fait une créature nouvelle et le restaure dans sa dignité d'enfant de Dieu !

Cela se produit pour nous au baptême. Le jour de la Pentecôte, Pierre s'écrie : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Ac 2,38-39)

Seigneur Jésus, au baptême nous sommes plongés dans le mystère de ta mort et de ta résurrection ; nous sommes libérés de Satan et tous nos péchés sont pardonnés ; nous renaissions de l'eau et de l'Esprit, qui vient demeurer en nous avec tous ses dons. Cette eau était symbolisée par l'eau jaillie de ton côté ouvert sur la croix (cf. Mystères douloureux V 9), et l'Esprit Saint, tu l'as remis avec ton dernier souffle. C'est donc de ton Corps spirituel, qui garde la plaie de ton cœur ouvert (Jn 20,20), que nous recevons les grâces inestimables de notre baptême !

En outre, par l'Esprit Saint tu nous incorpores à toi pour que nous devenions, par toi, avec toi et en toi, les fils et filles bien-aimés du Père.

Baptisés, nous restons marqués par les conséquences du péché originel, et nous péchons encore (cf. CEC 1426). Mais chaque fois que nous venons humblement te rencontrer dans le sacrement de réconciliation, et demandons son pardon au Père, le prêtre, comme les apôtres, actualise pour nous la grâce de notre baptême et nous pardonne tous nos péchés, en ton Nom et par la puissance de l'Esprit !

Les miséricordes du Seigneur à jamais je les chanterai !

**Ave**

### Textes :

*Nous aussi, autrefois, nous étions insensés, révoltés, égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de plaisirs ; nous vivions dans la méchanceté et la jalousie, nous étions odieux et remplis de haine les uns pour les autres.*



04 Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes,  
05 il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa  
miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit  
Saint. 06 Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre  
Sauveur, 07 afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la  
vie éternelle. (Saint Paul à Tite 3)

CEC 654 Il y a un double aspect dans le mystère Pascal : par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. Rm 4, 25) " *afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* " (Rm 6, 4). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. Ep 2, 4-5 ; 1 P 1, 3). Elle accomplit *l'adoption filiale* car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection : " *Allez annoncer à mes frères* " (Mt 28, 10 ; Jn 20, 17). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

CEC 1263 Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. DS 1316). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

CEC 1264 Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, telles les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, " *le foyer du péché* " (*fomes peccati*) : " *Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné'* (2 Tm 2, 5) " (Cc. Trente : DS 1515).

CEC 1449 La formule d'absolution en usage dans l'Église latine exprime les éléments essentiels de ce sacrement : le Père des miséricordes est la source de tout pardon. Il réalise la réconciliation des pécheurs par la Pâque de son Fils et le don de son Esprit, à travers la prière et le ministère de l'Église :

" Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ; par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ". (*Ordo Paenitentiae* 46. 55 [Polyglotte Vaticane 1974, p. 27. 37])

## 8 – Jésus ressuscité nous donne son Corps spirituel dans l'Eucharistie

### La Parole de Dieu : Lc 24,28-31

13 *Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs. (...)*  
28 *Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.*  
29 *Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. 30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.*  
32 *Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, les disciples d'Emmaüs ont eu le privilège de te rencontrer ressuscité. Au début, désabusés, ils s'éloignaient de Jérusalem : ils avaient espéré en toi et avaient été déçus. Tu les as rejoints sur la route, avec ton apparence corporelle, mais ils ne t'ont pas reconnu. Tu leur as donné l'occasion d'exprimer leurs sentiments, puis, par ta parole, tu as commencé à te révéler à eux et à réchauffer leur cœur, au point de le rendre « brûlant » du feu de l'Esprit.

Enfin tu t'arrêtes à l'auberge avec eux, et, durant le repas, tu renouvelles le rite de l'Eucharistie. *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.* Seigneur Jésus, tu disparais à leurs yeux parce que, au moment où ils ont consommé le pain devenu ton Corps, tu es venu demeurer en eux et leur as communiqué le Saint Esprit.

Par l'Esprit Saint tu leur as pardonné leurs péchés (doute, découragement...) ; tu as fait d'eux des créatures nouvelles remplies de vie et de joie ; tu leur as donné le pain de la vie éternelle (cf. Jn 6,51) ; et tu es venu demeurer en eux pour les transformer en toi.

Aujourd'hui encore, Seigneur ressuscité, si nous voulons te rencontrer et entrer en communion avec toi, c'est dans l'Eucharistie que nous le pouvons le mieux. En effet tu y réchauffes notre cœur durant la liturgie de la Parole ; puis, durant la liturgie eucharistique, tu te rends substantiellement présent dans les saintes espèces, et tu nous donnes en nourriture ton Corps et ton Sang – Sang qui a coulé de ton cœur ouvert sur la croix -, ton Corps qui est devenu spirituel par ta résurrection, et qui nourrit en nous la vie éternelle.

En le recevant dans la communion, en même temps nous sommes « remplis de l'Esprit Saint » (prière eucharistique III), et rendus capables de vivre une vie nouvelle « dans le Christ », une vie « dans l'Esprit » (cf. CEC 3<sup>ème</sup> partie).

Jésus Ressuscité, tu es présent de multiples manières dans notre vie, dans l'Église et dans le monde ; mais tu ne l'es nulle part plus intensément que dans le sacrement de l'Eucharistie où tu es présent réellement, avec ton Corps spirituel, dans le pain et le vin consacrés (cf. ci-dessous CEC 1374). Il est grand, le mystère de la foi ! **Ave**

### Textes :

**CEC 737** - La mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Église, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa communion avec le Père dans l'Esprit Saint : L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, Il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en communion* avec Dieu, afin de leur faire porter " beaucoup de fruit " (Jn 15, 5. 8. 16).

**CEC 1374** Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait " comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à laquelle tendent tous les sacrements " (S. Thomas d'A., s. th. 3, 73, 3). Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont " contenus *vraiment, réellement et substantiellement* le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, *le Christ tout entier* " (Cc Trente : DS 1651). " Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est *substantielle*, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier " (MF 39).

Dans l'Eucharistie, le Seigneur nous donne son Corps glorieux. Il ne nous donne pas sa chair à manger au sens biologique. Il se donne lui-même, nouveauté qu'il est. Il entre dans notre être humain, dans notre et dans mon être personne, en tant que personne, et il nous touche intérieurement avec son être, de façon à ce que nous puissions nous laisser pénétrer par sa présence, transformer en sa présence.

(Benoît XVI à la télévision italienne le 22 avril 2011.)

**CEC 1393** - *La communion nous sépare du péché.* Le Corps du Christ que nous recevons dans la communion est " livré pour nous ", et le Sang que nous buvons, est " versé pour la multitude en rémission des péchés ". C'est pourquoi l'Eucharistie ne peut pas nous unir au Christ sans nous purifier en même temps des péchés commis et nous préserver des péchés futurs

**CEC 1391** *La communion accroît notre union au Christ.* Recevoir l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus. Le Seigneur dit en effet : " Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui " (Jn 6, 56). La vie en Christ trouve son fondement dans le banquet eucharistique : " De même qu'envoyé par le Père, qui est vivant, moi, je vis par le Père, de même, celui qui me mange, vivra, lui aussi, par moi " (Jn 6, 57) :

« Lorsque dans les fêtes du Seigneur les fidèles reçoivent le Corps du Fils, ils proclament les uns aux autres la Bonne Nouvelle que les arrhes de la vie sont donnés, comme lorsque l'ange dit à Marie de Magdala : " Le Christ est ressuscité ! " Voici que maintenant aussi la vie et la résurrection sont conférées à celui qui reçoit le Christ (Fanqîth, Office syriaque d'Antioche, volume 1, Commun, 237a-b) ».

**CEC 1392** Ce que l'aliment matériel produit dans notre vie corporelle, la communion le réalise de façon admirable dans notre vie spirituelle. La communion à la Chair du Christ ressuscité, " vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante " (PO 5), conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême. Cette croissance de la vie chrétienne a besoin d'être nourrie par la communion eucharistique, pain de notre pèlerinage, jusqu'au moment de la mort, où il nous sera donné comme viatique.

Cf. aussi Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 304 à 306.

## 9 – Jésus ressuscité est présent dans son Corps mystique, l'Église.

### La Parole de Dieu : Jn 19,33-34

*Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.*

### Méditation :

Lorsque nous avons médité ces versets (cf. Mystères douloureux V 9), Seigneur Jésus, nous avons réalisé, à la suite des Pères, que l'eau et le sang jaillis de ton cœur transpercé symbolisent le baptême et l'Eucharistie, **les sacrements qui font l'Église.**

En méditant sur le baptême (cf. Mystères lumineux I 6), nous avons vu, Jésus, que celui-ci ne se limite pas à instaurer entre toi et nous une simple relation d'amitié ; mais qu'il crée entre toi et nous un lien extrêmement fort, puisqu'il nous incorpore à toi.

Et puisque tous les baptisés nous sommes unis à toi, nous sommes aussi unis les uns aux autres en ton Corps mystique. Ceci se concrétise tout particulièrement dans l'Eucharistie, comme l'a souligné saint Paul : *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.* (1 Co 10,16-17)

C'est pourquoi la prière eucharistique II s'adresse ainsi au Père : « Humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». Et le Catéchisme affirme : « L'Eucharistie fait l'Église. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Église déjà réalisée par le baptême. » (CEC 1396)

L'analogie avec le corps (cf. 1 Co 12,12-31) souligne l'unité profonde des membres avec toi, Seigneur Jésus, et leur unité entre eux, dans la diversité. Une autre comparaison, plus personaliste, a été inspirée aux Pères par le verset que nous méditons.

Ils se sont souvenus du récit de la création d'Ève dans le livre de la Genèse :

*18 Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » (...)*

*21 Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place.*

*22 Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme.*

*23 L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »*

*24 À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.*

Seigneur Jésus, tu es le nouvel Adam. Tu t'es endormi dans la mort, et de ton côté ouvert est née l'Église, ton Épouse, avec laquelle tu ne fais qu'une seule chair, non pas biologiquement, mais spirituellement. Ce mystère est grand ! s'exclame saint Paul (Ép 5,32)

Ton Corps ressuscité, Jésus, ton Corps spirituel, est ainsi le « lieu » où les hommes entrent en communion avec Dieu, et peuvent réaliser une véritable communion entre eux. L'Église, ton Corps mystique, est ainsi « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » (LG 1) Prions Marie, Mère de l'Église : **Ave**

## Textes :

### CEC - L'Église Corps du Christ

#### L'Église est communion avec Jésus

787 Dès le début, Jésus a associé ses disciples à sa vie (cf. Mc 1, 16-20 ; 3, 13-19) ; il leur a révélé le mystère du Royaume (cf. Mt 13, 10-17) ; il leur a donné part à sa mission, à sa joie (cf. Lc 10, 17-20) et à ses souffrances (cf. Lc 22, 28-30). Jésus parle d'une communion encore plus intime entre Lui et ceux qui le suivraient : "*Demeurez en moi, comme moi en vous (...). Je suis le cep, vous êtes les sarments*" (Jn 15, 4-5). Et Il annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre : "*Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*" (Jn 6, 56).

788 Lorsque sa présence visible leur a été enlevée, Jésus n'a pas laissé orphelins ses disciples (cf. Jn 14, 18). Il leur a promis de rester avec eux jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28, 20), il leur a envoyé son Esprit (cf. Jn 20, 22 ; Ac 2, 33). La communion avec Jésus en est devenue, d'une certaine façon, plus intense : "En communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemble de toutes les nations, Il les a constitués mystiquement comme son corps" (LG 7).

789 La comparaison de l'Église avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Église et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée *autour de lui* ; elle est unifiée *en lui*, dans son Corps. Trois aspects de l'Église – Corps du Christ sont plus spécifiquement à relever : l'unité de tous les membres entre eux par leur union au Christ ; le Christ Tête du Corps ; l'Église, Épouse du Christ.

#### " Un seul corps "

790 Les croyants qui répondent à la Parole de Dieu et deviennent membres du Corps du Christ, deviennent étroitement unis au Christ : " Dans ce corps la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié " (LG 7). Ceci est particulièrement vrai du Baptême par lequel nous sommes unis à la mort et à la Résurrection du Christ (cf. Rm 6, 4-5 ; 1 Co 12, 13), et de l'Eucharistie, par laquelle, " participant réellement au corps du Christ ", " nous sommes élevés à la communion avec Lui et entre nous " (LG 7).

791 L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres : " Dans l'édification du corps du Christ règne une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Église à la mesure de ses richesses et des exigences des services ". L'unité du Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité : " Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui " (LG 7). Enfin, l'unité du Corps mystique est victorieuse de toutes les divisions humaines : "*Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus*" (Ga 3, 27-28).

## " De ce Corps, le Christ est la Tête "

792 Le Christ " est la Tête du Corps qui est l'Église " (Col 1, 18). Il est le Principe de la création et de la rédemption. Élevé dans la gloire du Père, " Il a en tout la primauté " (Col 1, 18), principalement sur l'Église par laquelle il étend son règne sur toute chose :

793 Il nous unit à sa Pâque : Tous les membres doivent s'efforcer de lui ressembler " jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux " (Ga 4, 19). " C'est dans ce but que nous sommes introduits dans les mystères de sa vie, (...) associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire " (LG 7).

794 Il pourvoit à notre croissance (cf. Col 2, 19) : Pour nous faire grandir vers lui, notre Tête (cf. Ep 4, 11-16), le Christ dispose dans son corps, l'Église, les dons et les services par lesquels nous nous aidons mutuellement sur le chemin du salut.

795 Le Christ et l'Église, c'est donc le " Christ total " (*Christus totus*). L'Église est une avec le Christ. Les saints ont une conscience très vive de cette unité :

« Félicitons-nous donc et rendons grâces de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête ? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous (...). La plénitude du Christ, c'est donc la Tête et les membres ; qu'est-ce à dire : la Tête et les membres ? Le Christ et l'Église (S. Augustin, ev. Jo. 21, 8) ».

## L'Église est l'Épouse du Christ

796 L'unité du Christ et de l'Église, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Époux de l'Église a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. Jn 3, 29). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme " l'Époux " (Mc 2, 19 ; cf. Mt 22, 1-14 ; 25, 1-13). L'apôtre présente l'Église et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Épouse " fiancée " au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. 1 Co 6, 15-16 ; 2 Co 11, 2). Elle est l'Épouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. Ap 22, 17 ; Ep 1, 4 ; 5, 27) que le Christ a aimée, pour laquelle Il s'est livré " afin de la sanctifier " (Ep 5, 26), qu'Il s'est associée par une alliance éternelle, et dont Il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. Ep 5, 29) :

« Voilà le Christ total, Tête et Corps, un seul formé de beaucoup. (...) Que ce soit la Tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la Tête (*ex persona capitis*) ou bien en tenant le rôle du Corps (*ex persona corporis*). Selon ce qui est écrit : " Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Église " (Ep 5, 31-32). Et le Seigneur lui-même dans l'Évangile : " Non plus deux, mais une seule chair " (Mt 19, 6). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale. (...) En tant que Tête il se dit " Époux ", en tant que Corps il se dit " Épouse " (S. Augustin, Psal. 74, 4) ».

## 10 – Le Corps mystique du Christ va grandir jusqu'à la fin du monde

### La Parole de Dieu : Ép 4,9-13

*L'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes. 09 Que veut dire : Il est monté ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. 10 Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.*

*11 Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. 12 De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, 13 jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.*

### Méditation :

Père infiniment bon, tu as tout créé avec sagesse et par amour. Au moment du big bang originel, tu as déployé des forces prodigieuses pour projeter les éléments dans l'univers, pour les fractionner, puis les unir. Ainsi sont nées les étoiles, puis les planètes, dont la terre sur laquelle sont apparues la vie, puis l'humanité appelée à former une grande famille.

Analogiquement, sur le plan spirituel, Jésus ressuscité, tu as envoyé l'Esprit, qui est Seigneur et qui donne vie. C'est lui qui va propulser les missionnaires jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8) ; c'est lui qui va briser les cœurs de pierre et provoquer des conversions, comme le jour de la Pentecôte (Ac 2,41), sur le chemin de Damas (Ac 9,1-19), et ensuite à de multiples reprises ; c'est lui qui va attirer les hommes à toi, Jésus, comme tu l'avais annoncé (cf. Jn 12,32) ; c'est lui qui va les unir à toi dans ton Corps mystique, l'Église, jusqu'à ce que le Père ait tout récapitulé en toi (cf. Ép 1,9-10).

Au jour de Pâques, les disciples étaient très peu nombreux. Mais à la nouvelle de ta Résurrection, beaucoup de ceux qui t'avaient suivi ont commencé à se rassembler. Un jour tu es apparu à 500 frères à la fois (1 Co 15,6). Le jour de la Pentecôte, ce sont environ 3000 personnes qui, touchées par la prédication de Pierre et par l'Esprit Saint à l'œuvre en eux, se sont converties. Ensuite les Actes des apôtres ne donnent plus de chiffres, mais au IV<sup>ème</sup> siècle les chrétiens devaient être nombreux, puisque le christianisme est devenu la religion officielle de l'empire romain. Aujourd'hui l'Église catholique compte plus d'un milliard de baptisés, et les autres confessions chrétiennes également.

Mais il reste encore 5 milliards d'êtres humains à toucher pour qu'ils viennent à Jésus, accueillent l'Esprit Saint, et soient intégrés au Corps mystique du Christ, à l'immense famille des enfants du Père.

Les forces du mal se déchaînent pour freiner et empêcher la réalisation de ce dessein d'amour du Père ; de façon brutale, à travers les fondamentalistes islamistes ou hindous ; de façon sournoise à travers les idéologies communiste, laïciste, hédoniste, matérialiste, etc.

Mais ta Résurrection, Jésus, nous remplit d'espérance : les forces du mal ne pourront pas empêcher le Père de réaliser son dessein éternel. Il l'a révélé à saint Paul dans une vision : *09 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : 10 pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. (Ép 1,9-10)*

L'Église, Corps mystique du Christ, inaugure la réalisation de ce dessein sur terre ; et celui-ci s'épanouira dans la vie éternelle, où nous participerons à la Résurrection de Jésus – notre « chair » ressuscitera ! -, et où le Christ, ayant tout récapitulé en lui, en son Corps, atteindra sa stature totale et définitive, à la gloire du Père pour les siècles des siècles.

**Ave**

## Textes du CEC : " JE CROIS À LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR "

988 Le Credo chrétien – profession de notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, et dans son action créatrice, salvatrice et sanctificatrice – culmine en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et en la vie éternelle.

989 Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (cf. Jn 6, 39-40). Comme la sienne, notre résurrection sera l'œuvre de la Très Sainte Trinité. (...)

990 Le terme " chair " désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité (cf. Gn 6, 3 ; Ps 56, 5 ; Is 40, 6). La " résurrection de la chair " signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos " corps mortels " (Rm 8, 11) reprendront vie.

996 Dès le début, la foi chrétienne en la résurrection a rencontré incompréhensions et oppositions (cf. Ac 17, 32 ; 1 Co 15, 12-13). " Sur aucun point la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair " (S. Augustin, Psal. 88, 2, 5). Il est très communément accepté qu'après la mort la vie de la personne humaine continue d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle ?

997 *Qu'est-ce que " ressusciter " ?* Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus.

998 *Qui ressuscitera ?* Tous les hommes qui sont morts : " *ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation* " (Jn 5, 29 ; cf. Dn 12, 2).

999 *Comment ?* Le Christ est ressuscité avec son propre corps : " *Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi* " (Lc 24, 39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, " tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant " (Cc. Latran IV : DS 801), mais ce corps sera " *transfiguré en corps de gloire* " (Ph 3, 21), en " *corps spirituel* " (1 Co 15, 44). (...)

1000 Ce " comment " dépasse notre imagination et notre entendement ; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ :

« De même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du pain ordinaire, mais eucharistie, constituée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps qui participent à l'eucharistie ne sont plus corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection (S. Irénée, hær. 4, 18, 4-5) ».



## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Ac 2,29-33**

*29 Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous.*

*30 Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. 31 Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.*

*32 Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.*

*33 Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.*

### **Méditation :**

Dès le début de notre méditation de ce mystère, nous avons vu que la Résurrection de Jésus est l'œuvre du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Les trois Personnes divines sont inséparables, et tout ce qui concerne l'une d'entre elles implique aussi nécessairement les deux autres.

On a dit que l'Ancien Testament révélait le Père, le Nouveau Testament le Fils, et le temps de l'Église l'Esprit. C'est vrai, mais gardons-nous de trop schématiser. « Quand le Père envoie son Verbe, il envoie toujours son Souffle » (CEC 689) : l'Esprit Saint est à l'œuvre depuis la conception de Jésus jusqu'à sa Résurrection.

Et quand, à la Pentecôte, Jésus envoie d'auprès du Père l'Esprit Saint, celui-ci ne travaille pas pour lui : il communique aux baptisés toutes les grâces que Jésus leur a obtenues par son Sacrifice pascal, et leur permet de vivre la vie des enfants adoptifs du Père, par Jésus, avec lui et en lui.

C'est pourquoi, avec foi et amour nous pouvons laisser monter notre louange :  
**Gloria**

### **Textes :**

CEC 689 – (...) Quand le Père envoie son Verbe, Il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, Lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui Le révèle.

CEC 648 - La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est faite par la puissance du Père qui " a ressuscité " (cf. Ac 2, 24) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité – avec son corps – dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé " *Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts* " (Rm 1, 3-4). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. Rm 6, 4 ; 2 Co 13, 4 ; Ph 3, 10 ; Ep 1, 19-22 ; He 7, 16) par l'œuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

690 (...) Quand enfin le Christ est glorifié (cf. Jn 7, 39), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui : il leur communique sa Gloire (cf. Jn 17, 22), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. Jn 16, 14). La mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils : la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui. (CEC)

## **PREMIER MYSTÈRE : LA RÉSURRECTION. B - LE TRIOMPHE DE LA MISÉRICORDE**

### **Prière au Père**

#### **La Parole de Dieu : Ép 2,4-7**

*04 Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés,  
05 nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ :  
c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.*

*06 Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus.*

*07 Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce,  
par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.*

#### **Méditation :**

Père infiniment bon, ceux qui lisent un peu vite l'Ancien Testament ont parfois de toi l'image d'un Dieu sévère, qui reprend et menace souvent son peuple infidèle. Pourtant tout au long de l'histoire d'Israël, tu révèles par-dessus tout ta miséricorde.

Déjà après l'épisode du veau d'or, tu révèles à Moïse que ton Nom est miséricorde (cf. Ex 34,6-7). Plus tard, le prophète Osée compare Israël à un enfant que tu as sauvé, enveloppé de tendresse, nourri, éduqué, comblé de tes dons ; or, quand il s'est détourné de toi, ton dernier mot a été non la punition, mais le pardon (cf. Os 11,1-9 ; François, MV 21). Puis Ézéchiël compare le peuple à une fiancée dont tu as pris soin dès sa naissance, que tu as parée pour en faire une femme splendide, que tu as épousée et comblée ; or, quand elle s'est montrée infidèle, adultère, tu ne l'as pas châtiée, mais lui as promis de lui pardonner ses péchés et d'établir avec elle une alliance éternelle (cf. Éz 16). « Dans la prédication des prophètes, la miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu. » (St Jean-Paul II, DM 4) Père, de nombreux psaumes chantent ta miséricorde pour ton peuple : notamment les psaumes 103 (102), 136 (135), 145 (144)... (cf. Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia* ch.III ; François, *Misericordiae Vultus* 6-7)

Père, pour achever la révélation de ta miséricorde, tu as envoyé ton propre Fils, Jésus. « Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. » (DM 2 ; cf. Mystères lumineux III 1 à 5)

Cette révélation culmine dans le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Tu nous as tant aimés, Père infiniment bon, que tu lui as demandé de prendre sur lui tous les péchés de l'humanité et de donner sa vie pour nous racheter et pour nous sauver. Sur la croix, Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour : il s'est offert en sacrifice pour notre salut, et toi, Père, tu nous as pardonné tous nos péchés (cf. Mystères douloureux V 1).

Maintenant, Père, après la Résurrection de Jésus par la puissance de l'Esprit, la source de ta miséricorde coule à flots, inépuisable, surabondante. Les disciples en sont les premiers bénéficiaires ; puis, par eux, cette source, comme dans la vision d'Ézéchiël 47, va devenir un fleuve immense qui offrira ses bienfaits jusqu'aux extrémités de la terre ! Tu rassembleras tous tes enfants dans un seul Corps, dans une seule famille, pour ta gloire !

### **Notre Père**

## Texte :

**1 - Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père.** Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4), après avoir révélé son nom à Moïse comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6), n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils, né de la Vierge Marie, pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, (cf. DV 4) Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.

9. Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Evangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

22. Le pardon de Dieu pour nos péchés n'a pas de limite. Dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Dieu rend manifeste cet amour qui va jusqu'à détruire le péché des hommes. Il est possible de se laisser réconcilier avec Dieu à travers le mystère pascal et la médiation de l'Eglise. Dieu est toujours prêt au pardon et ne se lasse jamais de l'offrir de façon toujours nouvelle et inattendue. (François, *Misericordiae Vultus*)

Le Christ, en tant qu'homme qui souffre réellement et terriblement au jardin des Oliviers et sur le Calvaire, s'adresse au Père, à ce Père dont il a annoncé l'amour aux hommes, dont il a fait connaître la miséricorde par toutes ses actions. Mais la terrible souffrance de la mort en croix ne lui est pas épargnée, pas même à lui: «Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous» (2 Co 5,21), écrira saint Paul, résumant en peu de mots toute la profondeur du mystère de la croix et en même temps la dimension divine de la réalité de la rédemption. Or cette rédemption est la révélation ultime et définitive de la sainteté de Dieu, qui est la plénitude absolue de la perfection: plénitude de la justice et de l'amour, puisque la justice se fonde sur l'amour, provient de lui et tend vers lui. Dans la passion et la mort du Christ - dans le fait que le Père n'a pas épargné son Fils, mais «l'a fait péché pour nous» -, s'exprime la justice absolue, car le Christ subit la passion et la croix à cause des péchés de l'humanité. Il y a vraiment là une «surabondance» de justice, puisque les péchés de l'homme se trouvent «compensés» par le sacrifice de l'Homme-Dieu. Toutefois cette justice, qui est au sens propre justice «à la mesure» de Dieu, naît tout entière de l'amour, de l'amour du Père et du Fils, et elle s'épanouit tout entière dans l'amour. C'est précisément pour cela que la justice divine révélée dans la croix du Christ est «à la mesure» de Dieu, parce qu'elle naît de l'amour et s'accomplit dans l'amour, en portant des fruits de salut. La *dimension divine de la rédemption* ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. De la sorte, la rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude. (Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia* 7)

## 1 – Marie, Mère de Miséricorde

### Méditation :

Mère de Jésus, ton Fils ressuscité t'est-il apparu ? Certains, comme saint Jean-Paul II, pensent que oui ; d'autres, comme le P. Marie-Dominique Philippe, estiment que ce n'était pas nécessaire, tant ta communion de cœur avec Jésus était grande (cf. Textes ci-après).

L'Écriture n'en parle pas (c'est pourquoi je ne cite pas de Parole de Dieu).

Ce qui est sûr, c'est que depuis ta conception, Vierge sainte, tu vis le mystère de l'infinie miséricorde de Dieu. En effet, c'est par une grâce prévenante venant de la Passion de Jésus que tu as été alors préservée de tout péché. Toi la « *comblée de grâce* », tu es le plus beau fruit de la miséricorde du Seigneur ! (Cf. Mystères lumineux I 10)

Après l'Annonciation, déjà enceinte du Sauveur, de « *celui qui sauvera le peuple de ses péchés* » (Mt 1,21), tu as rendu visite à Élisabeth. Aux paroles prophétiques de celle-ci tu as répondu par ton magnificat, rendant grâce à Dieu : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* » (Lc 1,50).

Lorsque Jésus a commencé sa mission, tu l'as suivi, et as été témoin de son extrême miséricorde. Et toi-même, pleine de compassion, tu as intercédé auprès de lui pour les époux de Cana (Jn 2,3), avant de le faire pour nous au pied de la Croix (Jn 19,25).

Là ton âme était transpercée par un glaive ; mais tu te tenais debout, fortifiée dans la foi par l'Esprit Saint, et « *offrant à l'immolation du Fils né de ta chair le consentement de ton amour maternel* » (LG 58). Ainsi, intimement unie à lui au moment où il nous obtenait le pardon du Père pour tous nos péchés, tu es devenue la Mère de Miséricorde (cf. Jn 19,25-27).

Mère douloureuse à la Croix. Mère rayonnant de joie au matin de Pâques. Dès que Jésus est ressuscité, dans ton cœur qui vivait à l'unisson avec le sien a surgi une allégresse immense, et tu as pu chanter à nouveau ton magnificat pour le triomphe de la miséricorde !

Au milieu des apôtres, tu les as aidés à accueillir le pardon de Jésus pour leurs défaillances, puis une nouvelle effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, pour qu'ils deviennent à leur tour les messagers et les instruments de la miséricorde.

Ton Assomption n'a pas mis fin à ta mission de Mère de Miséricorde ! Depuis lors, dans toutes tes apparitions, tu ne cesses d'appeler les hommes à la conversion, pour qu'ils accueillent le pardon de Dieu, reçoivent l'Esprit Saint et deviennent ses enfants bien-aimés. Et les hommes, dans leurs souffrances et sous le poids de leurs péchés, ne cessent de se tourner vers toi, leur tendre Mère, pour être réintroduits par toi dans la communion avec Dieu.

Salve, Regina, Mater Misericordiae !

**Ave**

### Textes :

Dans les Évangiles, nous ne trouvons aucun récit d'apparition de Jésus ressuscité à sa mère. (...) Mais, il n'est pas pensable que la Vierge, présente dans la première communauté des disciples, ait été exclue du nombre de ceux qui ont rencontré son Fils ressuscité d'entre les morts. Au contraire, il est vraisemblable que la première personne à qui Jésus ressuscité est apparu a été sa mère. Son absence du groupe de femmes qui s'est rendu au tombeau à l'aube peut constituer un indice du fait qu'elle avait déjà rencontré Jésus. Le caractère unique et spécial de sa présence au Calvaire, et son union parfaite à son Fils dans ses souffrances, suggèrent une participation très particulière au mystère de la résurrection.

Image et modèle de l'Église qui attend le Ressuscité et qui le rencontre au cours des apparitions pascales, Marie a dû avoir un contact personnel avec son Fils ressuscité, pour jouir elle aussi de la plénitude de la joie pascale. Présente au pied de la Croix le Vendredi saint, et au Cénacle à la Pentecôte, la Vierge a sans doute été un témoin privilégié de la Résurrection du Christ, complétant ainsi sa participation à tous les moments essentiels du mystère pascal.

En accueillant le Ressuscité, Marie est signe et anticipation de l'humanité qui espère le rejoindre lors de la résurrection des morts.

(Saint Jean-Paul II, Audience du 21 mai 1997)

Marie, la mère de Jésus, qui a vécu divinement l'épreuve du sépulcre, peut vivre immédiatement du mystère de la résurrection. N'ayant pas quitté dans sa vie de foi, d'espérance et d'amour, la présence du cœur cadavérique de son Jésus, ayant vécu à l'unisson de ce cœur ces jours d'épreuve, dès le premier instant où ce cœur divin est revivifié glorieusement par la toute-puissance miséricordieuse du Père, Marie, dans sa foi, son espérance et son amour, vit en silence de ce mystère d'amour triomphant et resplendissant. (...)

C'est dans sa foi que Marie vit de ce mystère, de ce premier battement du cœur glorifié de son Jésus. (...) Dans cette foi glorieuse au mystère de gloire, la lumière est là, présente pour Marie. Elle en a la certitude. Cependant la lumière se donne non comme lumière, mais en pur amour.

Cet acte de foi tout divin n'a pas besoin de signe extérieur. Marie, pour croire au mystère de la Résurrection, n'a pas besoin d'apparition visible et sensible. Sous le souffle de l'Esprit Saint, spontanément elle adhère à ce mystère de la gloire. Elle suit l'Agneau dans son nouvel état, comme elle l'avait suivi sur la montagne du Calvaire. Nous ne savons pas si, par surabondance, comme à l'Annonciation un signe lui fut donné, si Jésus lui apparut. L'Écriture se tait. (...) Pour Marie, si cette apparition eut lieu ce fut en pure surabondance contemplative.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère de Marie* p. 287 à 290)

Marie est celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle - plus qu'aucune autre - a expérimenté la miséricorde, et en même temps - toujours d'une manière exceptionnelle - a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine. Ce sacrifice est étroitement lié à la croix de son Fils, au pied de laquelle elle devait se trouver sur le Calvaire. Le sacrifice de Marie est une participation spécifique à la révélation de la miséricorde, c'est-à-dire de la fidélité absolue de Dieu à son amour, à l'alliance qu'il a voulue de toute éternité et qu'il a conclue dans le temps avec l'homme, avec le peuple, avec l'humanité; il est la participation à la révélation qui s'est accomplie définitivement à travers la croix. *Personne n'a expérimenté autant que la Mère du Crucifié* le mystère de la croix, la rencontre bouleversante de la justice divine transcendante avec l'amour: ce «baiser» donné par la miséricorde à la justice (cf. ps 85 (84),11). Personne autant qu'elle, Marie, n'a accueilli aussi profondément dans son cœur ce mystère: mystère divin de la rédemption, qui se réalisa sur le Calvaire par la mort de son Fils, accompagnée du sacrifice de son cœur de mère, de son «fiat» définitif. Marie est donc celle *qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine*. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand. En ce sens, nous l'appelons aussi *Mère de la miséricorde*: Notre-Dame de miséricorde, ou Mère de la divine miséricorde.

Ces titres que nous discernons à la Mère de Dieu parlent surtout d'elle comme de la Mère du Crucifié et du Ressuscité; (...) comme de celle qui, par sa participation cachée mais en même temps incomparable à la tâche messianique de son Fils, a été appelée d'une manière spéciale à rendre proche des hommes cet amour qu'il était venu révéler: amour qui trouve sa manifestation la plus concrète à l'égard de ceux qui souffrent, des pauvres, des prisonniers, des aveugles, des opprimés et des pécheurs. (...) À cet amour «miséricordieux», qui se manifeste surtout au contact du mal physique et moral, le cœur de celle qui fut la Mère du Crucifié et du Ressuscité participait d'une manière unique et exceptionnelle - Marie y participait. Et cet amour ne cesse pas, en elle et grâce à elle, de se révéler dans l'histoire de l'Eglise et de l'humanité.

(Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia* 9)

## 2 - Jésus ressuscité se manifeste aux saintes femmes

### La Parole de Dieu : Mt 28,8-10

(Après le message de l'ange), 08 vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

09 Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. »

Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui.

10 Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as choisi de te manifester en premier aux saintes femmes. C'est un grand honneur pour elles, et un honneur mérité.

En effet, elles t'ont suivi « depuis les jours de Galilée en te servant » (Mt 27,55).

Peut-être au départ avaient-elles reçu de toi une faveur : une délivrance comme Marie-Madeleine, une guérison – pour elles ou pour un proche -, une grande grâce de pardon... À partir de là elles ont cru que tu étais le Messie, et ont choisi de t'aimer et de te suivre en te servant. « L'amour rend service ! » (1 Co 13,4)

Seigneur Jésus, lorsque tu es monté à Jérusalem pour y vivre ta passion, par amour elles t'ont suivi, malgré l'hostilité des Pharisiens, et elles t'ont entendu annoncer que tu devrais souffrir et mourir, mais que le troisième jour tu ressusciterais (cf. Lc 24,6-8). Elles ont dû se poser bien des questions à ce sujet, et, au matin de Pâques encore, elles ne réalisaient pas bien le sens de cette prophétie.

Au pied de la croix, alors que les apôtres, à l'exception de Jean, avaient déserté, par amour elles étaient là, bravant l'hostilité des Juifs, et supportant la honte d'être aux côtés d'un condamné à mort. Mais du coup elles ont été les premières à recueillir les fruits de la rédemption : le pardon du Père, le don de la Mère de Miséricorde, et le souffle de l'Esprit. Elles représentaient alors l'Église qui naissait comme Épouse du côté ouvert du Nouvel Adam.

Le cœur rempli de douleur et de compassion, elles t'ont vu mourir en croix, puis être déposé dans le tombeau, en hâte à cause du sabbat (cf. Mt 27,61). Leur cœur était bouleversé, mais habité aussi par une certaine paix, car elles étaient allées avec toi, Jésus, jusqu'au bout de l'amour. Elles n'aspiraient qu'à te rendre un dernier hommage d'amour en embaumant ton corps : c'est pour cela qu'elles venaient au tombeau au matin de Pâques.

Là, quelle ne fut pas leur stupeur, Seigneur Jésus, lorsque l'ange leur a annoncé que tu étais ressuscité ! Et elles avaient à peine eu le temps de se remettre que toi-même tu t'es manifesté à elles : « Je vous salue. » Pleines d'amour révérenciel, elles se sont approchées et se sont prosternées devant toi, signifiant ainsi leur foi et leur charité, leur volonté de continuer à t'aimer – c'est le premier commandement - et à te suivre ressuscité, dans l'espérance de ressusciter un jour avec toi.

Alors, Seigneur Jésus, tu leur as confié une mission prophétique : « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Autrement dit, allez annoncer aux hommes que l'amour a triomphé, que la vie est plus forte que la mort, que la miséricorde se répand à flot, que leurs péchés sont pardonnés, que l'Alliance nouvelle et éternelle est conclue, que l'Esprit Saint va leur être donné !

En leur confiant cette mission, Seigneur Jésus, tu les rétablis dans toute leur dignité de femmes, et tu définis leur place dans l'Église, dans leur famille et dans la société !

En effet, à l'origine, Ève a été donnée par Dieu à l'homme pour qu'elle l'introduise dans le mystère de l'amour, qui est communion avec Dieu et communion entre les époux.

Or, trompée par Satan, Ève s'est préférée à Dieu et, ayant fait d'Adam son complice – consentant -, elle a plongé avec lui l'humanité dans le désastre du péché originel, qui a brisé la communion entre les hommes et Dieu, ainsi que la communion entre les époux.

Au pied de la croix, avec Marie la Nouvelle Ève, les saintes femmes ont fait tout l'inverse : par amour elles ont préféré à tout la communion avec toi, Jésus, malgré leur douleur ; et maintenant, Seigneur Ressuscité, tu les envoies rétablir les hommes dans la communion avec toi, pour qu'ils deviennent des instruments de communion entre tous les humains, au sein de l'Église qui en est précisément le sacrement (cf. LG 1).

Dans l'Église, les hommes ont les fonctions de gouvernement à la place du Christ Tête, mais les femmes ont cette vocation prophétique de rappeler le primat de l'amour et de témoigner du triomphe de la miséricorde.

Et dans la famille, la femme a la vocation de rappeler à son mari le primat de l'amour, fût-ce en passant par la croix, et aux enfants le primat de la miséricorde.

Que le Saint-Esprit les aide à vivre leur vocation à l'exemple de Marie !     **Ave**

### **Textes :**

Les saintes femmes, instruites par les paroles des anges, se hâtèrent de venir annoncer toutes ces choses aux Apôtres : " *Elles se ressouvinrent des paroles de Jésus ; et étant revenues du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.* " Ainsi la femme qui fut autrefois comme le ministre et l'instrument de la mort, est la première pour apprendre et pour annoncer l'auguste mystère de la résurrection. C'est ainsi que la femme a mérité le pardon de l'opprobre, et l'affranchissement de la malédiction qui pesaient sur elle. (Saint Cyrille, *Catena aurea* sur Lc 24,19-20)

Dans les professions de foi du Nouveau Testament, les témoins de la Résurrection qui sont mentionnés sont uniquement des hommes, les apôtres, mais pas les femmes. C'est parce que, selon la loi juive de l'époque, les femmes et les enfants ne pouvaient pas donner un témoignage fiable, crédible. Dans les Évangiles, au contraire, les femmes ont un rôle primordial, fondamental. (...) Ceci nous montre que Dieu ne choisit pas selon les critères humains : les premiers témoins de la naissance de Jésus sont les bergers, des gens simples et humbles ; les premiers témoins de la Résurrection sont les femmes. Et ça, c'est beau. Et c'est un peu la **mission des femmes, des mamans : témoigner auprès de leurs enfants**, de leurs petits-enfants, que Jésus est vivant, qu'il est le Vivant, qu'il est ressuscité. Les mamans et les femmes, allez-y ! Témoignez ! (François, Homélie du 3/4/2013)

A cet égard, leur présence près du Crucifié et du Ressuscité contient un enseignement vital pour nous aujourd'hui. Notre civilisation, dominée par la technique, a besoin d'un cœur afin que l'homme puisse y survivre sans se déshumaniser totalement. (...) Il faut espérer que s'ouvre enfin pour l'humanité **une ère de la femme : une ère du cœur, de la compassion**, et que cette terre cesse finalement d'être « L'arpent de terre qui nous fait si féroces » (Dante). (...) Femmes chrétiennes, continuez à porter la bonne nouvelle aux successeurs des apôtres et à nous les prêtres, leurs collaborateurs : « *Le Maître est vivant ! Il est ressuscité ! Il vous précède en Galilée, c'est-à-dire où que vous alliez !* ». Poursuivez le cantique ancien que la liturgie place sur les lèvres de Marie-Madeleine : *Mors et vita duello conflixere mirando: dux vitae mortuus regnat vivus*: La mort et la vie se sont affrontées dans un duel prodigieux : le Seigneur de la vie était mort, mais à présent il est vivant et règne ». La vie a triomphé dans le Christ sur la mort, et ceci adviendra également un jour en nous. Aux côtés de toutes les femmes de bonne volonté, vous êtes l'espérance d'un monde plus humain.

(P. Raniero CANTALAMESSA, Homélie du Vendredi Saint 23/3/07)

### 3 - Jésus ressuscité se manifeste à Marie-Madeleine

#### La Parole de Dieu : Jn 20,11-17

*11 Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. 12 Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. 13 Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »*

*14 Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. 15 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » 16 Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. 17 Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »*

#### Méditation :

La rencontre de Jésus avec les saintes femmes nous a rappelé la beauté et la grandeur de la vocation de la femme. Malheureusement, à la suite d'Ève, des femmes pèchent gravement et perdent leur dignité. C'est ce qui est arrivé à Marie de Magdala, qui était devenue courtisane, et dont Jésus avait dû chasser sept démons (cf. Mc 16,9).

En cela elle était la figure du peuple infidèle, épouse adultère dénoncée par les prophètes et appelée à la conversion (cf. Os 2, Éz 16, Is 1,21, Jr 3,6-13).

Libérée par Jésus, Marie Madeleine a reporté sur lui tout son désir d'aimer et d'être aimée, n'hésitant pas à braver les qu'en dira-t-on, comme chez le Pharisien Simon (Lc 7,36-50), et à devenir disciple de Jésus, qui l'a accompagnée dans sa conversion et sa purification.

Elle aimait tellement le Christ que, bravant le climat de terreur instauré par les responsables juifs pendant la passion, elle l'a suivi jusqu'au pied de la croix, et l'a consolé par sa compassion au moment où il scellait dans son sang l'Alliance nouvelle. Comme elle a dû être bouleversée par sa miséricorde quand il a dit « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! (Lc 23,34) » Ce pardon avait déjà tellement changé sa vie !

Puis ce fut la mise au tombeau. Quel déchirement pour elle : son amour lui était arraché ! Il lui restait à attendre la fin du sabbat pour lui rendre un dernier hommage en embaumant son corps, comme elle l'avait fait prophétiquement à Béthanie (cf. Jn 12,1-7).

C'est pour cela qu'elle est la première au tombeau le premier jour de la semaine. Et là, stupeur : le tombeau est ouvert et le corps de Jésus n'y est plus. « *On a enlevé mon Seigneur !* » Dans ce « *mon Seigneur* » on sent quelque chose de captif qui a besoin d'être purifié. Et son désarroi est accru : « *je ne sais pas où on l'a déposé.* »

Elle cherche un cadavre à honorer, comme elle honorait Jésus par le passé, c'est pourquoi elle n'est pas disponible au présent d'une nouvelle rencontre, et ne reconnaît pas Jésus, le Vivant, qui se tient devant elle sous les traits du jardinier.

Celui-ci se fait reconnaître à elle en l'appelant par son nom : « *Marie !* » Alors elle voudrait lui manifester son amour avec effusion, comme jadis. Mais le Seigneur l'arrête : « *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.* » Désormais Jésus vit auprès du Père, et c'est dans la foi, dans la contemplation, que Marie-Madeleine devra lui exprimer son amour ; et c'est ainsi que celui-ci grandira jusqu'à la perfection.

Ayant à ce point bénéficié de la miséricorde du Seigneur, Marie-Madeleine ne peut le garder pour elle. Jésus l'envoie annoncer cette bonne nouvelle d'abord aux apôtres, et ensuite à tous ceux qu'elle rencontrera : Dieu est vraiment un Père riche en miséricorde ; il nous recrée par sa miséricorde et nous, ses enfants, il nous comble des bénédictions de l'Esprit !



**Ave**

**Textes :**

Marie-Madeleine, qui avait été connue pour une femme pécheresse dans la ville, dans son amour pour la vérité, lava de ses larmes les taches de sa vie criminelle, et vit s'accomplir en elle ces paroles de la vérité : « *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* » (Lc 7) Elle était restée précédemment dans le froid mortel du péché, elle brûle maintenant des flammes de l'amour le plus ardent. Considérez, en effet, combien grande était la force de son amour qui la retient près du tombeau du Sauveur, alors que tous ses disciples l'ont abandonné, comme le rapporte l'Évangéliste : « *Les disciples s'en revinrent de nouveau chez eux.* » (St Grégoire, *hom. 25 sur les Evang. in Catena aurea* sur notre texte)

L'apparition à Marie de Magdala nous montre la miséricorde du cœur de Jésus voulant consoler celle qui connaît une tristesse si profonde, et qui demeure comme engourdie dans cette tristesse. Cette miséricorde qui console n'est-elle pas le fruit de la plénitude du don de piété ? Le Christ compatit à l'affolement de Marie de Magdala ; sans rien brusquer, il se cache et l'appelle par son nom ; avec une douceur extraordinaire, mais en même temps avec une très grande force, la force même de la douceur, il la fait sortir d'elle-même, de sa tristesse, pour l'élever jusqu'au Père. (...) Jésus ressuscité, parce qu'il est tout entier aux affaires du Père, demeure tout proche du cœur douloureux de Marie de Magdala.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.308-309)

Jésus lui apparaît pour purifier et vivifier sa vie de foi, d'espérance et d'amour. (...) Jésus lui fait comprendre qu'il attend d'elle un nouvel amour, toujours plus pur, toujours plus divin. Elle ne peut plus le toucher comme lorsqu'elle était proche de lui à Béthanie et « *oignait ses pieds d'un parfum de nard* » (Jn 12,3). Il faut dorénavant qu'elle le cherche auprès de son Dieu et son Père. C'est pour la gloire du Père que Jésus ressuscite en premier lieu, et c'est auprès de lui qu'il demeure – *vado ad Patrem (je vais au Père)*. C'est dans une foi toute divine qu'il faut le rejoindre, rejoindre non seulement sa divinité, mais même son humanité, son corps, puisque son corps glorifié échappe à notre univers et devient, pour Marie de Magdala et pour tous ses disciples, objet de contemplation.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.287 ; cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.322 )

Tout chrétien revit l'expérience de Marie de Magdala. C'est une rencontre qui change la vie : la rencontre avec un Homme unique, qui nous fait expérimenter toute la bonté et la vérité de Dieu, qui nous libère du mal, non pas d'une manière superficielle, momentanée, mais qui nous en libère radicalement, nous guérit de tout et nous restitue notre dignité. Voilà pourquoi, dans la séquence pascale, Madeleine appelle Jésus « mon espérance » : car c'est Lui qui l'a fait renaître, lui a donné un nouvel avenir, une existence bonne, libérée du mal. « Le Christ, mon espérance » signifie que tout mon désir de bien trouve en Lui une possibilité réelle : avec Lui, je peux espérer que ma vie sera bonne, et qu'elle sera pleine, éternelle, car c'est Dieu-même qui s'est fait proche jusqu'à entrer dans notre humanité. (Benoît XVI, Homélie de Pâques 2012)

#### 4 – Jésus ressuscité reconforte les disciples d'Emmaüs

##### La Parole de Dieu : Lc 24,13-27

13 Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, 14 et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. 15 Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. 16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. 17 Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. 18 L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » 19 Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : 20 comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. 21 Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. 22 À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, 23 elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. 24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » 25 Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! 26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » 27 Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

##### Méditation :

Nous avons médité précédemment la fin de ce texte : comment Jésus se révèle à la fraction du pain. À présent regardons comment Jésus ressuscité, dans sa miséricorde, vient à la rencontre de ces deux disciples découragés, pour les reconforter et ranimer leur foi.

Ta mort, Jésus, les a rendus *tout tristes* (v.17). Ils avaient été séduits par toi : *cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple* (v.19), et ils avaient *espéré que c'était (toi) qui allais délivrer Israël* (v.21). Ils avaient raison : Jésus, tu étais bien le Messie, et tu étais venu pour sauver ton peuple. Mais pas de manière humaine en chassant les Romains d'Israël ! C'est par ta mort et ta résurrection que tu devais sauver du péché non seulement le peuple juif, mais l'humanité tout entière. Les deux disciples en sont restés à ta mort, perçue comme un échec, et n'ont pas cru le témoignage des femmes : *elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant* (v.23). En fait, ces disciples étaient confrontés au scandale de la croix, et, restant sur une idée fautive du salut, étaient découragés, et avaient perdu la foi, l'espérance.

Alors toi, Jésus, tu reprends le problème à sa source ; tu leur dis : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !* » (v.25) Dieu nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions la vérité et pour que nous y répondions par notre foi et notre amour. Le père du mensonge s'emploie à nous tromper et à susciter le manque de foi, le découragement. Dans un des mots grecs signifiant « péché » (**ἁμαρτία**), se trouve l'idée de se tromper. C'est pourquoi toi qui es la vérité, Jésus (Jn 14,6), pour dissiper les erreurs dues aux limites de notre intelligence ou aux suggestions sournoises de Satan, tu nous ramènes, comme les disciples d'Emmaüs, à la vérité des Écritures.

Pour les faire entrer dans la sagesse de la Croix (cf. 1 Co 1,18-25) - *ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* (v.26) -, Seigneur Jésus tu relis avec

eux l'Ancien Testament : *Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.* (v.27)

L'Écriture a été inspirée par l'Esprit Saint (cf. 2 P 1,21), et prend tout son sens quand elle est reçue dans l'Esprit Saint. Jésus ressuscité, tu communique cet Esprit aux disciples – spécialement le don d'intelligence -, si bien que leur cœur en devient *tout brûlant* (v.32). Ainsi tu les aides à surmonter leur découragement et les fais passer de l'espérance morte à la foi vive : ils sont prêts à te reconnaître à la fraction du pain.

Marie, qui as été docile à la Parole et la méditais dans ton cœur, nous te prions : **Ave**

### Textes :

En quelque sorte, ils cuisinaient leur vie dans le jus de leurs lamentations et ils avançaient ainsi ; ils avançaient en se lamentant. Si souvent je me dis que, quand il nous arrive des choses difficiles, lorsque la croix nous visite, nous courons ce danger de nous enfermer dans les lamentations. Et à ce moment-là aussi, le Seigneur est proche de nous. Il marche avec nous. Mais nous ne le reconnaissons pas. (François, homélie du 3/4/13)

Jésus explique aux disciples d'Emmaüs tout ce qui, dans les Ecritures, faisait référence à lui ; il affirme que les Ecritures parlent de lui (Jn 5, 39), qu'Abraham vit son jour (Jn 8, 56); tant de gestes et paroles de Jésus ont lieu « *pour que l'Écriture se réalise* »; les premiers disciples disent de lui: « *Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé* » (Jn 1, 45). Mais toutes ces correspondances étaient partielles. Le transfert total n'a pas encore eu lieu. Il se réalise sur la croix et réside dans la parole de Jésus mourant: « *Tout est accompli* ». (...) On est en face d'une réinterprétation globale: personnages, événements, institutions, lois, temple, sacrifices, sacerdoce, tout apparaît subitement sous un autre jour. Comme si dans une pièce éclairée par la faible lueur d'une chandelle, une forte lumière au néon était tout à coup allumée. Le Christ qui est « *lumière du monde* » est aussi lumière des Ecritures. Quand on lit que Jésus ressuscité « *ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures* » (Lc 24,45), on entend par là une intelligence nouvelle, œuvre de l'Esprit Saint. (P. Raniero CANTALAMESSA, Conférence de carême du 11/4/2014)

Comment entre-t-on concrètement dans la vie nouvelle de l'Esprit ? Par deux moyens fondamentaux : la Parole et les sacrements. Les paroles de Jésus sont *esprit et elles sont vie* (Jn 6,63). La Parole n'est pas seulement inspirée par l'Esprit Saint ; mais elle « *expire* » l'Esprit Saint lui-même. Sans l'Esprit Saint, la Parole est une lettre morte ; avec l'Esprit Saint, elle donne la vie (cf. 2 Co 3,6). C'est une leçon de l'expérience : les Écritures lues « *spirituellement* » dans la lumière et l'onction de l'Esprit, prodigent la lumière, le réconfort, l'espérance ; en un mot, la vie. À côté de la Parole existent les sacrements. (...)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p.96)

La route d'Emmaüs devient ainsi le symbole de notre chemin de foi: les Ecritures et l'Eucharistie sont les éléments indispensables à la rencontre avec le Seigneur. Nous aussi, nous arrivons souvent à la messe dominicale avec nos préoccupations, nos difficultés et nos déceptions... La vie nous blesse parfois et nous nous en allons, tristes, vers notre « Emmaüs », tournant le dos au dessein de Dieu. Nous nous éloignons de Dieu. Mais la liturgie de la Parole nous accueille: Jésus nous explique les Ecritures et rallume dans nos cœurs la chaleur de la foi et de l'espérance. Et dans la communion il nous donne la force. (François, Regina caeli du 4/5/14)

Sur le lien entre la Parole et l'Eucharistie, cf. Benoît XVI, *Verbum Domini* 54-55.

## 5 – Jésus ressuscité se manifeste à Pierre

### La Parole de Dieu : Lc 24,33-34 et Jn 21,15-17

*Lc 24,33 Les deux disciples se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : 34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »*

*Jn 21,15 Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » 16 Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » 17 Il lui dit, pour la 3<sup>ème</sup> fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, au témoignage de Luc, le premier homme à qui tu t'es manifesté après ta résurrection est Pierre. En effet, après qu'il t'a reconnu comme le Messie, c'est lui que tu as choisi pour être le pasteur de ton Église, lui conférant en particulier le pouvoir des clés, le pouvoir de réconcilier les hommes avec Dieu (cf. Mt 16,13-19 ; cf. Mystères lumineux V 2).

Mais Pierre avait alors une foi encore immature et trop humaine ; lorsque tu as annoncé ta passion, il a voulu t'empêcher de prendre ce chemin, et tu as dû le remettre vertement à sa place (cf. Mt 16,21-23), ajoutant aussitôt après : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » (Mt 16,24)

Seigneur Jésus, lorsque l'heure de ta passion a été imminente, Pierre a affirmé avec présomption : « *Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais.* » Mais tu lui as répondu : « *Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.* » (Mt 26,33-34) C'est ce qui s'est passé (cf. Mystères douloureux II 6), et après t'avoir renié, Pierre a été incapable de te suivre jusqu'au calvaire.

Quelle humiliation pour celui que tu avais choisi pour être le pasteur de ton Église ! Ton regard miséricordieux a empêché Pierre de sombrer, comme Judas, dans le désespoir, et après sa terrible défaillance, *il pleura amèrement* (Lc 22,61-62). Quelle honte a-t-il dû éprouver durant le sombre samedi qui a suivi !

C'est pourquoi, lorsque tu t'es manifesté à lui le jour de Pâques, Pierre devait être dans ses petits souliers ! Peut-être, comme le fils prodigue de la parabole, avait-il envie de te dire : « Seigneur, je ne suis plus digne d'être le chef des disciples : eux ne t'ont pas renié comme moi ! » Mais toi, Jésus, tu fais preuve de la plus grande miséricorde envers lui. Tu ne lui adresses pas un mot de reproche : aucun jugement, aucune condamnation. Tu lui rappelles sa triple défaillance d'une manière très douce, par allusion, en lui posant trois fois la question : « *M'aimes-tu ?* », et la triple profession d'amour de Pierre vient effacer son triple reniement. En lui demandant : « *m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?* », tu lui fais comprendre qu'il a péché plus gravement qu'eux, mais que par un amour plus grand pour toi, il peut obtenir ton pardon et être rétabli dans sa fonction non seulement d'apôtre, mais de chef des apôtres. Et c'est bien ce qui arrive : dans ta miséricorde, Seigneur Jésus, tu lui rends toute cette dignité.

Pierre n'oubliera jamais qu'il est un rescapé de la miséricorde. Désormais sa foi, ayant intégré le mystère de la croix, sera inébranlable, et il sera en mesure, comme tu l'avais annoncé, Jésus, « *d'affermir ses frères* » (Lc 22,32).

En outre il exercera le ministère de la réconciliation humblement, conscient d'en avoir bénéficié le premier.

Et lui qui avait voulu te détourner de la croix, lui qui avait été incapable de te suivre au calvaire, à la fin de sa vie il mourra sur la croix comme toi, son Seigneur, et à la fin des temps il ressuscitera avec toi pour la vie éternelle.

Seigneur Jésus, dans nos familles, des parents renient leur(s) enfant(s) ; des enfants renient leur(s) parent(s) ; des conjoints renient leur conjoint... Toi qui as pardonné à Pierre son reniement, viens ranimer l'amour dans le cœur de ceux qui renient, et donnent à ceux qui sont reniés de pardonner comme toi, par la grâce du Saint-Esprit, nous t'en prions.

**Ave**

### **Textes :**

CEC 641 - Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. Mc 16, 1 ; Lc 24, 1) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. Jn 19, 31. 42), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. Mt 28, 9-10 ; Jn 20, 11-18). Ainsi les femmes furent les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les apôtres eux-mêmes (cf. Lc 24, 9-10). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. 1 Co 15, 5). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères (cf. Lc 22, 31-32), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie : "*C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon*" (Lc 24, 34. 36).

CEC 552 - Dans le collège des Douze Simon Pierre tient la première place (cf. Mc 3, 16 ; 9, 2 ; Lc 24, 34 ; 1 Co 15, 5). Jésus lui a confié une mission unique. Grâce à une révélation venant du Père, Pierre avait confessé : "*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*". Notre Seigneur lui avait alors déclaré : "*Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle*" (Mt 16, 18). Le Christ, "*Pierre vivante*" (1 P 2, 4), assure à son Église bâtie sur Pierre la victoire sur les puissances de mort. Pierre, en raison de la foi confessée par lui, demeurera le roc inébranlable de l'Église. Il aura mission de garder cette foi de toute défaillance et d'y affermir ses frères (cf. Lc 22, 32).

Jésus apparaît donc à Pierre qui méritait d'être le premier témoin de la résurrection, parce qu'il avait confessé le premier qu'il était le Christ. Il lui apparaît encore le premier, parce que Pierre l'avait renié, et qu'il voulait ainsi le consoler et le préserver du désespoir. (St Augustin, *de l'acc. des Evang.*, 3, 25.)

Jésus demande à Pierre pour la troisième fois s'il l'aime ; à son triple reniement correspond une triple confession, il faut que sa langue devienne l'organe de son amour comme elle l'a été de sa crainte, et que le témoignage de sa parole soit aussi explicite en présence de la vie qu'il l'a été devant la mort qui le menaçait. (St Augustin, *Traité 123 sur S. Jean.*)

CEC 553 - Jésus a confié à Pierre une autorité spécifique : "*Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié*" (Mt 16, 19). Le "pouvoir des clefs" désigne l'autorité pour gouverner la maison de Dieu, qui est l'Église. Jésus, "le Bon Pasteur" (Jn 10, 11) a confirmé cette charge après sa Résurrection : "*Pais mes brebis*" (Jn 21, 15-17). Le pouvoir de "lier et délier" signifie l'autorité pour absoudre les péchés, prononcer des jugements doctrinaux et prendre des décisions disciplinaires dans l'Église. Jésus a confié cette autorité à l'Église par le ministère des apôtres (cf. Mt 18, 18) et particulièrement de Pierre, le seul à qui il a confié explicitement les clefs du Royaume.

## 6 – Jésus ressuscité se manifeste aux apôtres au cénacle

### La Parole de Dieu : Jn 20,19-23

19 Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » 20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » 22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. 23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

### Méditation :

Seigneur Jésus, au matin de Pâques tu t'es manifesté aux femmes, qui en ont témoigné devant les apôtres ; puis dans la journée à Pierre et aux disciples d'Emmaüs, qui l'ont aussi rapporté aux apôtres. Tu as ainsi préparé les dix autres apôtres (Thomas n'est pas là) à te revoir. Le soir venu, tu viens au cénacle et te manifestes au milieu d'eux.

Sans doute étaient-ils habités par des sentiments contradictoires : honte et culpabilité à cause de leur lâcheté pendant ta passion ; découragement, comme les disciples d'Emmaüs, après l'échec apparent de ta mission ; mais aussi interrogation devant le témoignage des femmes : celui-ci était-il vrai ? Si oui, allais-tu te manifester à eux aussi, malgré leur péché ?

En venant parmi eux, tu coupes court à tous ces doutes et à ces interrogations. Dans ta miséricorde, tu ne leur adresses aucun reproche ; au contraire, tu leur donnes ta paix, fruit de l'Esprit, et signe du pardon que tu leur as déjà accordé. En effet, par ton sacrifice sur la croix tu le leur as obtenu du Père et les as réconciliés avec lui. Les conséquences du péché ont été surmontées, et tes apôtres, en accueillant ta paix au fond de leur cœur, peuvent vivre maintenant à nouveau la communion avec toi, avec le Père, et entre eux, expérimentant ainsi la joie – comme le dit saint Jean au v.20 – et une paix profonde. Tu es bien, Seigneur Jésus, le Prince de la paix !

Puis aussitôt, sans leur laisser le temps de se poser des questions sur leur avenir, tu les confirmes dans leur vocation de disciples choisis, et tu en fais des apôtres de la miséricorde, des « *ministres de la réconciliation* » (cf. 2 Co 5,18-21). Tu leur communique l'Esprit Saint pour que ce pardon, qu'ils ont reçu du Père, ils le partagent humblement et généreusement à tous ceux qui lui ouvriront leur cœur.

Ainsi, à travers ces pauvres pécheurs pardonnés, à travers tous les pasteurs de l'Église, toi, Seigneur Jésus, qui « dans ta résurrection as fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour du Père *plus fort que la mort* ; » toi qui t'es révélé « comme la source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui doit continuellement se montrer *plus fort que le péché* » (DM 8), tu vas progressivement transfigurer notre monde pécheur, pour son salut et pour la gloire du Père des miséricordes !

Un successeur de Pierre l'atteste : « Jésus par sa mort a vaincu les puissances de l'enfer, par son sang il a reversé sur le monde un immense fleuve de miséricorde, qui irrigue de ses eaux assainissantes l'humanité tout entière. » (Benoît XVI, Homélie du 29/6/2012)

**Ave**

### Textes :

Est-ce que les disciples avaient perdu la foi à cause de la passion et de la mort de Jésus? Est-ce que la foi de ces futurs pécheurs d'hommes pouvait être réduite à rien ? Certes les jours dramatiques qui se sont terminés avec la mort du Christ sur la Croix, l'avaient fragilisée et leur cœur était rempli de crainte.

En effet, même s'ils sont restés à Jérusalem, ils se sont enfermés dans le Cénacle avec les portes bien verrouillées par crainte des Juifs. Mais voilà que des femmes leur ont annoncé que le Christ était ressuscité. Toutefois cette annonce ne leur était pas suffisante. En effet, il leur était nécessaire de Le rencontrer.

Dans le lieu où ils s'étaient réfugiés, il y avait encore un vent de peur. Peur des Juifs, mais aussi et surtout peur d'eux-mêmes, de leur propre lâcheté, de la manière dont ils avaient agi pendant la nuit de la trahison. Et pourtant, même si leur cœur était faible, Jésus entra chez eux et resta parmi eux.

Jésus, riche de miséricorde, de bonté et de paix, savait que leur foi pouvait fleurir à nouveau et être confirmée, mais pas seulement par le souvenir qu'ils avaient de Lui, de ce qu'Il avait dit et fait dans les trois années qu'Il avait passées avec ses apôtres.

Donc Jésus, après avoir quitté le lieu de mort qu'était le sépulcre, entre où sont ses disciples morts de peur et morts dans le cœur. Il reste avec ses disciples, il apporte Sa paix. La paix et la joie sont des cadeaux du Ressuscité qui sont enracinés dans l'amour ; et, en même temps, elles sont les marques caractéristiques pour Le reconnaître. Mais il faut briser l'attachement à soi-même. C'est seulement ainsi qu'on est libéré de la peur. La paix et la joie fleurissent dans la liberté et le don de soi : deux conditions sans lesquelles aucune expérience de la présence du Ressuscité n'est possible.

(Mgr Francesco FOLLO, sur Zenit le 10/4/2015)

Jésus nous montre en même temps l'efficacité de la croix qui a dissipé toutes les causes de tristesse et a été pour nous la source de tous les biens, et c'est là la véritable paix.

C'est ainsi qu'il relève leur courage par la pensée des événements qui ont eu lieu et de la dignité de celui qui les envoie. Il n'adresse plus ici de prière à son Père, c'est de sa propre autorité qu'il leur communique une puissance toute divine : « Ayant dit ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. » (St Jean Chrysostome, in *Catena aurea sur st Jean 20,19-23*)

Le protagoniste du pardon des péchés c'est l'Esprit-Saint. Lors de sa première apparition aux apôtres, au Cénacle, Jésus ressuscité a fait le geste de souffler sur eux en disant : « *Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » (Jn 20,22-23). Transfiguré dans son corps, Jésus est désormais l'Homme nouveau, qui offre les dons du mystère pascal, fruits de sa mort et de sa résurrection : Quels sont ces dons ? La paix, la joie, le pardon des péchés, la mission, mais surtout il donne l'Esprit-Saint qui est la source de tout cela.

Le souffle de Jésus, accompagné par les paroles avec lesquelles il communique l'Esprit, indique qu'il transmet la vie, la vie nouvelle régénérée par le pardon.

Mais avant de faire le geste de souffler et de donner l'Esprit, Jésus montre ses plaies, dans ses mains et son côté : ces blessures représentent le prix de notre salut. L'Esprit-Saint nous apporte le pardon de Dieu « en passant à travers » les plaies de Jésus, ces plaies qu'il a voulu conserver ; en ce moment encore, au Ciel, il montre à son Père les plaies par lesquelles il nous a rachetés. Par la force de ces plaies, nos péchés sont pardonnés : Jésus a donné ainsi sa vie pour notre paix, pour notre joie, pour le don de la grâce dans nos âmes, pour le pardon de nos péchés. C'est très beau de regarder ainsi Jésus !

(François, Catéchèse du 20/11/2013)

## 7 - Jésus ressuscité se manifeste à Thomas

### La Parole de Dieu : Jn 20,24-29

24 Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme, n'était pas avec eux quand Jésus était venu. 25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » 27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

28 Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

### Méditation :

Seigneur Jésus, Thomas n'était pas avec les apôtres quand tu t'es manifesté à eux au soir de Pâques. Peut-être cet éloignement physique symbolise-t-il, comme souvent chez Jean, le fait qu'il était aussi plus loin dans la foi.

De fait, lorsque les autres disciples lui ont dit qu'ils t'avaient vu ressuscité, Thomas a manifesté son refus de les croire. Apparemment il avait été horrifié par le supplice abominable que les Juifs et les Romains t'avaient infligé, c'est pourquoi il a posé comme condition, pour croire, de voir ces plaies que la crucifixion avait provoquées. Sa raison humaine ne pouvait admettre quelque chose d'aussi insensé : qu'un crucifié puisse ressusciter ! Il lui fallait une preuve pour croire une nouvelle aussi extraordinaire.

Toi, Seigneur Jésus, tu te montres, vis-à-vis de ton disciple, aussi miséricordieux que vis-à-vis des autres : tu ne lui adresses aucun reproche. En lui donnant ta paix, tu lui signifies ton pardon et lui rends sa dignité d'apôtre. Et tu vas maintenant l'aider à dépasser son positivisme pour accéder à une foi plus grande, plus aimante. Thomas voulait voir tes plaies ; tu lui dis : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

En mettant son doigt dans ton côté, Thomas touche ton cœur, Jésus, « ce Cœur, comme tu l'as dit à sainte Marguerite Marie, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour » (cf. Mystères douloureux V 9). Alors Thomas reçoit un tel rayonnement d'amour que, rempli d'Esprit Saint, il confesse sa foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Seigneur Jésus, en plongeant dans ton cœur, « fontaine intarissable de lumière et de vérité, d'amour et de pardon, » (st Jean-Paul II le dimanche de la miséricorde 2001) le disciple réalise combien tu l'as aimé, combien il a été indigne de cet amour, mais aussi combien ta miséricorde est grande, car tu lui as pardonné tous ses péchés et lui as rendu toute sa dignité. Comme les dix autres apôtres, Thomas deviendra lui aussi ministre de la réconciliation et apôtre de la miséricorde infinie qu'il a expérimentée en ce jour.

Mais tu ajoutes, Seigneur Jésus, une parole qui rejoint tous ceux qui croiront en toi : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Au départ, Thomas n'a pas cru au témoignage des apôtres qui t'avaient vu ressuscité. Pourtant c'est sur ce seul témoignage que se fondera par la suite la foi des chrétiens, que se fonde la nôtre aujourd'hui. Seigneur Jésus, nous croyons en toi, mais augmente notre foi ! Merci pour l'Évangile que l'Église nous a transmis. Que l'Esprit Saint, grâce aux dons d'intelligence et de sagesse, nous conduise à la vérité tout entière ; qu'il nous remplisse d'action de grâce pour ton immense amour, et fasse de nous des témoins de ta miséricorde « qui s'étend d'âge en âge » (Lc 1,50). **Ave**



## Textes :

Les plaies du Seigneur ressuscité et glorieux constituent le signe permanent de l'amour miséricordieux de Dieu pour l'humanité. Il en émane une lumière spirituelle, qui illumine les consciences et insuffle dans les cœurs le réconfort et l'espérance.

(St Jean-Paul II, Regina caeli du 7/4/2002)

Jésus va au-devant de l'exigence du disciple incrédule: « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains...* » (v. 27). Au contact salvifique avec les plaies du Ressuscité, Thomas manifeste ses propres blessures, ses propres plaies, ses propres déchirements, sa propre humiliation ; dans la marque des clous il trouve la preuve décisive qu'il était aimé, qu'il était attendu, qu'il était compris. Il se trouve face à un Messie plein de douceur, de miséricorde, de tendresse. C'était le Seigneur qu'il cherchait dans les profondeurs secrètes de son être.

(François, Regina caeli du 12/4/2015)

C'est donc par un dessein plein de miséricorde que celui qui a triomphé de la mort n'a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur son corps : premièrement pour rendre plus ferme dans ses disciples la foi à sa résurrection ; secondement, afin qu'en inter-cédant pour nous près de son Père, il pût lui montrer toujours le genre de mort qu'il avait souffert pour le salut des hommes ; troisièmement, pour rappeler à ceux qu'il a rachetés par sa mort, quels secours miséricordieux il leur a aménagés en leur mettant sous les yeux les signes visibles de sa mort. (Bède, in *Catena aurea* sur Lc 24,40)

Les plaies de Jésus sont un *scandale pour la foi*, mais elles sont aussi la *vérification de la foi*. C'est pourquoi dans le corps du Christ ressuscité les plaies ne disparaissent pas, elles demeurent, parce qu'elles sont le signe permanent de l'amour de Dieu pour nous, et elles sont *indispensables pour croire en Dieu*. Non pour croire que Dieu existe, mais pour croire que *Dieu est amour, miséricorde, fidélité*. Saint Pierre, reprenant Isaïe, écrit aux chrétiens : « *Par ses plaies vous avez été guéris* » (1P 2,24 ; Cf. Is 53,5).

(François, Homélie du 27/4/2014)

Le mot *Thomas* signifie abîme, parce qu'il a pénétré ensuite avec une foi certaine les profondeurs de la divinité. Or, ce n'était point par l'effet du hasard que ce disciple était alors absent, car la conduite de la divine bonté paraît ici d'une manière merveilleuse, elle voulait que ce disciple incrédule, eu touchant les blessures du corps du Sauveur, guérît en nous les blessures de l'incrédulité. En effet, l'incrédulité de Thomas nous a plus servi pour établir en nous la foi que la foi elle-même des disciples qui crurent sans hésiter. L'exemple de ce disciple qui revient à la foi en touchant le corps du Sauveur chasse de notre âme toute espèce de doute et nous affermit à jamais dans la foi. (Alcuin, in *Catena aurea* sur Jn 20,24)

Les paroles qui suivent : « *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru,* » répandent une grande joie dans notre âme, car c'est nous que Notre-Seigneur a eus particulièrement en vue, nous qui croyons dans notre esprit en celui que nous n'avons pas vu de nos yeux, si toutefois nos œuvres sont conformes à notre foi. (St Grégoire, *homélie* 26.)

Dans l'obscurité et malgré toutes les difficultés et les obstacles, chacun de nous est aussi appelé à toucher avec le doigt de sa foi les saintes stigmates du Christ et à proclamer sa résurrection et sa divinité. Et ceci peut être fait d'une façon toute particulière en recevant la communion eucharistique grâce à laquelle, sous le voile du sacrement, nous pouvons – pour ainsi dire – toucher la substance du Ressuscité.

(Mgr Francesco Follo, méditation sur Zenit le 3/4/2016)

## 8 - Jésus ressuscité se manifeste aux apôtres au bord du lac de Tibériade

### La Parole de Dieu : Jn 21,1-13

01 Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. (...) 03 Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

04 Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. 05 Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » 06 Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. 07 Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. 08 Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

09 Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. 10 Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » 11 Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. 12 Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. 13 Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson.

### Méditation :

Seigneur Jésus, au soir de Pâques, lors de ta première manifestation à tes apôtres, tu leur as dit : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jn 20,21-23) Mais avant de devenir des pêcheurs d'hommes, n'ayant pas encore reçu l'Esprit de Pentecôte, les disciples sont retournés à leur activité de pêcheurs.

Tu les rejoins en Galilée. Les Pères disaient que ce mot signifie « transmigration » : les apôtres, ayant quitté Jérusalem, commencent, sans le savoir, le chemin qui les conduira « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). En effet, la « Galilée des nations » (cf. Mt 4,12-17 ; mystères joyeux I 2) est déjà à moitié païenne, et, en passant par elle, l'évangélisation gagnera ensuite toutes les nations.

Les disciples, pendant une nuit de pêche, n'ont rien pris. Seigneur Jésus, tu te rends présent sur le rivage, et les invites à lancer le filet à droite – ce qui était contraire aux usages des pêcheurs -. Ils te font confiance ; *ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons.*

Cette nouvelle pêche miraculeuse fait que l'apôtre Jean te reconnaît ; elle lui rappelle la première, à la suite de laquelle tu avais appelé tes premiers disciples, disant à Simon Pierre : « désormais ce sont des hommes que tu prendras. » (Lc 5,1-11). Par ce rappel, tu fais comprendre aux apôtres que le temps de la mission arrive. Par eux-mêmes, ils ne prendront rien. Mais quand ils lanceront le filet, tu le rempliras, jusqu'à ce que tous les hommes, symbolisés par les 153 gros poissons, soient rassemblés dans le filet de l'Église.

Mais quel est donc ce filet que les apôtres devront lancer ? C'est le filet de l'amour, de la miséricorde. Celle-ci passera d'abord et surtout par le pardon des péchés, dont tu les as faits ministres, Seigneur Jésus. Mais tous les baptisés, pas seulement les ministres, sont invités à prendre leur part dans cette pêche, en vivant le pardon (cf. Mt 18,21-35), et en lançant les

petits filets des œuvres de miséricorde. Que l'Esprit Saint fasse de nous des disciples missionnaires miséricordieux ! **Ave**

### Textes :

Je ne me lasserai jamais d'insister pour **que les confesseurs soient un véritable signe de la miséricorde du Père**. On ne s'improvise pas confesseur. On le devient en se faisant d'abord pénitent en quête de pardon. N'oublions jamais qu'être confesseur, c'est participer à la mission de Jésus d'être signe concret de la continuité d'un amour divin qui pardonne et qui sauve. Chacun de nous a reçu le don de l'Esprit Saint pour le pardon des péchés, nous en sommes responsables. Nul d'entre nous n'est maître du sacrement ; chacun est un serviteur fidèle du pardon de Dieu. Chaque confesseur doit accueillir les fidèles comme le père de la parabole du fils prodigue : un père qui court à la rencontre du fils bien que celui-ci ait dissipé tous ses biens. Les confesseurs sont appelés à serrer sur eux ce fils repentant qui revient à la maison, et à exprimer la joie de l'avoir retrouvé. Ils ne se laisseront pas non plus d'aller vers l'autre fils resté dehors et incapable de se réjouir, pour lui faire comprendre que son jugement est sévère et injuste, et n'a pas de sens face à la miséricorde du Père qui n'a pas de limite. Ils ne poseront pas de questions impertinentes, mais comme le père de la parabole, ils interrompront le discours préparé par le fils prodigue, parce qu'ils sauront accueillir dans le cœur du pénitent l'appel à l'aide et la demande de pardon. En résumé, les confesseurs sont appelés, toujours, partout et en toutes situations, à être signe du primat de la miséricorde.

(François, *Misericordiae vultus* 17)

La parabole de Mt 18,23-35) est d'un grand enseignement pour chacun de nous. Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, **nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde**. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère* » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7).

(François, *Misericordiae vultus* 9)

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur **les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles**. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les *œuvres de miséricorde corporelles* : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les *œuvres de miséricorde spirituelles* : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

(François, *Misericordiae vultus* 15)

## 9 – Jésus ressuscité se manifeste une dernière fois à ses apôtres

### La Parole de Dieu : Mt 28,16-20

*Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort. (1 Co 15,6)*

*16 Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. 18 Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. 19 Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, 20 apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28)*

### Méditation :

Seigneur Jésus, selon saint Paul tu es apparu à plus de 500 frères, mais nous ne savons rien de plus à ce sujet. Par contre ta dixième apparition rapportée par l'Écriture a une grande importance. Elle se passe en Galilée, et est donc en vue de la mission.

Tu donnes à tes dernières paroles une solennité particulière : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.* » C'est vraiment le Seigneur de gloire, le Roi de l'univers qui s'exprime, et qui confie leur mission à ses apôtres ; mission d'une ampleur exceptionnelle, puisqu'elle doit les conduire dans *toutes les nations*, et se déployer *tous les jours jusqu'à la fin du monde* ! Il y a de quoi être impressionné !

Quant à la nature de cette mission elle consiste d'abord à manifester à tous les hommes la miséricorde du Père et à leur faire retrouver, par le pardon de leurs péchés, leur dignité d'enfants de Dieu : *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Cette merveilleuse récréation effectuée, il faut apprendre aux baptisés à vivre dans l'Esprit : *Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé*, c'est-à-dire à vivre la loi nouvelle, à mettre en pratique les commandements que tu nous as laissés, Seigneur Jésus. Comment est-ce possible de réaliser une telle mission ? Par eux-mêmes, les apôtres ne pourraient rien faire. Mais tu les rassures : *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* Seigneur Jésus, durant ton séjour sur la terre, tu as été notre modèle de sainteté (cf. CEC 459) ; et, ressuscité, tu nous as donné l'Esprit Saint, qui nous aide à triompher de Satan, de la triple concupiscence et de tous nos péchés ; c'est l'Esprit Saint qui nous aide à pratiquer et développer les vertus, à vivre vraiment de mieux en mieux, comme toi, en enfants de Dieu.

Plus il y aura d'hommes à se convertir, à recevoir le baptême, et à vivre dans l'Esprit, plus le règne de Satan sur terre reculera, et plus le Règne de Dieu adviendra déjà en ce monde. C'est ce que tu nous as appris à demander chaque jour, Seigneur Jésus : *Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* (Mt 6,9-10)

Nous faisons nôtre cette prière, et, par l'intercession de Marie, nous te demandons de raviver en nous le don de l'Esprit Saint, pour que nous devenions des serviteurs de ton infinie miséricorde, vivions dans l'Esprit, et fassions advenir ton règne d'amour là où nous vivons ! **Ave**

### Textes :

Tout ce qui est arrivé dans ces journées Pascales engage chacun des apôtres – et Pierre tout particulièrement – dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Église.

La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage

d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces " témoins de la Résurrection du Christ " (cf. Ac 1, 22) sont avant tout Pierre et les onze, mais pas seulement eux : Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. 1 Co 15, 4-8). (CEC 642)

Toute puissance est donnée à Jésus dans le ciel et sur la terre, afin qu'il puisse régner sur la terre, par la foi que les chrétiens auront en lui, comme il règne dans le ciel. (St Jérôme)

Ils commencent par enseigner les nations, et c'est après les avoir enseignées qu'ils les baptisent dans l'eau ; car il est impossible que le corps reçoive le sacrement de baptême avant que l'âme ait reçu la vérité de la foi. " *En les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,* " afin qu'il n'y ait qu'une seule et même grâce, comme il n'y a entre eux qu'une seule et même divinité, puisque le nom de Trinité ne signifie qu'un seul Dieu. (St Jérôme)

Considérons ici l'ordre essentiel établi par Jésus-Christ ; il ordonne à ses disciples : premièrement, d'enseigner toutes les nations ; puis de les purifier dans le sacrement de la foi, et ensuite de leur apprendre ce qu'il faut observer après avoir embrassé la foi et reçu le baptême " *Et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.* " — Car, de même qu'un corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte.

(Saint Jérôme. Extraits de la *Catena aurea* sur Mt 28,16-20)

Le Verbe s'est fait chair *pour être notre modèle de sainteté* : " *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi...* " (Mt 11, 29). " *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* " (Jn 14, 6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : " *Écoutez-le* " (Mc 9, 7 ; cf. Dt 6, 4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle : " *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* " (Jn 15, 12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8, 34). (CEC 459)

L'Eglise a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. L'Épouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne. De nos jours où l'Eglise est engagée dans la nouvelle évangélisation, le thème de la miséricorde doit être proposé avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée. Il est déterminant pour l'Eglise, et pour la crédibilité de son annonce, de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père.

La vérité première de l'Eglise est l'amour du Christ. L'Eglise se fait servante et médiatrice de cet amour qui va jusqu'au pardon et au don de soi. En conséquence, là où l'Eglise est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde.

(François, *Misericordiae Vultus*, 12)

## 10 - Jésus ressuscité se manifeste à Saul, le futur apôtre Paul

### La Parole de Dieu : Actes 26,9-20

09 Pour moi, j'ai pensé qu'il fallait combattre très activement le nom de Jésus le Nazaréen. 10 C'est ce que j'ai fait à Jérusalem : j'ai moi-même emprisonné beaucoup de fidèles, en vertu des pouvoirs reçus des grands prêtres ; et quand on les mettait à mort, j'avais apporté mon suffrage. 11 Souvent, je passais de synagogue en synagogue et je les forçais à blasphémer en leur faisant subir des sévices ; au comble de la fureur, je les persécutais jusque dans les villes hors de Judée.

12 C'est ainsi que j'allais à Damas, muni d'un pouvoir et d'une procuration des grands prêtres ; 13 en plein midi, sur la route j'ai vu, venant du ciel, une lumière plus éclatante que le soleil, qui m'enveloppa, moi et ceux qui m'accompagnaient. 14 Tous, nous sommes tombés à terre, et j'ai entendu une voix qui me disait en araméen : "Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? Il est dur pour toi de résister à l'aiguillon." 15 Et moi je dis : "Qui es-tu, Seigneur ?" Le Seigneur répondit : "Je suis Jésus, celui que tu persécutes. 16 Mais relève-toi, et tiens-toi debout ; voici pourquoi je te suis apparu : c'est pour te destiner à être serviteur et témoin de ce moment où tu m'as vu, et des moments où je t'apparaîtrai encore, 17 pour te délivrer de ton peuple et des non-Juifs. Moi, je t'envoie vers eux, 18 pour leur ouvrir les yeux, pour les ramener des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et une part d'héritage avec ceux qui ont été sanctifiés." 19 Dès lors, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à cette vision céleste, 20 mais j'ai parlé d'abord aux gens de Damas et à ceux de Jérusalem, puis à tout le pays de Judée et aux nations païennes ; je les exhortais à se convertir et à se tourner vers Dieu, en adoptant un comportement accordé à leur conversion.

### Méditation :

Seigneur ressuscité, tu as cessé de te manifester avec ton corps à ceux qui t'ont suivi durant ton séjour sur la terre. Désormais tu vas te manifester sous forme de vision à des êtres choisis, pour leur confier une mission particulière. C'est le cas pour Saul, le persécuteur de chrétiens, dont tu as fait l'apôtre des nations (cf. v.19).

Dans ce choix que tu as fait de lui éclate à nouveau ta miséricorde ! En effet, Saul était un pharisien « *de la tendance la plus stricte* » (Ac 26,5) – nous dirions aujourd'hui : un « *intégriste* » - ; et, considérant les chrétiens comme d'horribles hérétiques, il les persécutait et, « *au comble de sa rage* », allait jusqu'à les mettre à mort (cf. Ac 26,9-11 ci-dessus).

Or c'est lui, Jésus, que tu as choisi, pour que, converti, il mette ce zèle pour Dieu au service de l'annonce de l'Évangile !

Dans ta miséricorde, tu ne lui reproches pas les crimes qu'il a commis, mais tu l'appelles à la conversion : *Il est dur pour toi de résister à l'aiguillon* ; et tu vas lui pardonner tous ses péchés quand il sera baptisé par Ananie (cf. Ac 9,18). En lui apparaissant dans *une lumière plus éclatante que le soleil*, tu convaincs Saul que tu es vivant, et tu vas guérir son aveuglement pour le conduire, par l'Esprit Saint, à la vérité tout entière ; cette vérité, il l'exposera à ceux qu'il évangélisera, et dans ses épîtres si précieuses pour les croyants.

En outre, Seigneur Jésus, en t'identifiant à l'Église persécutée - "*Je suis Jésus, celui que tu persécutes* -, tu donnes au futur apôtre un enseignement qu'il ne cessera d'approfondir et de développer dans ses épîtres, particulièrement dans celle aux Éphésiens. Tu lui confies alors la mission d'éclairer les païens, pour qu'ils se convertissent, et accueillent ton infinie miséricorde : « *Moi, je t'envoie vers eux, pour leur ouvrir les yeux, pour les ramener des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et une part d'héritage avec ceux qui ont été sanctifiés.* »

Dans sa première épître à Timothée, saint Paul rend grâce pour la miséricorde dont il a été l'objet (cf. 1 Tm 1,12-17). Sois béni, Seigneur Jésus, pour ce que tu as fait en Paul, et ensuite par lui ! Sois béni pour toutes tes apparitions ensuite à des êtres privilégiés. **Ave**

### **Textes :**

Nous trouvons une différence claire entre l'apparition du Ressuscité à Paul telle qu'elle est décrite dans les *Actes des Apôtres*, d'une part, et les récits des évangélistes sur les rencontres des apôtres et des femmes avec le Seigneur vivant, d'autre part.

Selon les trois récits des *Actes des Apôtres* sur la conversion de Paul (aux ch. 9, 22 et 26), la rencontre avec le Christ ressuscité apparaît composée de deux éléments : une lumière *plus éclatante que le soleil* (26,13) et, en même temps, une voix qui *en langue hébraïque* (v. 14) parle à Saul. (...)

Une chose est claire : la perception de la part des compagnons fut différente de celle de Saul ; lui seul fut le destinataire direct d'un message qui signifiait une mission ; mais les compagnons devinrent aussi de quelque manière les témoins d'un événement extraordinaire.

Pour le destinataire véritable, Saul-Paul, les deux éléments vont ensemble : la lumière éclatante, qui peut rappeler l'épisode du Thabor – le Ressuscité est purement lumière -, et ensuite la parole par laquelle Jésus s'identifie à l'Église persécutée et, en même temps, confie à Saul une mission. (...) Dans le troisième récit, une parole précise et très concrète lui est communiquée concernant sa mission : cf. Ac 26,16-18, ci-dessus. (...) Le contenu de cette mission se manifestera davantage par la suite.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 298-299)

Depuis les temps anciens, l'Église de Rome fête les apôtres Pierre et Paul lors d'une unique célébration le même jour, le 29 juin. La foi en Jésus Christ les a rendus frères et le martyr les a faits devenir un. Saint Pierre et saint Paul, si différents entre eux d'un point de vue humain, ont été choisis personnellement par le Seigneur Jésus et ont répondu à son appel en offrant toute leur vie.

Chez tous les deux la grâce du Christ a accompli de grandes choses, les a transformés. Simon avait renié Jésus au moment dramatique de la passion; Saül avait persécuté durement les chrétiens. Mais tous les deux ont accueilli l'amour de Dieu et se sont laissés transformer par sa miséricorde; ainsi, ils sont devenus des amis et des apôtres du Christ. (...)

A propos de Paul, le livre des Actes des apôtres raconte à trois reprises l'épisode de l'appel sur le chemin de Damas, qui marque un tournant dans sa vie, en indiquant de manière nette un avant et un après. Avant, Paul était un ennemi acharné de l'Église. Après, il met toute son existence au service de l'Évangile.

Pour nous aussi la rencontre avec la Parole du Christ est en mesure de transformer complètement notre vie. Si par hasard nous sommes tombés dans les péchés les plus graves et dans la nuit la plus obscure, Dieu est toujours capable de nous transformer, comme il a transformé Pierre et Paul; de transformer notre cœur, de tout nous pardonner, transformant ainsi l'obscurité de notre péché en une aube de lumière. La Parole du Christ nous pousse à vaincre l'égoïsme que nous avons dans notre cœur pour suivre de manière décidée ce Maître qui a donné sa vie pour ses amis.

Chers frères et sœurs, cette fête suscite en nous une grande joie, car elle nous place face à l'œuvre de miséricorde de Dieu dans le cœur de ces deux hommes, qui étaient de grands pécheurs. Et Dieu veut également nous combler de sa grâce, comme il l'a fait avec Pierre et avec Paul. Que la Vierge Marie nous aide à l'accueillir comme eux avec un cœur ouvert, à ne pas la recevoir en vain! Et qu'elle nous soutienne à l'heure de l'épreuve, pour rendre témoignage à Jésus Christ et à son Évangile.

(François, Angelus du 29 juin 2014)

## **Doxologie :**

### **La Parole de Dieu : Lc 24,45-49**

46 Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, 47 et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48 À vous d'en être les témoins.

49 Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

## **Méditation :**

Père infiniment bon, dès que l'homme s'est détourné de toi et a commis le péché originel, tu as décidé de lui faire miséricorde et de le sauver.

Tu as choisi Abraham et en a fait le père du peuple d'Israël, avec lequel tu as multiplié les alliances. Chaque fois qu'il était infidèle, tu lui manifestais ta miséricorde en pardonnant ses péchés ; et tu l'as formé par les prophètes dans l'espérance du salut.

Quand les temps furent venus, tu as envoyé ton propre Fils accomplir enfin ce salut. Seigneur Jésus, tu as révélé aux Juifs l'infinie miséricorde du Père ; tu as mis en œuvre celle-ci en réalisant de nombreux miracles. Et finalement, par ton sacrifice pascal, tu as réalisé notre rédemption : en nous obtenant du Père le pardon de tous nos péchés, tu nous as réconciliés avec lui et nous as rendu notre dignité d'enfants de Dieu.

Toute ton œuvre, tu l'as réalisée dans la puissance de l'Esprit ; et, en mourant, puis dès ta première manifestation aux apôtres, tu leur as remis cet Esprit Saint pour qu'il continue ton œuvre dans le monde et, après avoir pardonné les péchés, achève toute sanctification.

Le Saint Esprit réalise ainsi l'œuvre que tu as inaugurée, Seigneur Jésus, et fait de nous des fils capables de crier : *Abba, Père !* (Rm 8,15). La miséricorde est donc l'œuvre de la Sainte Trinité, et nous permet d'entrer en communion avec elle. Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, vivons donc dans l'Esprit comme des fils et filles bien-aimés du Père, rachetés par Jésus, notre Seigneur et notre Dieu. Trinité Sainte, nous t'adorons et nous te rendons grâce à jamais pour ta miséricorde !

## **Gloria**

### **Texte :**

Être baptisé au nom de Jésus-Christ, c'est donc être baptisé en la mort de Jésus-Christ. En effet, de même qu'il est ressuscité trois jours après sa mort, de même nous sommes plongés trois fois dans l'eau, et nous en sortons en recevant les arrhes de l'esprit d'incorruptibilité. Ajoutons que le nom de Jésus-Christ comprend en lui-même, et le Père qui donne l'onction, et le Saint-Esprit qui est l'onction même, et le Fils qui a reçu cette onction dans sa nature humaine. Le genre humain ne devait plus être divisé en deux peuples, les Juifs et les Gentils, et c'est pour réunir tous les hommes en un seul peuple, qu'il ordonne à ses Apôtres de commencer la prédication par Jérusalem, et de la terminer par les nations : " *Dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* " (Théophile, *Catena aurea* sur Lc 24,45-49)



## DEUXIÈME MYSTÈRE : L'ASCENSION DE JÉSUS

### Prière au Père

#### La Parole de Dieu : Jn 16,28

« Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. »

#### Méditation :

Père infiniment bon, en Lc 15 Jésus raconte comment tu accueilles le fils prodigue qui revient vers toi : *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. 21 Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." 22 Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, 23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, 24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.*

Père des miséricordes, si tu accueilles ainsi le pécheur qui revient vers toi, avec quelle jubilation tu as dû accueillir ton Fils Jésus, qui était mort sur la croix, qui est ressuscité, et qui, en ce jour de l'Ascension, retrouve toute sa place dans la gloire auprès de toi.

Certes, dès sa résurrection tu as glorifié le corps de ton Fils, tu en as fait un corps spirituel. Mais quand Jésus ressuscité se manifestait à ses disciples, il gardait les traits de l'humanité ordinaire ; sa gloire restait voilée pour eux.

À présent, Père, une nouvelle étape est franchie : l'humanité de Jésus entre de façon irréversible dans la gloire auprès de toi. Par amour pour toi et pour nous sauver, ton Fils s'est humilié jusqu'à mourir sur une croix, « *c'est pourquoi, écrira saint Paul, Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père » (Phi 2,9-11).*

Quelle indicible merveille ! Quelle allégresse dans le ciel !

#### Prière :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car le Seigneur Jésus, vainqueur du péché et de la mort, est aujourd'hui ce Roi de gloire devant qui s'émerveillent les anges: il s'élève au plus haut des cieux, pour être le Juge du monde et le Seigneur des seigneurs, seul médiateur entre Dieu et les hommes; il ne s'évade pas de notre condition humaine: mais en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour. (*Préface de l'Ascension 1*)

C'est pourquoi, peuple des baptisés, nous rayonnons de la joie pascale, et, comme Jésus nous l'a appris, comme l'Esprit Saint nous l'inspire, nous osons dire :

#### Notre Père

#### Textes :

Dans ses discours d'adieu à ses disciples, Jésus a beaucoup insisté sur l'importance de son "retour au Père", couronnement de toute sa mission: en effet, il est venu dans le monde pour ramener l'homme à Dieu, pas idéalement - comme un philosophe ou un maître de sagesse - mais réellement, en tant que pasteur qui veut ramener les brebis au bercail. Cet "exode" vers la patrie céleste, que Jésus a vécu personnellement, il l'a entièrement affronté pour nous. C'est pour nous qu'il est descendu du ciel et c'est pour nous qu'il y est monté, après s'être fait en tout semblable aux hommes, humilié jusqu'à la mort sur la croix, et après avoir touché le fond de l'abîme du plus grand éloignement de Dieu. C'est justement pour cela que le Père s'est complu en lui et l'a "exalté" (Ph 2, 9), en lui restituant la plénitude de sa gloire, mais cette fois avec notre humanité. Dieu dans l'homme - l'homme en Dieu : c'est désormais une vérité non théorique mais réelle. (Benoît XVI, *Regina caeli* du 4 mai 2008)

CEC 659 - " Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu " (Mc 16, 19). Le Corps du Christ a été glorifié dès l'instant de sa Résurrection comme le prouvent les propriétés nouvelles et surnaturelles dont jouit désormais son corps en permanence (cf. Lc 24, 31 ; Jn 20, 19. 26). Mais pendant les quarante jours où il va manger et boire familièrement avec ses disciples (cf. Ac 10, 41) et les instruire sur le Royaume (cf. Ac 1, 3), sa gloire reste encore voilée sous les traits d'une humanité ordinaire (cf. Mc 16, 12 ; Lc 24, 15 ; Jn 20, 14-15 ; 21, 4). La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée (cf. Ac 1, 9 ; cf. aussi Lc 9, 34-35 ; Ex 13, 22) et par le ciel (cf. Lc 24, 51) où il siège désormais à la droite de Dieu (cf. Mc 16, 19 ; Ac 2, 33 ; 7, 56 ; cf. aussi Ps 110, 1). Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'il se montrera à Paul " comme à l'avorton " (1 Co 15, 8) en une dernière apparition qui le constitue apôtre (cf. 1 Co 9, 1 ; Ga 1, 16).

660 Le caractère voilé de la gloire du Ressuscité pendant ce temps transparaît dans sa parole mystérieuse à Marie-Madeleine : " *Je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* " (Jn 20, 17). Ceci indique une différence de manifestation entre la gloire du Christ ressuscité et celle du Christ exalté à la droite du Père. L'événement à la fois historique et transcendant de l'Ascension marque la transition de l'une à l'autre.

661 Cette dernière étape demeure étroitement unie à la première, c'est-à-dire à la descente du ciel réalisée dans l'Incarnation. Seul celui qui est " sorti du Père " peut " retourner au Père " : le Christ (cf. Jn 16, 28). " *Personne n'est jamais monté aux cieux sinon le Fils de l'Homme qui est descendu des cieux* " (Jn 3, 13 ; cf. Ep 4, 8-10). (...)

663 Le Christ, désormais, *siège à la droite du Père* : " Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée " (S. Jean Damascène, f. o. 4, 2 : PG 94, 1104C).

664 La session à la droite du Père signifie l'inauguration du règne du Messie, accomplissement de la vision du prophète Daniel concernant le Fils de l'homme : " *A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire à jamais, qui ne passera point et son royaume ne sera point détruit* " (Dn 7, 14). A partir de ce moment, les apôtres sont devenus les témoins du " Règne qui n'aura pas de fin " (Symbole de Nicée-Constantinople).

## 1 – Sur le mont des Oliviers

### La Parole de Dieu : Ac 1,12

(Après l'Ascension de Jésus) *ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as choisi le mont des Oliviers comme lieu de ta toute dernière manifestation sur terre. Ce signe confirme ce que tu disais aux disciples d'Emmaüs : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24,26)

En effet, c'est au mont des Oliviers que, par amour, tu as commencé ta Passion, en vivant ta terrible agonie (cf. mystère douloureux I 1), début de cette humiliation extrême qui allait te conduire, à travers d'horribles souffrances, à ta mort rédemptrice sur la croix.

Mais le Père t'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit, et maintenant il va te glorifier en t'exaltant à sa droite dans les cieux. C'est encore au mont des Oliviers que tu vas vivre ce passage ultime de la condition terrestre à la condition divine dans la Gloire.

Gethsémani, situé au pied du mont des Oliviers, signifie « pressoir des olives », et l'huile est un des symboles de l'Esprit Saint. Seigneur Jésus, en mourant sur la croix tu as « *remis l'Esprit* » (Jn 19,30). Ton entrée dans la gloire va être suivie de l'envoi de l'Esprit à la Pentecôte : c'est par lui que tu vas rester présent dans ton Église et poursuivre ton œuvre !

Enfin, suite à une prophétie de Joël (4,1-2), les Juifs attendent que tu viennes dans la gloire, pour le jugement dernier, sur le mont des Oliviers. Ton Ascension a ainsi une dimension eschatologique que les deux anges expliciteront après ta disparition dans la nuée céleste : « *Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel.* »

Oui, vraiment, de Gethsémani à l'Ascension c'est un même et unique mystère qui se déroule : celui de ton amour infini et miséricordieux qui nous sauve, et qui te conduit dans la gloire du ciel ! Sois béni pour tant d'amour, Seigneur Jésus !

**Ave**

### Texte :

La fête de l'Ascension du Christ nous fait célébrer la manifestation joyeuse et glorieuse de l'aspect véritable de « l'Ecce Homo », que la Passion avait caché de façon dramatique. À peu près 40 jours avant cet événement céleste, Pilate avait montré Jésus, le Serviteur souffrant et ensanglanté, à la foule réunie pour le condamner, en indiquant le visage outragé et humilié de l'homme en tant que tel. "Regardez, *voici l'homme*", avait dit le procureur romain. Les personnes ne s'apitoyèrent pas et elles décrétèrent sa mort. (...)

L'événement de l'Ascension du Sauveur dit aux disciples anciens et nouveaux : l'affirmation de Pilate montrant le Christ flagellé, est une affirmation à moitié vraie et même moins que cela. Jésus n'est pas seulement l'homme avec la couronne d'épines sur la tête et le corps affaibli par la flagellation : Il est le Seigneur, et sa seigneurie, qui a la violence de l'amour, rend à l'homme et au monde entier toute sa beauté d'origine.

Le Christ montant au ciel a relevé l'image d'Adam. Nous ne sommes pas seulement saleté et douleur. Nous sommes en Jésus jusque dans le cœur de Dieu.

(Mgr Francesco FOLLO, 8 mai 2013 sur Zenit)

## 2 – Quarante jours après Pâques

### La Parole de Dieu : Ac 1,3

*Pendant quarante jours, Jésus est apparu aux apôtres et leur a parlé du royaume de Dieu.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, après Pâques, tu t'es manifesté à tes apôtres *pendant quarante jours*.

Après la sortie d'Égypte, les Hébreux étaient restés 40 ans dans le désert. Là, l'alliance avait été conclue ; puis cette période fut comme un temps de fiançailles (cf. Éz 16,7-14), mais aussi d'épreuve : *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?* (Dt 8,2) Les Hébreux ont souvent désobéi aux commandements, mais Dieu leur a pardonné, et au terme de cette période, ils sont entrés dans la terre promise.

Toi, Seigneur Jésus, avant de commencer ta vie publique, tu as été conduit par l'Esprit au désert où tu es resté 40 jours (cf. Mt 4,1-2). Tu venais en quelque sorte de renouveler ton Alliance avec Dieu lors de ton baptême, et tu t'apprêtais à inaugurer ta mission messianique. Tu as alors affronté la triple tentation, et as vaincu Satan ; puis tu as commencé ta mission dans la puissance de l'Esprit (cf. Mystères lumineux I : le baptême de Jésus).

À Pâques l'Alliance nouvelle et éternelle a été scellée, et les apôtres, après avoir reçu le pardon de leurs péchés, ont pu y entrer pleinement. Ces 40 jours ont été un temps de « fiançailles » qui a conforté leur foi et leur amour, et les a fortifiés contre Satan. Leur « retraite » va prendre fin et il leur reste à « *attendre que s'accomplisse la promesse du Père (...): c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours.* » Non pas la terre promise, mais la naissance de l'Église, et la mission de la faire grandir. Avec eux, en prière avec Marie, préparons nos cœurs à recevoir l'Esprit !

**Ave**

#### Texte :

Le livre de l'Exode nous parle de Moïse qui resta quarante jours et quarante nuits en présence du Seigneur, sur le mont Sinaï où il reçut la Loi. Pendant tout ce temps, il jeûna (cf. Ex 24,18). Le Deutéronome nous rappelle aussi que la marche du peuple hébreu, de l'Égypte à la Terre promise, dura quarante ans et fut un temps privilégié pendant lequel le peuple élu fit l'expérience de la fidélité de Dieu. « *Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant 40 ans... Le vêtement que tu portais ne s'est pas usé et ton pied n'a pas enflé, au cours de ces 40 ans !* », dit Moïse à la fin de ces quarante années dans le désert (Dt 8,2-4). (...)

Enfin, dans le Nouveau Testament, nous lisons que quarante jours après sa naissance, Jésus fut amené au Temple et Siméon, au soir de sa vie, put rencontrer le Fils de Dieu qui était, lui, à l'aube de sa vie parmi les hommes. Et quarante, c'est enfin le nombre de jours que Jésus passa sans manger dans le désert où il était allé, guidé par l'Esprit (cf. Lc 4,1-13). Dans la prière, Jésus se nourrit de la Parole de Dieu, en l'utilisant comme une arme pour vaincre le diable. C'est après ces quarante jours que le Rédempteur commença sa vie publique. Et quarante, c'est encore le nombre de jours pendant lesquels Jésus ressuscité instruisit ses disciples, avant de « conclure » son aventure humaine, de monter au ciel et d'envoyer l'Esprit-Saint (cf. Ac 1,3), pour qu'il la poursuive avec nous et en nous.

Quarante, c'est donc le chiffre symbolique par lequel l'Écriture sainte représente les moments saillants de l'expérience de foi du peuple de Dieu.

(Mgr Francesco FOLLO, 16 février 2013 sur Zenit)

### 3 - Jésus entre dans la gloire avec son corps humain

#### La Parole de Dieu : Ac 1,9

*Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, Jésus s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, le jour de l'Ascension, tu t'es manifesté une dernière fois aux apôtres avec ton corps humain, et c'est avec ce même corps humain que tu es entré dans la *nuée*, c'est-à-dire dans la gloire du ciel, au sein même de la Trinité (cf. CEC 648) !

Avant de venir sur terre, tu possédais la nature divine ; tu étais « Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ; engendré, non pas créé, de même nature que le Père ». Lorsque tu as pris chair de la Vierge Marie, tu as pris aussi la nature humaine, et ces deux natures se sont unies en ton unique personne. Au moment de ton Ascension, tu n'abandonnes pas ton corps humain, comme s'il était une simple enveloppe désormais inutile (c'était la conception des grecs) ; tu entres dans la gloire du ciel avec ton corps humain déjà divinisé lors de ta résurrection ; tu conserves les deux natures, divine et humaine, dans ton corps spirituel.

Tu réalises ainsi le dessein que ton Père avait formé dès l'origine pour Adam et Ève: Il les avait constitués « dans un état de sainteté et de justice originelle, qui était une participation à la vie divine. (...) Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir ni souffrir. » (CEC 375-376) C'est seulement après le péché originel que la mort a fait son entrée dans le monde ; dès lors, quand il mourait, le corps de l'homme retournait à la poussière (cf. CEC 400), tandis que son âme, immortelle, allait au séjour des morts (aux enfers) dans l'attente de la Rédemption.

Seigneur Jésus, tu es le nouvel Adam. Par ta Résurrection tu as vaincu la mort, et ton corps est devenu un corps spirituel. Au moment de ton Ascension, ce corps glorieux pénètre dans le Royaume des cieux, réalisant ainsi le dessein originel du Père pour l'humanité !

Le bienheureux John Henry Newman - le bien nommé ! - s'en émerveille : « C'est le triomphe de l'homme racheté. C'est l'accomplissement de la rédemption. C'est le dernier acte, le dénouement, le couronnement du drame, car désormais l'homme habite réellement le ciel. Il est entré en possession de son héritage. La race pécheresse a désormais l'un de ses enfants au ciel, né de sa propre chair et de son propre sang, en la personne du Fils éternel. Ô quel merveilleux mariage entre ciel et terre ! » (Dans *Magnificat* de mai 2015)

En outre, comme ton corps humain, Seigneur Jésus, était en relation avec l'univers entier – avec le monde physique, minéral, animal et humain – c'est tout l'univers qui est mystérieusement transformé, en attendant d'être totalement récapitulé en toi à la fin des temps, comme tu l'as révélé à Saint Paul : le Père *a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.* (Ép 1,22-23)

Nous tous, les baptisés, sommes les membres de ton Corps mystique ; c'est pourquoi, Seigneur Jésus, ton Ascension nous ouvre une formidable espérance. Comme disait saint Augustin : là où est la Tête, là se trouve déjà le Corps, mystérieusement (cf. Ép 2,6), et « entrant le premier dans le Royaume, tu donnes aux membres de ton corps l'espérance de te rejoindre un jour ! » (Première préface de l'Ascension.)

C'est pourquoi nous prions dans la joie avec Marie, ta Mère et notre Mère, qui, avec son corps, est déjà dans la gloire auprès de toi :

**Ave**

## Textes :

Quelle grande et ineffable cause de joie, lorsqu'en présence d'une sainte multitude la nature humaine montait plus haut que les créatures célestes de tout rang, jusqu'à ce qu'elle fût admise à prendre place auprès du Père éternel ; celui-ci l'associait sur son trône à sa gloire, après l'avoir unie dans son Fils à sa propre nature. L'ascension du Christ est donc notre propre élévation et, là où a précédé la gloire de la tête, là aussi est appelée l'espérance du corps : laissons donc éclater notre joie !

(Saint Léon, sermon 1 sur l'Ascension)

Aujourd'hui notre Seigneur Jésus Christ monte au ciel ; que notre cœur y monte avec lui !

Écoutons ce que nous dit l'Apôtre : *Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre.* De même que lui est monté, mais sans s'éloigner de nous, de même nous sommes déjà là-haut, avec lui, et pourtant ce qu'il nous a promis ne s'est pas encore réalisé dans notre corps. (...)

Pourquoi ne travaillons-nous pas, nous aussi, sur la terre, de telle sorte que par la foi, l'espérance, la charité, grâce auxquelles nous nous relions à lui, nous reposions déjà avec lui dans le ciel ? Lui, alors qu'il est là-bas, est aussi avec nous ; et nous, alors que nous sommes ici, nous sommes aussi avec lui. Lui fait cela par sa divinité, sa puissance, son amour ; et nous, si nous ne pouvons pas le faire comme lui par la divinité, nous le pouvons cependant par l'amour, mais en lui.

Lui ne s'est pas éloigné du ciel quand il est descendu pour venir vers nous ; et il ne s'est pas éloigné de nous lorsqu'il est monté pour revenir au ciel. Il était là-haut, tout en étant ici-bas ; lui-même en témoigne : *Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.*

Il a parlé ainsi en raison de l'unité qui existe entre lui et nous : il est notre tête, et nous sommes son corps. Cela ne s'applique à personne sinon à lui, parce que nous sommes lui, en tant qu'il est Fils de l'homme à cause de nous, et que nous sommes fils de Dieu à cause de lui.

C'est bien pourquoi saint Paul affirme : *Notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, bien qu'étant plusieurs, ne forment qu'un seul corps. De même en est-il pour le Christ.* Il ne dit pas : le Christ est ainsi en lui-même, mais il dit : *De même en est-il pour le Christ à l'égard de son corps.* Le Christ, c'est donc beaucoup de membres et un seul corps.

Il est descendu du ciel par miséricorde, et lui seul y est monté, mais par la grâce nous aussi sommes montés en sa personne. De ce fait, le Christ seul est descendu, et le Christ seul est monté ; non que la dignité de la tête se répande indifféremment dans le corps, mais l'unité du corps ne lui permet pas de se séparer de la tête.

(Saint Augustin, Homélie pour l'Ascension, in *Livre des jours* p.469-470)

Jésus-Christ, tête de l'Église, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. (CEC 666)

Dieu qui élèves le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce, car l'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps, il nous a précédés dans la gloire auprès de toi, et c'est là que nous vivons en espérance. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.

(Collecte de la messe de l'Ascension)

#### **4 – Jésus, grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, intercède pour nous auprès du Père.**

##### **La Parole de Dieu : Hé 4,14-16**

*14 En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.*

*15 En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché.*

*16 Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.*

##### **Méditation :**

Seigneur Jésus, c'est sur la croix, où tu étais à la fois la victime et le grand prêtre, que tu nous as obtenu le pardon de tous nos péchés, et que tu as inauguré l'Alliance nouvelle. Tu es allé *jusqu'au bout de l'amour* ! Par ta résurrection et par ton exaltation dans le ciel, ton sacrifice rédempteur a pris une dimension éternelle et universelle. Désormais, auprès du Père, tu ne cesses d'intercéder pour tous les hommes afin qu'ils accueillent les fruits merveilleux de ton sacrifice rédempteur.

Ces fruits merveilleux, qui nous sont communiqués par le Saint-Esprit, sont le pardon de nos péchés, l'adoption filiale et la vie éternelle.

*Mes petits enfants*, écrit saint Jean, (...) *si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier. (1 Jn 2,1-2)* En effet, lorsqu'un pécheur se tourne vers Dieu et implore son pardon, Seigneur Jésus tu montres au Père tes plaies et redis inlassablement la prière que tu as dite sur la croix : *Père, pardonne-lui...* (Lc 23,34) ; et le Père t'exauce aussitôt avec joie (cf. Lc 15,7). Il accueille avec effusion le pécheur pardonné, et lui rend toute sa dignité d'enfant de Dieu (cf. Lc 15,20-24). Cela d'abord au baptême ; ensuite, chaque fois que nous avons péché gravement, dans le sacrement de la réconciliation.

Avec Marie, Mère de Miséricorde, rendons grâce au Père et à Jésus pour tant d'amour, de bonté, de miséricorde ! **Ave**

##### **Textes :**

En quel sens Jésus est-il prêtre ? Dans le texte d'Hé 5,8-10, qui fait clairement référence à l'agonie spirituelle de Gethsémani, la passion du Christ est présentée comme une prière et comme une offrande. Jésus affronte son « heure », qui le conduit à la mort sur la croix, plongé dans une profonde prière, qui consiste en l'union de sa propre volonté avec celle du Père. Cette double et unique volonté est une volonté d'amour. Vécue dans cette prière, l'épreuve tragique que Jésus affronte est transformée en offrande, en sacrifice vivant.

La *Lettre aux Hébreux* dit que Jésus « fut exaucé ». Dans quel sens ? Au sens où Dieu le Père l'a libéré de la mort et l'a ressuscité. Il a été exaucé précisément en raison de son abandon total à la volonté du Père : le dessein d'amour de Dieu a pu s'accomplir parfaitement en Jésus, qui, ayant obéi jusqu'à la fin extrême de la mort sur la croix, est devenu « cause de salut » pour tous ceux qui Lui obéissent. C'est-à-dire qu'il est devenu grand Prêtre pour avoir lui-même pris sur lui tout le péché du monde, comme « Agneau de Dieu ». C'est le Père qui lui confère ce sacerdoce au moment même où Jésus traverse le passage de sa mort et de sa résurrection. Ce n'est pas un sacerdoce selon ce que prescrit la loi mosaïque (cf. Lv 8-9), mais selon l'ordre de Melchisédech, selon un ordre prophétique, qui dépend seulement de sa relation particulière avec Dieu.

(Benoît XVI, Homélie du 3/6/2010)

Jésus est le prêtre unique et éternel qui, par sa passion, a traversé la mort et le sépulcre, et est ressuscité et monté au ciel ; il est auprès du Père, où il intercède pour toujours en notre faveur (cf. Hé 9, 24). Comme l'affirme saint Jean dans sa Première lettre, il est notre avocat : comme c'est beau d'entendre cela ! Lorsque quelqu'un est convoqué par le juge ou porte plainte, la première chose qu'il fait est de chercher un avocat pour qu'il le défende. Nous, nous en avons un, qui nous défend toujours, qui nous défend des pièges du diable, nous défend de nous-mêmes, de nos péchés ! Chers frères et sœurs, nous avons cet avocat : n'ayons pas peur d'aller à lui pour lui demander pardon, lui demander sa bénédiction, sa miséricorde ! Il nous pardonne toujours, il est notre avocat : il nous pardonne toujours ! Ne l'oubliez pas ! L'ascension de Jésus au ciel nous fait alors connaître cette réalité, si consolante pour notre route : dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre humanité a été portée auprès de Dieu ; il nous a ouvert le passage ; c'est comme un premier de cordée lorsqu'on escalade une montagne, qui a atteint la cime et qui nous amène à Dieu en nous attirant à lui. Si nous lui confions notre vie, si nous nous laissons guider par lui, nous sommes certains d'être en de bonnes mains, dans les mains de notre sauveur, de notre avocat.

(François, catéchèse du 17 avril 2013)

Et quand Jésus va au Ciel, il apporte un cadeau au Père : vous avez pensé à cela ? Quel est le cadeau que Jésus apporte au Père ? Ses plaies ! Voilà le cadeau que Jésus apporte au Père : son Corps est très beau, sans les bleus, sans les blessures de la flagellation : très beau ! Mais, il a conservé ses plaies. Et quand il va au Père, il lui dit : « Voilà, Père, le prix du pardon que tu donnes ». Et quand le Père voit les plaies de Jésus, il nous pardonne toujours. Pas parce que nous sommes bons, non ! Mais parce que Lui a payé pour nous ! En regardant les plaies de Jésus, le Père devient plus miséricordieux... plus grand. C'est la grande œuvre de Jésus aujourd'hui au Ciel : il fait voir au Père le prix du pardon, ses plaies. C'est beau cela ! N'ayez pas peur de demander pardon ! Il pardonne toujours ! N'ayez pas peur ! Parce qu'il regarde les plaies de Jésus, il regarde notre péché et il le pardonne.

(François, Homélie pour l'Ascension, 1/6/2014)

Jésus-Christ, l'unique Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, n'est pas " *entré dans un sanctuaire fait de mains d'hommes (...) mais dans le ciel, afin de paraître maintenant à la face de Dieu en notre faveur* " (He 7, 24). Au ciel le Christ exerce en permanence son sacerdoce, " *étant toujours vivant pour intercéder en faveur de ceux qui par lui s'avancent vers Dieu* " (He 9, 25). Comme " *grand prêtre des biens à venir* " (He 9, 11), il est le centre et l'acteur principal de la liturgie qui honore le Père dans les cieux (cf. Ap 4, 6-11). (CEC 662)

Jésus-Christ, étant entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel, intercède sans cesse pour nous comme le médiateur qui nous assure en permanence l'effusion de l'Esprit Saint. (CEC 667 ; cf. CEC 2634)



## 5 – Jésus va nous préparer une place auprès du Père

### La Parole de Dieu : Jn 14,2-3

*Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place” ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, toi la tête du Corps mystique, tu es entré le premier dans la gloire du Père. Tu nous donnes ainsi, à nous les membres de ton corps, l'espérance de te rejoindre un jour (cf. préface 1 de l'Ascension).

Toi qui, par ta passion et ta résurrection, es devenu « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,29), tu désires que tous tes frères, à commencer par les apôtres, et jusqu'à chacun de nous, entrent avec toi dans la maison de ton Père.

Toi l'Époux qui as donné ta vie pour t'unir l'Église, ton Épouse, tu désires que celle-ci entre dans la cité céleste où seront célébrées les noces de l'Agneau (cf. Ap 19).

Cela nous ouvre une formidable espérance, et nous invite à vivre notre condition de vie particulière : nous sommes dans le monde sans être du monde.

Saint Paul nous y exhorte : « *Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.* » (Col 3,1-3) Nous devons donc entretenir et approfondir chaque jour notre relation avec toi, Jésus, par la prière, la méditation, et la fréquentation des sacrements, surtout de l'Eucharistie. Et nous devons entendre l'exhortation de saint Grégoire : « *Fuyons les désirs terrestres, et que rien parmi les choses d'ici-bas ne puisse désormais nous séduire, nous qui avons un Père dans les cieux* ».

Mais en même temps, Seigneur Jésus, tu nous as confié le monde pour le mettre en valeur et le transformer « *afin qu'il devienne un jour le monde de Dieu* » (Benoît XVI). Nous avons bien besoin de l'Esprit de Pentecôte pour réaliser cette tâche !

Ainsi, nous les disciples du Christ, nous devons vivre dans le monde sans être du monde (cf. épître à Diognète, in *Livre des jours* p.445)

La Vierge Marie a su vivre à la perfection cette condition du disciple (cf. mystères glorieux IV 1-2) : qu'elle intercède pour que nous y arrivions aussi de mieux en mieux !

**Ave**

### Textes :

Le Père, disait saint Irénée, a deux bras : le Fils et l'Esprit Saint. Avec ces bras, il nous a cherchés au milieu des ténèbres du monde, et maintenant qu'il nous a trouvés, il nous serre contre lui. Nous sommes unis au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint, plus étroitement qu'aucun fils n'a jamais été uni à son père ; car nous ne restons pas hors de lui, mais nous sommes admis dans sa propre intimité.

Jésus a dit – et il était sûr d'être toujours écouté - : *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi* (Jn 17,24) ; et où donc le Fils peut-il être, sinon « *dans le sein du Père* » ? Là donc est la « *place préparée* » pour nous, notre « *maison* », là nous irons, là nous demeurerons pour toujours, contemplant sa gloire et disant un éternel, émerveillé, *Abba* !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Vivre dans la Seigneurie du Christ*, p.98)

Dieu, le Dieu qui s'est fait proche de nous, ne nous abandonne pas même dans la mort et au-delà de celle-ci, il a une place pour nous et il nous donne l'éternité. Pour comprendre un peu mieux cette réalité, considérons notre vie elle-même: nous faisons tous l'expérience qu'une personne, lorsqu'elle est morte, continue à subsister d'une certaine manière dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui l'ont connue et aimée. Nous pourrions dire qu'en eux continue à vivre une partie de cette personne, mais elle est comme une «ombre» car cette survie dans le cœur des personnes qui lui sont proches est elle aussi destinée à finir. Dieu, en revanche, ne passe jamais et nous existons tous en vertu de son amour. Nous existons parce qu'il nous aime, parce qu'il a pensé à nous et nous a appelés à la vie. Nous existons dans les pensées et dans l'amour de Dieu. Notre sérénité, notre espérance, notre paix se fondent précisément sur cela: en Dieu, dans sa pensée et dans son amour, ne survit pas seulement une «ombre» de nous-mêmes, mais en Lui, dans son amour créateur, nous sommes gardés et introduits avec toute notre vie, avec tout notre être dans l'éternité.

C'est son Amour qui vainc la mort et nous donne l'éternité, et c'est cet amour que nous appelons «ciel»: Dieu est si grand qu'il a une place également pour nous. Et l'homme Jésus, qui est en même temps Dieu, est pour nous la garantie que l'être-homme et l'être-Dieu peuvent exister et vivre éternellement l'un dans l'autre. Cela veut dire que de chacun de nous ne continuera pas à exister seulement une partie qui nous est, pour ainsi dire, arrachée, alors que d'autres parties se perdent; cela veut plutôt dire que Dieu connaît et aime tout l'homme, ce que nous sommes. Et Dieu accueille dans son éternité ce qui, *à présent*, dans notre vie, faite de souffrance et d'amour, d'espérance, de joie et de tristesse, croît et devient. Tout l'homme, toute sa vie est prise par Dieu et, purifiée en Lui, elle reçoit l'éternité. Chers amis! Je pense qu'il s'agit d'une vérité qui doit nous remplir d'une joie profonde. Le christianisme (...) promet la vie éternelle, «la vie du monde à venir»: rien de ce qui est précieux et cher pour nous ne sera perdu, mais il trouvera sa plénitude en Dieu. Tous les cheveux de notre tête sont comptés, dit un jour Jésus (cf. Mt 10, 30).

Le monde définitif sera également l'accomplissement de cette terre, comme l'affirme saint Paul: la création sera elle-même «libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu» (Rm 8, 21). On comprend alors que le christianisme donne une profonde espérance en un avenir lumineux et ouvre la voie à la réalisation de cet avenir. Nous sommes appelés, précisément en tant que chrétiens, à édifier ce monde nouveau, à travailler afin qu'il devienne un jour «le monde de Dieu», un monde qui dépassera tout ce que nous pourrions construire nous-mêmes. En Marie élevée au ciel, participant pleinement à la Résurrection du Fils, nous contempons la réalisation de la créature humaine selon le «monde de Dieu». (Benoît XVI, Homélie du 15 août 2010)

CEC 2795 - Le symbole des cieux nous renvoie au mystère de l'Alliance que nous vivons lorsque nous prions notre Père. Il est aux cieux, c'est sa Demeure, la Maison du Père est donc notre " patrie ". C'est de la terre de l'Alliance que le péché nous a exilés (cf. Gn 3) et c'est vers le Père, vers le ciel que la conversion du cœur nous fait revenir (cf. Jr 3, 19 – 4, 1a ; Lc 15, 18. 21). Or c'est dans le Christ que le ciel et la terre sont réconciliés (cf. Is 45, 8 ; Ps 85, 12), car le Fils " *est descendu du ciel* ", seul, et il nous y fait remonter avec lui, par sa Croix, sa Résurrection et son Ascension (cf. Jn 12, 32 ; 14, 2-3 ; 16, 28 ; 20, 17 ; Ep 4, 9-10).

CEC 2796 - Quand l'Église prie " *notre Père qui es aux cieux* ", elle professe que nous sommes le Peuple de Dieu déjà " *assis aux cieux dans le Christ Jésus* " (Ep 2, 6), " *cachés avec le Christ en Dieu* " (Col 3, 3), et, en même temps, " *gémissant dans cet état, ardemment désireux de revêtir, par dessus l'autre notre habitation céleste* " (2 Co 5, 2 ; cf. Ph 3, 20 ; He 13, 14) : « Les chrétiens sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur terre, mais sont citoyens du ciel » (Epître à Diognète 5, 8-9).

## 6 – Jésus annonce la venue de l'Esprit Saint

### La Parole de Dieu : Ac 1,4-5

04 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : 05 alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

### Méditation :

Seigneur Jésus, avant de monter aux cieux, tu fais aux apôtres une promesse : *vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours.* »

Ce baptême est radicalement différent de celui que donnait Jean le Baptiste : celui-ci était un baptême de conversion, préparant les gens à accueillir le pardon de Dieu et à changer leurs comportements non conformes à la loi. Toi, Jésus, selon la parole de Jean, tu « *baptises dans l'Esprit Saint* ». (Cf. Mystères lumineux I 9)

Pourtant, Seigneur Jésus, dès ta première manifestation aux apôtres, le jour de ta résurrection, tu as déjà soufflé sur eux en disant : *Recevez l'Esprit Saint*. En fait, cette infusion de l'Esprit en eux produisait les fruits du baptême : le pardon des péchés, et le don de la vie nouvelle : elle faisait de chacun d'eux « *une création nouvelle* » (2 Co 5, 17), un fils adoptif de Dieu (cf. Ga 4, 5-7) devenu « *participant de la nature divine* » (2 P 1, 4), membre du Christ (cf. 1 Co 6, 15 ; 12, 27) et cohéritier avec Lui (Rm 8, 17), temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 6, 19). » (CEC 1265) (Cf. Mystères glorieux I 6-7)

Ce que tu promets aux apôtres maintenant, Seigneur Jésus, c'est une nouvelle effusion de l'Esprit qui va faire d'eux les ministres de l'Église et les missionnaires de l'Évangile. De même que, au moment de commencer ta mission messianique (cf. Mystères lumineux I 8), tu as reçu l'Esprit Saint lors de ton baptême au Jourdain, de même tu vas baptiser les apôtres dans l'Esprit Saint à la Pentecôte, pour que, comme toi, ils puissent remplir leur mission dans la puissance de l'Esprit.

Seigneur Jésus, par l'intercession de Marie, fais grandir notre désir d'une nouvelle effusion de l'Esprit, qui actualise la grâce de notre confirmation, pour que nous soyons des pierres vivantes de ton Église et des témoins de ton immense amour pour tous ceux que nous rencontrons !

**Ave**

### Texte :

Nous devons témoigner chaque semaine que le Christ est avec nous ; Jésus est monté au ciel, et il est avec nous ; Jésus Christ est vivant ! Jésus nous a garanti que dans cette annonce et ce témoignage nous serons « *revêtus d'une puissance venue d'en haut* » (v. 49), c'est-à-dire de la puissance de l'Esprit Saint. Voilà le secret de cette mission: la présence parmi nous du Seigneur ressuscité qui, en faisant don de l'Esprit, continue à ouvrir notre esprit et notre cœur, pour annoncer son amour et sa miséricorde jusque dans les endroits les plus réfractaires de nos villes. L'Esprit Saint est le véritable artisan du témoignage multiforme que l'Église et chaque baptisé rendent dans le monde. C'est pourquoi, nous ne saurions négliger le recueillement dans la prière pour louer Dieu et invoquer le don de l'Esprit. En cette semaine qui nous conduit vers la fête de la Pentecôte, nous restons spirituellement au cénacle, avec la Vierge Marie, pour accueillir l'Esprit Saint.

(François, Homélie pour l'Ascension, 8 mai 2016)

## 7 – L’Esprit Saint sera une force pour l’évangélisation

### La Parole de Dieu : Ac 1,8

*Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, par cette parole tu indiques clairement aux apôtres que l’effusion de l’Esprit à la Pentecôte sera pour la mission.

L’Esprit leur communiquera le don de force (en grec « *dunamin* »). Alors qu’à Pâques ils avaient verrouillé les portes du cénacle par peur des Juifs (Jn 20,19), le jour de la Pentecôte l’Esprit de force les fera jaillir du cénacle pour chanter publiquement les merveilles de Dieu (Ac 2,4 et 11), et témoigner de ta résurrection, Jésus ! Plus tard, quand ils auront été arrêtés et fouettés par le Sanhédrin, ils repartiront *tout heureux d’avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour ton Nom* » (Ac 5,41). Ce témoignage, grâce au don de force ils le rendront à de multiples occasions, jusqu’au martyre pour la majorité d’entre eux.

La puissance de l’Esprit se manifestera aussi à travers les signes qui accompagneront la prédication : guérison d’un infirme au temple (Ac 3) ; multiples guérisons (Ac 5,12-16) ; résurrection d’une femme à Joppé (Ac 9,36-42). Devant ces signes, « des multitudes de plus en plus nombreuses d’hommes et de femmes se rallieront, par la foi, au Seigneur » (Ac 5,14).

Et c’est ainsi, grâce au don de force, que les apôtres porteront l’Évangile *dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre*. Du moins jusqu’aux terres connues d’eux : Pierre et Paul iront jusqu’à Rome, Matthieu en Éthiopie, Thomas en Inde. Et ce sont leurs successeurs qui porteront réellement l’Évangile jusqu’aux extrémités de la terre, dans la puissance de l’Esprit !

La Vierge Marie les portait dans sa prière ; avec elle demandons la force de l’Esprit pour les missionnaires d’aujourd’hui, particulièrement pour ceux qui risquent le martyre.

**Ave**

### Texte :

L’Esprit Saint est la seule force véritable, le seul vrai pouvoir qui soutient l’Église ! Comme le croyant, elle ne vit pas selon ses propres forces. Sa force ne réside pas dans les « *armées* », ni dans les « *chars et les chevaux* ». (L’auteur cite Za 4,6)

La force de l’Église ne réside pas non plus dans les « *raisonnements savants* » tels que l’intelligence, la diplomatie, la philosophie, le droit canonique ou l’organisation. Paul dit ceci : *Notre Évangile ne s’est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance, dans l’action de l’Esprit Saint, en surabondance* » (1 Th 1,5).

C’est par l’Esprit que l’Église, comme tout évangéliste, a la puissance de convaincre et de convertir, de pénétrer le cœur d’une culture et de renverser les forteresses qui se dressent contre le Christ, pour « *obtenir l’obéissance des païens en parole et en œuvre* » (Tertullien). L’Esprit Saint est donc la source et le secret du courage et de l’audace du croyant. (...)

L’Esprit Saint est la force des prophètes, des apôtres et des martyrs. (...) Paul déclare : *Ce n’est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force* (2 Tm 1,7). Lorsqu’il parle des chrétiens que l’on oblige à combattre les bêtes dans l’arène, Tertullien appelle l’Esprit Saint « *l’entraîneur des martyrs* » (...)

*L’Esprit vient au secours de notre faiblesse* (Rm 8,26). La faiblesse elle-même peut devenir un lieu privilégié où faire l’expérience de la puissance de l’Esprit.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur* p.23)

## 8 – Jésus viendra dans la gloire à la fin des temps

### La Parole de Dieu : Ac 1,10-11

*10 Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, 11 qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, par ton Ascension tu es « monté aux cieux où tu sièges à la droite de Dieu ». Tu es « le Seigneur du cosmos et de l'histoire » (CEC 668) et, à la fin des temps, tu récapituleras en toi tout l'univers (cf. Ép 1,10).

Mais tu n'abandonnes pas tes disciples. Tu le leur as dit – ce sont tes derniers mots dans l'évangile de Matthieu - : *Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* (Mt 28,20) En effet, par l'Esprit Saint, tu es présent dans ton Corps mystique, l'Église, que tu nourris par ta Parole et par ton Corps eucharistique.

Pour l'Église, c'est le temps de la mission, le temps de témoigner de toi, le Ressuscité, jusqu'aux extrémités de la terre, pour que, par le baptême, des foules innombrables viennent faire croître ton Corps mystique. Par elle, Seigneur Jésus, tu « appelles tout le monde à venir dans les grands bras ouverts de Dieu, pour qu'à la fin Dieu devienne tout en tous, et que le Fils puisse remettre au Père le monde tout entier rassemblé en lui (cf. 1 Co 15,20-28). (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.324)

Cette mission ne sera pas facile, car les forces du mal vont s'opposer farouchement à ce dessein d'amour du Père. Beaucoup de chrétiens devront passer par le martyre, et l'Église elle-même chancellera lorsque l'Antéchrist semblera triompher sur notre terre.

Mais toi, Seigneur Jésus, tu viendras alors dans ta gloire « pour juger les vivants et les morts », et établir le Règne de Dieu définitivement.

Avant l'Ascension, les apôtres te demandaient : « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?* » Sans doute avaient-ils une conception encore trop humaine de l'avènement de ton Règne. Les anges les détournent de cette préoccupation. Le règne de Dieu, c'est à eux de le répandre en annonçant l'Évangile à toutes les nations, en les baptisant et en leur apprenant à garder tes commandements (cf. Mt 28,19-20). Quant à l'avènement définitif du Royaume, il s'effectuera à la fin des temps, quand tu viendras dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

Dans cette attente, avec la Vierge Marie nous prions chaque jour : « Notre Père, que ton Règne vienne ! » (cf. CEC 1816 à 2821).

**Ave**

### Texte : Catéchisme de l'Église catholique

668 (...) L'Ascension du Christ au Ciel signifie sa participation, dans son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur : il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. (...)

669 Comme Seigneur, le Christ est aussi la tête de l'Église qui est son Corps (cf. Ep 1, 22). Élevé au ciel et glorifié, ayant ainsi accompli pleinement sa mission, il demeure sur la terre dans son Église. La Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Église (cf. Ep 4, 11-13). " Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Église ", " germe et commencement de ce Royaume sur la terre " (LG 3 ; 5).

670 Depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à " *la dernière heure* " (1 Jn 2, 18 ; cf. 1 P 4, 7). (...) Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux (cf. Mc 16, 17-18) qui accompagnent son annonce par l'Église (cf. Mc 16, 20).

671 Déjà présent dans son Église, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé " *avec puissance et grande gloire* " (Lc 21, 27 ; cf. Mt 25, 31) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. 2 Th 2, 7) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. (...)

672 Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. Ac 1, 6-7) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. Is 11, 1-9), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. Ac 1, 8), mais c'est aussi un temps encore marqué par la " *détresse* " (1 Co 7, 26) et l'épreuve du mal (cf. Ep 5, 16) qui n'épargne pas l'Église (cf. 1 P 4, 17) et inaugure les combats des derniers jours (cf. 1 Jn 2, 18 ; 4, 3 ; 1 Tm 4, 1). C'est un temps d'attente et de veille (cf. Mt 25, 1. 13 ; Mc 13, 33-37).

673 Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. Ap 22, 20) même s'il ne nous " *appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité* " (Ac 1, 7 ; cf. Mc 13, 32). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. Mt 24, 44 ; 1 Th 5, 2) même s'il est " *retenu* ", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. 2 Th 2, 3-12).

674 La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. Rm 11, 31) à sa reconnaissance par " *tout Israël* " (Rm 11, 26 ; Mt 23, 39) dont " *une partie s'est endurcie* " (Rm 11, 25) dans " *l'incrédulité* " (Rm 11, 20) envers Jésus. (...)

675 Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12 ; Jn 15, 19-20) dévoilera le " *mystère d'iniquité* " sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7 ; 1 Jn 2, 18. 22).

677 L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. Ap 13, 8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. Ap 20, 7-10) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. Ap 21, 2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. Ap 20, 12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. 2 P 3, 12-13).

678 A la suite des prophètes (cf. Dn 7, 10 ; Jl 3-4 ; Ml 3, 19) et de Jean-Baptiste (cf. Mt 3, 7-12), Jésus a annoncé dans sa prédication le Jugement du dernier Jour. Alors seront mis en lumière la conduite de chacun (cf. Mc 12, 38-40) et le secret des cœurs (cf. Lc 12, 1-3 ; Jn 3, 20-21 ; Rm 2, 16 ; 1 Co 4, 5). (...)

## 9 – La neuvaine de prière avec Marie au Cénacle

### La Parole de Dieu : Ac 1,15-26

12 Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.

13 À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. 14 Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

### Méditation :

Seigneur Jésus, avant ton Ascension, tu as rassuré tes apôtres en leur faisant une triple promesse : celle de la venue imminente de l'Esprit Saint ; celle de ta présence avec eux jusqu'à la fin du monde, et celle de ta venue dans la gloire à la fin des temps. C'est pourquoi, dit Luc dans son Évangile, *ils retournèrent à Jérusalem pleins de joie.* (Lc 24,52)

Commence alors une neuvaine de prière intense avec Marie dans l'attente de l'Esprit. Ô Marie, ta présence au milieu des onze apôtres est essentielle, car nulle créature n'a eu une familiarité plus grande que toi avec l'Esprit Saint, et, après avoir enfanté le Christ Tête, il fallait que tu sois là pour enfanter son Corps mystique, l'Église.

En effet, c'est lorsque l'Esprit Saint est venu sur toi que tu as conçu Jésus, vrai Dieu et vrai homme, méritant ainsi le titre admirable de Théotokos, Mère de Dieu (cf. mystères joyeux I 7-8). Tu es alors devenue « l'épouse fidèle » de l'Esprit Saint (*Redemptoris Mater* 26), et toute ta vie tu as été docile à ses inspirations. (Cf. CEC 721 à 725)

Alors que tu étais debout au pied de la croix, associée par ton amour maternel au sacrifice rédempteur du Christ, Jésus, en te confiant Jean, a fait de toi la mère de l'Église. Il t'a appelée « Femme », « nouvelle Ève, mère des vivants », Mère du « Christ total » (CEC 726).

L'Église a été conçue à la Croix ; son « accouchement », sa manifestation visible va avoir lieu à la Pentecôte, dans une nouvelle effusion de l'Esprit. C'est pourquoi tu ne pouvais pas ne pas être présente, Marie, notre Mère !

Et c'est toi qui prépares les apôtres, tes enfants, à ce grand événement tout proche. Tu leur transmets l'amour qui t'habite, fruit de l'Esprit, qui leur permet d'avoir *un même cœur.* Et tu les rends *assidus à la prière.* Prière de louange (cf. Lc 24,53), et méditation de la Parole de Dieu, que tu connaissais par cœur, et que tu *méditais dans ton cœur* (cf. Lc 2,19 et 51).

Peut-être leur as-tu fait considérer l'action de l'Esprit dans la création (Gn 1), puis dans le peuple élu (onction royale et prophétique). Devant l'incapacité du peuple à rester fidèle à l'alliance, sans doute as-tu évoqué les grandes prophéties d'Ézéchiel 36,22-28 et Jérémie 31,31-34 annonçant la purification des péchés, le don de l'Esprit, et l'inscription de la Loi dans les cœurs. Et tu as probablement repris la prophétie de Joël que Pierre citera à la Pentecôte (Jl 3,1-5). (Cf. CEC 702 à 716)

Mais tu les as sûrement aidés à réaliser surtout la présence agissante de l'Esprit Saint dans la vie de Jésus : sa conception extraordinaire, l'onction reçue au baptême et la manière dont le Christ s'est approprié la prophétie d'Isaïe 61,1 dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4,18-21), l'autorité de sa Parole et les multiples signes qui accompagnaient sa prédication : exorcismes, guérisons, miracles, pardon des péchés... Puis les apôtres ont dû se remémorer les paroles de Jésus annonçant l'Esprit Saint, particulièrement durant son dernier discours après la Cène. (cf. CEC 728-729)

Après cela, ils étaient prêts pour la Pentecôte ! Marie, notre Mère, aide-nous à nous préparer, nous aussi, à accueillir une nouvelle effusion de l'Esprit Saint : qu'il ravive en nous les dons que nous avons reçus au baptême et à la confirmation, pour que nous soyons de vrais disciples missionnaires aujourd'hui ! **Ave**

## Textes :

À la Pentecôte se déroule une action analogue à celle de l'Annonciation : l'Esprit qui s'était manifesté secrètement pour former le corps physique du Sauveur se manifeste de façon éclatante pour former son corps mystique. Ce n'est plus pour la naissance du Christ, mais pour la naissance de l'Église. Marie est présente au Cénacle à l'ombre de l'Esprit, comme autrefois lors de l'Annonciation. Et ce qui suivra, ce n'est pas le départ de Marie vers la maison d'Élisabeth (Lc 1,39), mais le départ des apôtres vers les peuples de toute la terre : la Visitation de l'Église à l'échelle du monde !

(René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.147)

Au Cénacle, à Jérusalem, dans « *la chambre haute* » où les disciples de Jésus « *se tenaient habituellement* » (Ac 1, 13) dans un climat d'écoute et de prière, Marie est présente, avant que les portes ne s'ouvrent en grand et qu'ils ne commencent à annoncer le Christ Seigneur à tous les peuples, enseignant à observer tout ce qu'il avait prescrit (cf. Mt 28, 19-20). De la maison de Nazareth à celle de Jérusalem, en passant par la croix où son fils lui confie l'apôtre Jean, les étapes du chemin de Marie sont marquées par sa capacité à conserver avec persévérance un climat de recueillement, pour méditer tous les événements dans le silence de son cœur devant Dieu (cf. Lc 2, 19 et 51), pour comprendre la volonté de Dieu et devenir capable de l'accepter intérieurement. La présence de la Mère de Dieu avec les Onze après l'Ascension n'est donc pas une simple annotation historique d'un événement du passé, mais elle revêt une signification de grande valeur, parce qu'avec eux, Marie partage ce qu'il y a de plus précieux : le souvenir vivant de Jésus dans la prière ; elle partage cette mission de Jésus : conserver la mémoire de Jésus, et ainsi conserver sa présence.

(...) Entre l'ascension du Ressuscité et la première pentecôte chrétienne, les apôtres et l'Église se rassemblent avec Marie pour attendre avec elle le don de l'Esprit Saint, sans lequel on ne peut devenir des témoins. La Vierge Marie, qui l'a déjà reçu pour enfanter le Verbe incarné, partage avec toute l'Église l'attente de ce don pour que « *le Christ soit formé* » (Ga 4, 19) dans le cœur de tous les croyants. S'il n'y a pas d'Église sans Pentecôte, il n'y pas non plus de Pentecôte sans la Mère de Jésus, parce qu'elle a vécu de manière unique ce dont l'Église fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint. St Chromace d'Aquilée commente ainsi cette mention dans les Actes des apôtres : « L'Église se réunit dans la chambre haute avec Marie, qui fut la Mère de Jésus, et ses frères. Donc, on ne peut parler d'Église si Marie, la Mère du Seigneur, n'y est avec ses frères : car l'Église du Christ est là où l'on prêche que le Christ s'est incarné de la Vierge ; et l'on n'entend l'Évangile que là où prêchent les Apôtres, frères du Seigneur. » (*Sermo 30, 1* : SC 164, 135).

(...) La Mère de Jésus a été placée par le Seigneur à des moments décisifs de l'histoire du salut et elle a toujours su répondre avec une disponibilité totale, fruit d'un lien profond avec Dieu, mûri dans une prière assidue et intense. Entre le vendredi de la Passion et le dimanche de la Résurrection, le disciple bien-aimé lui a été confié, et avec lui toute la communauté des disciples (cf. Jn 19, 26). Entre l'Ascension et la Pentecôte, elle se trouve avec et dans l'Église en prière (cf. Ac 1, 14). Mère de Dieu et mère de l'Église, Marie exerce sa maternité jusqu'à la fin de l'histoire. Confions-lui tous les passages de notre existence personnelle et ecclésiale, y compris notre ultime passage. Marie nous enseigne la nécessité de la prière et nous montre que c'est seulement par un lien constant, intime, plein d'amour avec son fils que nous pourrions sortir de « chez nous », sortir de nous-mêmes, courageusement, pour aller jusqu'aux limites du monde annoncer partout le Seigneur Jésus, Sauveur du monde.

(Benoît XVI, *Catéchèse sur la prière de Marie*, 14 mars 2012)

Cf. aussi Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 24.



## 10 – L'élection de Matthias

### La Parole de Dieu : Ac 1,12-15

15 *En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara :*

16 *« Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : 17 ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère ; 18 puis, avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ; il tomba la tête la première, son ventre éclata, et toutes ses entrailles se répandirent. 19 Tous les habitants de Jérusalem en furent informés, si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama, c'est-à-dire Domaine-du-Sang. 20 Car il est écrit au livre des Psaumes : Que son domaine devienne un désert, et que personne n'y habite, et encore : Qu'un autre prenne sa charge.*

21 *Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, 22 depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. »*

23 *On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. 24 Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi 25 pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » 26 On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.*

### Méditation :

Ce texte des Actes, le seul rapportant un événement se déroulant entre l'Ascension et la Pentecôte, est développé. Il est donc particulièrement important !

Il témoigne d'abord de la profonde blessure que la trahison et le suicide de Judas ont faite dans le groupe des apôtres. En effet, dit Pierre, *ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère*. Or, alors que les apôtres, qui avaient abandonné, voire renié Jésus, ont reçu le pardon du Seigneur ressuscité et ont été confirmés dans leur charge, Judas, ayant pris conscience de sa faute, désespéré, est allé se suicider avant la mort de Jésus (cf. mystères douloureux II 7).

Pierre, qui agit en chef de l'embryon d'Église ici rassemblé, ne juge pas Judas, mais, inspiré par l'Esprit Saint et guidé par la Parole de Dieu, indique la mesure à prendre : *Qu'un autre prenne sa charge*. Cette mesure est capitale, car elle inaugure la succession apostolique. Comment choisir un successeur à Judas ? Pierre le précise :

*« Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. »* Pierre ne considère pas d'abord les qualités personnelles du candidat ; il invite à considérer s'il est compétent pour la mission confiée aux apôtres par le Seigneur lui-même : il doit avoir bien connu Jésus et avoir vécu avec lui ; la foi, en effet, repose d'abord sur une connaissance existentielle, sur une expérience de rencontre et de vie avec Jésus. Mais surtout sur l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité : c'est là le fondement de la foi chrétienne, et c'est de cela que les apôtres doivent d'abord témoigner !

L'assemblée propose deux candidats. Alors, conscient que les apôtres ont été choisis par Jésus lui-même, et que toute vocation vient de Dieu, Pierre demande à Dieu de choisir : *« Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. »*

Luc nous dit comment la volonté de Dieu s'exprime : *On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze Apôtres.*

Ainsi a été pansée la blessure de la défection de Judas, et Matthias a été intronisé comme apôtre au même titre que les onze autres ; il pourra donc recevoir avec eux l'Esprit Saint à la Pentecôte, et aller témoigner avec eux à toutes les nations du Christ ressuscité !

**Ave**

### **Texte :**

Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, a pris des dispositions pour qu'elle demeure toujours en son intégrité et qu'elle soit transmise à toutes les générations. C'est pourquoi le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut (cf. *1 Co* 1, 30 ; 3, 16-4, 6), ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses Apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins [8]. Ceci fut fidèlement exécuté, soit par les Apôtres, qui, par la prédication orale, par leurs exemples et des institutions, transmirent, ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, ou ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit, soit par ces Apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint [9], consignèrent par écrit le message du salut.

Mais pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les Apôtres laissèrent pour successeurs des évêques, auxquels ils « remirent leur propre fonction d'enseignement [10] ». Cette sainte Tradition et la Sainte Écriture de l'un et l'autre Testament sont donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout jusqu'à ce qu'elle soit amenée à le voir face à face tel qu'il est (cf. *1 Jn* 3, 2).

C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. Les Apôtres, transmettant donc ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, exhortent les fidèles à garder fermement les traditions qu'ils ont apprises soit de vive voix soit par écrit (cf. *2 Th* 2, 15) et à lutter pour la foi qui leur a été une fois pour toutes transmise (cf. *Jude* 3) [11]. Quant à la Tradition reçue des Apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi ; ainsi l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.

(...) Ainsi Dieu, qui a parlé jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse (cf. *Col* 3, 16).

[8] Cf. *Mt* 28, 19-20 et *Mc* 16, 15. – Conc. de Trente, sess. 4, Décret *De canonicis Scripturis* : Denz. 783 (1501).

[9] Cf. Conc. de Trente, l. c. – Conc. Vat. I, sess. 3, Const. dogm. *De fide cath.* chap. 2, Sur la révélation : Denz. 1787 (3006).

[10] Saint Irénée, *Adv. Haer.*, III, 1 : PG 7, 848 ; Harvey, 2, p. 9.

[11] Cf. Conc. de Nicée II : Denz. 303 (602). – Conc. Const. IV, sess. 10, can. 1 : Denz. 336 (650-652).

(Constitution de Vatican II sur la Révélation, *Dei Verbum*, 7-8)

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Ac 1,4-5**

*04 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, **Jésus** leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du **Père**. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : 05 alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans **l'Esprit Saint** que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »*

### **Méditation :**

Seigneur Jésus, Ressuscité par l'action conjointe du Père, du Fils et de l'Esprit Saint (cf. CEC 648 à 650), par ton Ascension tu reprends ta place dans la Sainte Trinité, mais avec ton corps. D'auprès du Père tu promets maintenant l'Esprit Saint qui « poursuit ton œuvre dans le monde et achève toute sanctification » (Prière eucharistique IV).

Jésus, c'est par toi désormais que nous entrons nous aussi en communion avec la Sainte Trinité : lorsque nous croyons en toi, au baptême tu nous communique l'Esprit Saint qui nous unit à toi, nous fait vivre en toi, et fait de nous les enfants adoptifs du Père Éternel. Nous accueillons la bénédiction divine :

Que le Seigneur tout-puissant vous bénisse:  
il élève aujourd'hui son Fils dans la gloire  
et vous ouvre ainsi le chemin du ciel.  
Amen.

Après sa résurrection d'entre les morts,  
Jésus s'est manifesté tout proche de ses disciples:  
qu'il ait pour vous un visage de paix  
quand il viendra juger le monde.  
Amen.

Vous savez qu'il est assis à la droite du Père;  
mais cherchez-le, trouvez-le aussi près de vous,  
jusqu'à la fin, comme il l'a promis.  
Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et l'Esprit Saint...  
(Bénédictio solennelle de l'Ascension)

## **Gloria**

### **Texte :**

Jésus est Christ, " oint ", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. Jn 3, 34). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. Jn 7, 39), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui : il leur communique sa Gloire (cf. Jn 17, 22), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. Jn 16, 14). La mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils : la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui. (CEC 690)

## TROISIÈME MYSTÈRE GLORIEUX: LA PENTECÔTE

### Prière au Père

#### La Parole de Dieu : Ac 2,32-33

*32 Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.  
33 Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.*

#### Méditation :

Père infiniment bon, tu réalises toutes choses avec sagesse et par amour. C'est toi qui as créé l'homme comme le chef-d'œuvre de la création. Et comme il s'était coupé de toi, tu l'as recréé de façon plus merveilleuse encore dans le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de ton Fils. Maintenant tu envoies avec puissance l'Esprit Saint pour qu'il parachève l'œuvre de Jésus : il va faire des baptisés, qui naissent de nouveau de l'eau et de l'Esprit, « une nation sainte, un peuple racheté, une race choisie, un sacerdoce royal » à la louange de ta gloire, peuple destiné à rassembler tous les hommes dans le Corps du Christ !

#### Prière :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.  
Pour accomplir jusqu'au bout le mystère de la Pâque,  
tu as répandu aujourd'hui l'Esprit Saint sur ceux dont tu as fait tes fils  
en les unissant à ton Fils unique.  
C'est ton Esprit qui a donné à tous les peuples, au commencement de l'Église,  
la connaissance du vrai Dieu,  
afin qu'ils confessent chacun dans sa langue une seule et même foi. (Préface de la Pentecôte)  
Nous portons désormais ces noms glorieux :  
nation sainte, peuple racheté, race choisie, sacerdoce royal ;  
nous pouvons annoncer au monde les merveilles que tu as accomplies,  
toi qui nous fais passer des ténèbres à ton admirable lumière. (1<sup>ère</sup> préface des dimanches)  
C'est pourquoi peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale,  
tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire,  
nous exultons et osons dire : **Notre Père**

#### Textes :

Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers ; il a voulu élever les hommes à la participation de la vie divine ; devenus pécheurs en Adam, il ne les a pas abandonnés, leur apportant sans cesse les secours salutaires, en considération du Christ rédempteur, « *qui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute la création* » (Col 1, 15). Tous ceux qu'il a choisis, le Père, avant tous les siècles, les « *a distingués et prédestinés à reproduire l'image de son Fils qui devient ainsi l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29). Et tous ceux qui croient au Christ, il a voulu les convoquer dans la sainte Église qui, annoncée en figure dès l'origine du monde, merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et de l'ancienne Alliance, établie enfin dans ces temps qui sont les derniers, s'est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, se consommera dans la gloire. Alors, comme on peut le lire dans les saints Pères, tous les justes depuis Adam, « depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu » se trouveront rassemblés auprès du Père dans l'Église universelle. (*Lumen gentium* 2)

La mission de Jésus, culminant dans le don de l'Esprit Saint, avait ce but essentiel : *rétablir notre relation avec le Père*, abîmée par le péché ; *nous arracher à la condition d'orphelins et nous rendre celle de fils*.

L'apôtre Paul, écrivant aux chrétiens de Rome, dit : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !" , c'est-à-dire : Père !* » (Rm 8, 14-15). Voilà la relation renouée : la paternité de Dieu se rétablit en nous grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ et au don de l'Esprit Saint.

L'Esprit est donné par le Père et nous conduit au Père. Toute l'œuvre du salut est une œuvre de régénération, dans laquelle la paternité de Dieu, au moyen du don du Fils et de l'Esprit, nous libère de l'état d'orphelins dans lequel nous sommes tombés. À notre époque aussi nous rencontrons différents signes de notre condition d'orphelins : cette solitude intérieure que nous éprouvons même au milieu de la foule et qui parfois peut devenir tristesse existentielle ; cette prétendue autonomie par rapport à Dieu qui s'accompagne d'une certaine nostalgie de sa proximité ; cet analphabétisme spirituel diffus à cause duquel nous nous retrouvons dans l'incapacité de prier ; cette difficulté à percevoir comme vraie et réelle la vie éternelle, comme plénitude de communion qui germe ici-bas et s'épanouit au-delà de la mort ; cette difficulté pour reconnaître l'autre comme frère, en tant que fils du même Père ; et d'autres signes semblables.

À tout cela s'oppose la *condition de fils*, qui est notre vocation originale, elle est ce pour quoi nous sommes faits, notre plus profond *ADN*, mais qui a été abîmé et qui, pour être restauré, a demandé le sacrifice du Fils Unique. Du don immense d'amour qu'est la mort de Jésus sur la croix, a jailli pour toute l'humanité comme une immense cascade de grâce, l'effusion de l'Esprit saint. Celui qui s'immerge avec foi dans ce mystère de régénération renaît à la plénitude de la vie filiale.

« *Je ne vous laisserai pas orphelins* ». Aujourd'hui, fête de Pentecôte, ces paroles de Jésus nous font penser aussi à la présence maternelle de Marie au Cénacle. La Mère de Jésus est au milieu de la communauté des disciples rassemblés en prière : elle est mémoire vivante du Fils et invocation vivante de l'Esprit Saint. Elle est la Mère de l'Église. À son intercession nous confions de manière particulière tous les chrétiens et les communautés qui en ce moment ont le plus besoin de la force de l'Esprit Paraclet, Défenseur et Consolateur, Esprit de vérité, de liberté et de paix.

L'Esprit, comme affirme encore saint Paul, fait que nous appartenons au Christ. « *Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas* » (Rm 8, 9). Et en consolidant notre relation d'appartenance au Seigneur Jésus, l'Esprit nous fait entrer dans une nouvelle dynamique de fraternité. Par le Frère universel qui est Jésus, nous pouvons nous mettre en relation avec les autres d'une manière nouvelle, non plus comme des orphelins, mais comme des fils du même Père, bon et miséricordieux. Et cela change tout ! Nous pouvons nous regarder comme des frères, et nos différences ne font que multiplier la joie et l'émerveillement d'appartenir à cette unique paternité et fraternité.

(François, Homélie de la Pentecôte, 15 mai 2016)

## 1 – Le jour de la Pentecôte, les disciples sont tous ensemble

### La Parole de Dieu : Ac 2,1

*Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble.*

### Méditation :

*La Pentecôte* était pour les Juifs une grande fête qui avait plusieurs significations : fête de la moisson ; fête du don de la Loi à Moïse (nous y reviendrons). Comme l'indique son nom, elle se déroulait *cinquante jours* après Pâques. Depuis l'Ascension de Jésus, la neuvaine de prière des apôtres et disciples avec Marie s'achève, et c'est le jour que le Père a choisi pour réaliser sa promesse : l'effusion de l'Esprit Saint.

Comme Jésus le leur avait demandé, les disciples, avec Marie, *se trouvaient réunis tous ensemble*. Le texte grec dit : *ensemble en un même lieu*. Unité de lieu, de temps et d'action, comme dans une pièce classique : tous les éléments concourent à faire de cette Pentecôte un événement exceptionnel !

Ils sont réunis au **Cénacle**. Ce lieu met aussi en valeur la profonde unité de tout le mystère pascal. C'est au cénacle que la Passion a commencé, avec la sainte Cène, et que le Saint Esprit est venu pour transformer le pain et le vin en Corps et Sang du Christ ; c'est au cénacle que Jésus ressuscité s'est manifesté en premier à ses apôtres, et qu'il a soufflé sur eux l'Esprit Saint pour le pardon des péchés ; c'est au cénacle que les disciples étaient réunis, en prière avec Marie, dans l'attente de l'Esprit promis.

Cette unité entre les disciples est déjà un fruit de l'Esprit : durant les manifestations de Jésus ressuscité, ils ont obtenu le pardon de leurs péchés et, revenus dans la communion avec lui, sont devenus son Corps mystique. Cette unité était une condition essentielle pour qu'ils reçoivent, à la Pentecôte, une nouvelle effusion de l'Esprit qui va faire naître visiblement l'Église, qui va faire d'eux une « communauté » (le mot apparaît en Ac 2,42) de disciples missionnaires. C'est le couronnement de la Pâque du Christ ; « c'est le baptême de l'Église, baptême dans l'Esprit Saint (cf. Ac 1,5) » (Benoît XVI, *Regina caeli* du 12/6/2011) **Ave**

### Textes :

Dans la solennité d'aujourd'hui, l'Écriture nous dit encore une fois comment doit être la communauté, comment nous devons être, pour recevoir le don de l'Esprit Saint. Dans le récit, qui décrit l'événement de Pentecôte, l'auteur sacré rappelle que les disciples "*se trouvaient tous ensemble en un seul lieu*". Ce "lieu" est le Cénacle, la "chambre haute", où Jésus avait tenu la Dernière Cène avec ses apôtres, où il leur était apparu, ressuscité; cette pièce qui était devenue pour ainsi dire le "siège" de l'Église naissante (cf. Ac 1, 13). Cependant, plutôt que d'insister sur le lieu physique, les *Actes des Apôtres* veulent faire remarquer l'attitude intérieure des disciples: "*Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière*" (Ac 1, 14). Donc, la concorde entre les disciples est la condition pour que vienne l'Esprit Saint; et le présupposé de la concorde est la prière.

(Benoît XVI, Homélie de Pentecôte, 31 mai 2009)

Le nombre total des personnes qui était "*environ de cent vingt*", multiple du chiffre "douze" du Collège apostolique, fait clairement allusion à ce "nouvel Israël". Le groupe constitue un authentique "qahal", une "assemblée" selon le modèle de la première Alliance, la communauté convoquée pour écouter la voix du Seigneur et marcher sur ses traces. Le Livre des Actes souligne que "*d'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière*" (1, 14). La principale activité de l'Église naissante est donc la prière, à travers laquelle elle reçoit son unité du Seigneur et se laisse guider par sa volonté.

(Benoît XVI, Homélie de Pentecôte, 11 mai 2008)

## 2 – Un violent coup de vent remplit toute la maison

### La Parole de Dieu : Ac 2,2

*Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.*

### Méditation :

*Un bruit survint du ciel ;* aujourd'hui encore, comme au premier jour de l'humanité, et comme au jour de l'Annonciation, c'est Dieu qui prend l'initiative et qui intervient avec puissance dans l'histoire des hommes par son Esprit.

Celui-ci se manifeste *comme un violent coup de vent*. Le mot *violent* (en grec *biaias*, en latin *vehementis*) peut surprendre. En fait saint Luc, en évoquant le *vent violent* et ensuite *les langues de feu*, fait allusion à la théophanie impressionnante de l'Horeb et au don de la Loi à Moïse (cf. ex 19), événement fêté par les Juifs à la Pentecôte, et dont la Pentecôte chrétienne est l'accomplissement.

En outre ce vent, qui planait déjà sur les eaux au moment de la **création** du monde, et qui est « à l'origine de l'être et de la vie de toute créature » (CEC 703), est présent ici comme l'énergie puissante qui, après avoir œuvré dans la résurrection du Christ (cf. mystères glorieux I A 6), réalise la nouvelle création qui va transfigurer le monde ! La Pentecôte est le second temps de cet extraordinaire big bang spirituel qu'a constitué la résurrection de Jésus !

Le souffle fait penser aussi à l'âme spirituelle que Dieu, en nous créant, a donnée à chacun de nous (cf. CEC 363, 366). Au jour de la Pentecôte, le corps de l'Église se met en quelque sorte à vivre parce qu'il reçoit son **âme** : le Saint-Esprit (cf. CEC 797). C'est lui qui va animer et construire l'Église dans la charité (cf. CEC 798)

*La maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.* Le coup de vent est *violent* pour qu'il remplisse *la maison tout entière* ; non pas seulement le cénacle, mais l'Église qui doit s'étendre *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8). Les apôtres, et leurs successeurs au long des âges, auront bien besoin de la force de l'Esprit Saint pour accomplir la mission que Jésus leur a confiée (cf. mystères glorieux II 7) ! L'Esprit Saint veut habiter le cœur de tous les hommes et les unir dans l'Église. La Pentecôte ne s'achèvera qu'au ciel, lorsque le Corps du Christ aura atteint sa plénitude, et que l'Esprit du Seigneur le remplira totalement.

**Ave**

### Textes :

Les images utilisées par saint Luc pour indiquer l'irruption de l'Esprit Saint - le vent et le feu - rappellent le Sinaï, où Dieu s'était révélé au peuple d'Israël et lui avait accordé son alliance (cf. Ex 19, 3sq). La fête du Sinaï, qu'Israël célébrait cinquante jours après Pâques, était la *fête du Pacte*. En parlant de langues de feu (cf. Ac 2, 3), saint Luc veut représenter la Pentecôte comme un nouveau Sinaï, comme la *fête du nouveau Pacte*, dans lequel l'Alliance avec Israël est étendue à tous les peuples de la Terre.

(Benoît XVI, Homélie de Pentecôte, 4/6/2006)

" Ce que notre esprit, je veux dire notre âme, est à nos membres, l'Esprit Saint l'est aux membres du Christ, au Corps du Christ, je veux dire l'Église " (S. Augustin, serm. 267, 4 : PL 38, 1231D). " C'est à l'Esprit du Christ comme à un principe caché qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur Tête suprême, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres " (Pie XII, Enc. " *Mystici Corporis* " : DS 3808). L'Esprit Saint fait de l'Église " *le Temple du Dieu Vivant* " (2 Co 6, 16 ; cf. 1 Co 3, 16-17 ; Ep 2, 21). (CEC 797)

L'Esprit Saint est l'âme de l'Église. Il donne la vie, il suscite les différents charismes qui enrichissent le peuple de Dieu et surtout, il crée l'unité entre les croyants : de beaucoup il fait un seul corps, le Corps du Christ. Toute la vie et la mission de l'Église dépendent de l'Esprit Saint ; c'est lui qui réalise toute chose.

(François, Homélie du 29/11/2014)

L'Esprit Saint est " le Principe de toute action vitale et vraiment salutaire en chacune des diverses parties du Corps " (Pie XII, enc. " *Mystici Corporis* " : DS 3808). Il opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. Ep 4, 16) : par la Parole de Dieu, " *qui a la puissance de construire l'édifice* " (Ac 20, 32) ; par le Baptême par lequel il forme le Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 13) ; par les sacrements qui donnent croissance et guérison aux membres du Christ ; par " la grâce accordée aux apôtres qui tient la première place parmi ses dons " (LG 7), par les vertus qui font agir selon le bien, enfin par les multiples grâces spéciales [appelées " charismes "] par lesquelles il rend les fidèles " aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Église " (LG 12 ; cf. AA 3).

(CEC 798)

Les images du bruit et du *violent coup de vent* servent à exprimer la puissance, la liberté et la transcendance de l'Esprit de Dieu. Dans la nature comme dans la Bible, le vent est par excellence l'expression d'une force immense et incontrôlable.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p.20)

Il y a deux époques que nous célébrons particulièrement, l'une est la quadragésime (le carême), et l'autre la quinquagésime (entre Pâques et la Pentecôte) ; l'une précède la Passion et l'autre suit la Résurrection; la première est consacrée à la componction du cœur et aux larmes de la pénitence; la seconde à la dévotion de l'esprit, et au chant solennel de l'Alléluia. La sainte quarantaine est la figure de la vie présente, et les cinquante jours qui la suivent sont l'image du repos des saints qui succède à leur mort. Lorsque les jours de cette cinquantaine seront terminés, c'est-à-dire au jugement dernier, et à la résurrection, le jour de la Pentecôte sera venu, et la maison sera toute remplie de la plénitude du Saint-Esprit. Car, la terre entière sera pleine de sa majesté lorsque, non-seulement notre âme, mais aussi notre corps devenu spirituel ressuscitera, si toutefois, selon l'avis que l'Apôtre nous donne, nous avons eu soin de le semer en terre, lorsqu'il était encore tout animal.

(Saint Bernard, Sermon I de Pentec.1-6.PL 183,323-326.)



### 3 – Les langues de feu – L'Église est une

#### La Parole de Dieu : Ac 2,3

*Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.*

#### Méditation :

Après le vent violent, c'est maintenant le feu qui symbolise l'Esprit Saint. C'est le feu annoncé par Jésus durant sa mission : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre* » (Lc 12,49), le feu des théophanies, qui accomplit le baptême de feu et d'Esprit annoncé par Jean-Baptiste (cf. Lc 3,16), et par Jésus lui-même (Ac 1,5). « Le feu symbolise l'action transformante des actes de l'Esprit Saint » (CEC 696).

Au sein de la Sainte Trinité, l'Esprit Saint est l'amour du Père et du Fils, et il réalise leur communion. Ce feu est unique au départ, et, le jour de la Pentecôte, tous les disciples le reçoivent : c'est lui qui va les unir intimement au Père et au Fils, et qui va réaliser leur **unité** au sein du Corps du Christ. Saint Paul écrira : « *Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit.* » (Ép 4,3-4)

Cependant, cette unité n'est pas uniformité : une langue *se pose sur chacun d'eux*, respectant l'identité propre de chacun, et l'Esprit confère des **dons différents**, nécessaires à la croissance du corps tout entier. Saint Paul poursuit : « *Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le Corps du Christ.* » (Ép 4,11-12) Et ailleurs il énumère les différents dons spirituels accordés aux disciples, « *mais c'est le même Esprit* » (1 Co 12,1-11)

#### Textes :

A la Pentecôte, l'Esprit Saint se manifeste comme un feu. Sa flamme est descendue sur les disciples réunis, elle s'est allumée en eux et leur a donné la nouvelle ardeur de Dieu. Ainsi se réalise ce qu'avait prédit le Seigneur Jésus : "*Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé*" (Lc 12, 49). Les apôtres, avec les fidèles des diverses communautés, ont apporté cette flamme divine jusqu'aux extrémités de la terre; ils ont ouvert ainsi une route pour l'humanité, une route lumineuse, et ils ont collaboré avec Dieu qui, par son feu, veut renouveler la face de la terre. Combien ce feu est différent des guerres et des bombes! Combien est différent l'incendie du Christ, propagé par l'Eglise, par rapport à ceux allumés par les dictateurs de toute époque, jusqu'au siècle dernier, qui laissent derrière eux une terre brûlée. Le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint, est celui du buisson qui est embrasé, mais ne se consume pas (cf. Ex 3, 2). C'est une flamme qui brûle, mais ne détruit pas; qui au contraire, en s'embrasant, fait apparaître la meilleure part de l'homme et la plus vraie; et qui comme dans une fusion fait apparaître sa forme intérieure, sa vocation à la vérité et à l'amour.

(Benoît XVI, Homélie de la Pentecôte, 23/5/2010)

#### L'Esprit Saint – le Don de Dieu

CEC 733 : " Dieu est Amour " (1 Jn 4, 8. 16) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, " *Dieu l'a répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous fut donné* " (Rm 5, 5).

735 Il donne alors les " *arrhes* " ou les " *prémices* " de notre Héritage (cf. Rm 8, 23 ; 2 Co 1, 21) : la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer " *comme il nous a aimés* " (cf. 1 Jn 4, 11-12). Cet amour (la charité de 1 Co 13) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons " *reçu une force, celle de l'Esprit Saint* " (Ac 1, 8).

738 La mission de l'Église ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le sacrement : par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la communion de la Sainte Trinité.

## **I. L'Église est une - " Le mystère sacré de l'Unité de l'Église " (UR 2)**

813 *L'Église est une de par sa source* : " De ce mystère, le modèle suprême et le principe est dans la trinité des personnes l'unité d'un seul Dieu Père, et Fils, et l'Esprit Saint " (UR 2). *L'Église est une de par son Fondateur* : " Car le Fils incarné en personne a réconcilié tous les hommes avec Dieu par sa Croix, rétablissant l'unité de tous en un seul Peuple et un seul Corps " (GS 78, §3). *L'Église est une de par son " âme "* : " L'Esprit Saint qui habite dans les croyants, qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'Unité de l'Église " (UR 2). Il est donc de l'essence même de l'Église d'être une. (...)

814 Dès l'origine, cette Église une se présente cependant avec une grande *diversité* qui provient à la fois de la variété des dons de Dieu et de la multiplicité des personnes qui les reçoivent. Dans l'unité du Peuple de Dieu se rassemblent les diversités des peuples et des cultures. Entre les membres de l'Église existe une diversité de dons, de charges, de conditions et de modes de vie ; " au sein de la communion de l'Église il existe légitimement des Églises particulières, jouissant de leurs traditions propres " (LG 13). La grande richesse de cette diversité ne s'oppose pas à l'unité de l'Église. Cependant, le péché et le poids de ses conséquences menacent sans cesse le don de l'unité. Aussi l'apôtre doit-il exhorter à " *garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* " (Ep 4, 3).

815 Quels sont ces liens de l'unité ? " *Par-dessus tout [c'est] la charité, qui est le lien de la perfection* " (Col 3, 14). (...)

Cf. aussi les numéros 790 et 791, cités dans les mystères glorieux I A 9.

L'Esprit Saint, apparemment, semble créer du désordre dans l'Église, parce qu'il apporte la diversité des charismes, des dons ; tout cela au contraire, sous son action, est une grande richesse, parce que l'Esprit Saint est l'Esprit d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène le tout à l'*harmonie*. Un des Pères de l'Église a une expression qui me plaît beaucoup : l'Esprit Saint « *ipse harmonia est* ». *Il est lui-même l'harmonie*. Lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. Quand c'est nous qui voulons faire la diversité et que nous nous fermons sur nos particularismes, sur nos exclusivismes, nous apportons la division ; et quand c'est nous qui voulons faire l'unité selon nos desseins humains, nous finissons par apporter l'uniformité, l'homogénéité. Si au contraire, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne provoquent jamais de conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. Le fait de marcher ensemble dans l'Église, guidés par les pasteurs qui ont un charisme et un ministère particuliers, est signe de l'action de l'Esprit Saint.

(François, homélie de la Pentecôte 2013)

#### 4 - Tous furent remplis d'Esprit Saint. L'Église est sainte, peuple royal

##### La Parole de Dieu : Ac 2,4a

*Tous furent remplis d'Esprit Saint.*

##### Méditation :

Ces quelques mots recouvrent un événement d'une portée extraordinaire. En effet, depuis le péché originel, l'homme était coupé de Dieu, si bien que, comme le dit saint Jean, à l'époque où le Christ prêchait dans le temple de Jérusalem, *il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié* (Jn 7,39 ; cf. CEC 705).

Dans sa pédagogie divine, Dieu avait sauvé son peuple esclave en Égypte, avait fait alliance avec lui à l'Horeb cinquante jours plus tard, et lui avait donné la loi (cf. ex 19-20). Et c'est précisément cet événement majeur pour eux que les Juifs fêtaient depuis à la Pentecôte.

Mais comme ils n'avaient pas reçu l'Esprit Saint, ils avaient connaissance de leur péché, mais ne pouvaient pas mettre durablement en pratique la loi mosaïque. Les prophètes n'ont cessé de dénoncer leurs infidélités à l'alliance et leurs péchés. Mais en même temps, ils ont prophétisé la venue de l'Esprit qui les purifierait et les rendrait capables d'être fidèles à la nouvelle Alliance, inscrite non sur des tables de pierre, mais sur leurs cœurs (cf. CEC 715).

Par exemple Ézéchiël : *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles* (Éz 36,25-27 ; cf. aussi Jr 31,31-34).

Cette prophétie s'est réalisée à la perfection en Jésus (cf. CEC 580) ; puis il a donné sa vie sur la croix pour nous purifier, et pour inaugurer la nouvelle Alliance. À la Pentecôte il couronne son œuvre : d'après du Père, il envoie l'Esprit promis sur ses disciples, qui en sont *remplis*. Ce qui avait été préfiguré au Sinaï – le *vent violent* et les *languettes de feu* y font allusion – devient ici une réalité. L'Esprit Saint, qui a déjà purifié les apôtres le jour de la résurrection, et qui en a fait les membres du Christ, les remplit totalement pour que la loi nouvelle de l'amour soit inscrite dans leur cœur et qu'ils deviennent capables de la vivre.

L'Esprit Saint leur communique sa sainteté, et c'est pour cela que **l'Église est sainte**. Tous les baptisés ont part à cette sainteté, et « établis dans la liberté **royale**, » deviennent capables « d'arracher au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. Rm 6,12) » (LG 36).

Certes, ils peuvent pécher à nouveau ; mais, par le sacrement de réconciliation ils retrouvent leur sainteté, et en témoignent à la face du monde « pour que, servant le Christ également dans les autres, ils puissent, dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs eux-mêmes sont des rois » (ibid.). **Ave**

##### Textes :

Au temps de Jésus, la Pentecôte était la fête de la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï et de l'alliance. (...) Il semble que saint Luc ait volontairement décrit la descente de l'Esprit Saint avec les traits qui marquèrent la théophanie du Sinaï. (...)

L'Esprit descendit sur les apôtres précisément au jour de la Pentecôte pour signifier qu'il est lui-même la loi nouvelle, la loi spirituelle qui scelle la nouvelle et éternelle Alliance, et qui consacre le peuple royal et sacerdotal qu'est l'Église. Quelle révélation grandiose sur le sens de la Pentecôte et sur l'Esprit Saint lui-même ! (...) (p.116)

Du coup les prophéties de Jérémie et d'Ézéchiël sur la nouvelle Alliance s'éclairent. (Il cite Jr 31,33, et Éz 36,26-27 cité plus haut.) (...) (p.117)

Saint Paul affirme que la loi ancienne – c'est-à-dire toute loi extérieure et écrite – ne donne que la connaissance du péché (Rm 3,20), mais n'enlève pas le péché. (...) (p.118)

Jésus sur la croix a enlevé le cœur de pierre de l'humanité tout entière. (...) Il a assumé notre mort et, en échange, il nous a donné sa vie, c'est-à-dire son amour pour le Père, son obéissance, son nouveau rapport avec Dieu, son « esprit de fils ». (...) L'Esprit Saint qui, à la Pentecôte, est répandu sur l'Église, vient donc de la Pâque du Christ, c'est un Esprit Pascal : il est le souffle du Ressuscité. (...) (p. 119)

Cet Esprit du Christ est enfin en mesure de changer ce que la loi ne pouvait modifier. L'Esprit Saint vient et prend possession de notre cœur ; il se produit alors un changement. Si l'homme portait une sourde rancœur contre Dieu, maintenant l'Esprit vient à lui de la part de Dieu et lui atteste que Dieu lui est vraiment favorable et bienveillant. (...) L'Esprit infuse dans le cœur de l'homme l'amour de Dieu (cf. Rm 5,5), suscite en lui comme un autre homme qui aime Dieu et qui fait volontiers ce que Dieu lui commande. Dieu fait lui-même avec l'homme et en l'homme ce qu'il lui commande. (p.120)

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*)

749 Après avoir montré que l'Esprit Saint est la source et le donateur de toute sainteté, nous confessons maintenant que c'est Lui qui a doté l'Église de **sainteté** " (Catech. R. 1, 10, 1). L'Église est, selon l'expression des Pères, le lieu "où fleurit l'Esprit" (S. Hippolyte). (CEC)

823 " L'Église (...) est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé 'seul Saint', a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu " (LG 39). L'Église est donc " le Peuple saint de Dieu " (LG 12), et ses membres sont appelés " *saints* " (cf. Ac 9, 13 ; 1 Co 6, 1 ; 16, 1). (CEC)

824 L'Église, unie au Christ, est sanctifiée par Lui ; par Lui et en Lui elle devient aussi *sanctifiante*. " Toutes les œuvres de l'Église tendent comme à leur fin, à la sanctification des hommes dans le Christ et à la glorification de Dieu " (SC 10). C'est dans l'Église qu'est déposée " la plénitude des moyens de salut " (UR 3). C'est en elle que " nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu " (LG 48). (CEC)

825 " Sur terre, l'Église est parée d'une sainteté véritable, bien qu'imparfaite " (LG 48). En ses membres, la sainteté parfaite est encore à acquérir : " Pourvue de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père " (LG 11). (CEC)

826 La *charité* est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés : " Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin " (LG 42). (CEC)

827 " Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache, venu uniquement pour expier les péchés du peuple, n'a pas connu le péché, l'Église, elle, qui renferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement " (LG 8 ; cf. UR 3 ; 6). Tous les membres de l'Église, ses ministres y compris, doivent se reconnaître pécheurs (cf. 1 Jn 1, 8-10). En tous, l'ivraie du péché se trouve encore mêlée au bon grain de l'Évangile jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 13, 24-30). L'Église rassemble donc des pécheurs saisis par le salut du Christ mais toujours en voie de sanctification. (CEC) Cf. aussi *Lumen gentium* 36

## 5 - Le chant en langues. L'Église est un peuple sacerdotal

### La Parole de Dieu : Ac 2,4b

*Ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.*

### Méditation :

Après la mort de Jésus, les disciples étaient restés enfermés et muets *par crainte des juifs* (cf. Jn 20,19). Jésus ressuscité, en leur donnant sa paix, les a libérés de la peur. Et maintenant qu'ils sont *remplis d'Esprit Saint*, embrasés d'amour pour le Seigneur, ils ne peuvent plus se taire : leur cœur déborde de joie et leur parole éclate au dehors.

Ceci d'une façon nouvelle et extraordinaire : sous l'action de l'Esprit Saint, *ils se mirent à parler en d'autres langues*. Ce charisme de xénolalie leur est donné pour que la Parole touche *les Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel* (v.5), qui se trouvaient à Jérusalem (nous allons y revenir).

Remarquons deux choses. La première, c'est que l'unique Esprit leur donne de s'exprimer différemment : *chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit*. « Ils proclament de façon polyphonique l'unique Verbe divin » (Benoît XVI, Regina caeli du 12 juin 2011). Ceci manifeste que l'unité ne s'oppose pas à la diversité ! L'Église est une, mais elle devra, au long des siècles, rejoindre toutes les races et s'acculturer dans toutes les civilisations en faisant les adaptations nécessaires.

D'autre part, intéressons-nous au contenu du parler en langues. Il nous est dévoilé au v.11 : *tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu*. Les apôtres, *remplis d'Esprit Saint* deviennent un **peuple sacerdotal**, un peuple de louange. À eux s'applique en premier ce que saint Pierre dira plus tard aux chrétiens : *vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde.* (1 P 2,9-10)

En effet, ces merveilles que les apôtres chantent à la Pentecôte – saint Pierre le dira dans son discours -, ce sont les merveilles de notre salut, que Jésus nous a obtenu par sa passion, sa mort et sa résurrection. La prophétie d'Ézéchiel est réalisée : nous avons obtenu le pardon de nos péchés, nous sommes réconciliés avec Dieu, et l'Esprit Saint nous a été donné pour que nous soyons le peuple de Dieu, *un sacerdoce royal, une nation sainte*.

Aujourd'hui encore, avec les apôtres, nous pouvons chanter ces merveilles, par nos chants, et éventuellement nos **chants en langues**, grâce au charisme de glossolalie ! Mais de toute façon, comme le soulignait saint Augustin, les merveilles de Dieu sont chantées dans toutes les langues, puisque l'Église est répandue dans toutes les nations ! **Ave**

### Textes :

Le matin de la Pentecôte, l'effusion se produit de façon retentissante, comme un vent qui s'abat avec impétuosité sur la maison et fait irruption dans les esprits et dans les cœurs des Apôtres. En conséquent, ils reçoivent une énergie telle qu'elle les pousse à annoncer en différentes langues l'événement de la Résurrection du Christ : «*Tous furent remplis d'Esprit Saint: ils se mirent à parler en d'autres langues*» (Ac 2, 4). (...)

Dans l'Évangile, Jésus promet à ses disciples que, lorsqu'il sera retourné au Père, il enverra l'Esprit Saint qui les «*conduira dans la vérité tout entière*» (Jn 16, 13). Il l'appelle vraiment «*Esprit de vérité*» et il leur explique que son action sera celle de les introduire toujours plus dans la compréhension de ce que Lui, le Messie, a dit et a fait, en particulier de sa mort et résurrection.

Aux Apôtres, incapables de supporter le scandale de la passion de leur Maître, l'Esprit donnera une nouvelle clé de lecture pour les introduire dans la vérité et dans la beauté de l'événement du salut. Ces hommes, d'abord effrayés et bloqués, enfermés dans le Cénacle pour éviter les répercussions du vendredi saint, n'auront plus honte d'être disciples du Christ, ils ne craindront plus devant les tribunaux humains. Grâce à l'Esprit Saint dont ils sont remplis, ils comprennent «*la vérité tout entière*», c'est-à-dire que la mort de Jésus n'est pas sa défaite, mais l'expression extrême de l'amour de Dieu; amour qui, dans la Résurrection, vainc la mort et exalte Jésus comme le Vivant, le Seigneur, le Rédempteur de l'homme, le Seigneur de l'histoire et du monde. Et cette réalité, dont ils sont témoins, devient la Bonne Nouvelle à annoncer à tous. (François, homélie de Pentecôte 24 mai 2015)

En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple : à sa vocation *sacerdotale* : " Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes a fait du Peuple nouveau '*un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père*'. Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont *consacrés* pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint " (LG 10). (CEC 784 ; cf. 901-903)

La *bénédictio*n exprime le mouvement de fond de la prière chrétienne : elle est rencontre de Dieu et de l'homme ; en elle le Don de Dieu et l'accueil de l'homme s'appellent et s'unissent. La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction. (CEC 2626)

Extraordinaires ou simples et humbles, les **charismes** sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Église, au bien des hommes et aux besoins du monde. (CEC 799)

Les charismes sont à accueillir avec reconnaissance par celui qui les reçoit, mais aussi par tous les membres de l'Église. Ils sont, en effet, une merveilleuse richesse de grâce pour la vitalité apostolique et pour la sainteté de tout le Corps du Christ ; pourvu cependant qu'il s'agisse de dons qui proviennent véritablement de l'Esprit Saint et qu'ils soient exercés de façon pleinement conforme aux impulsions authentiques de ce même Esprit, c'est-à-dire selon la charité, vraie mesure des charismes (cf. 1 Co 13). (CEC 800)

La **glossolalie** est appelée par Paul « don des langues » ou « parler en langue » (cf. 1 Co 14). C'est le don le plus élémentaire. (...) Ceux qui exercent le don de glossolalie, surtout dans le cadre de la prière personnelle, reconnaissent de manière unanime qu'il favorise une prière plus profonde et un contact avec Dieu plus immédiat, qui leur procurent de grands bienfaits. Il sert à exprimer tantôt l'adoration et la louange, tantôt l'intercession fervente. La personne expérimente alors une nouvelle unité : son être entier – l'esprit, l'âme et le corps – dans ses plus intimes profondeurs entre dans la prière et s'ouvre à la présence de Dieu.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur* p.185-186)

Les disciples ont parlé toutes les langues. Ainsi Dieu a voulu manifester la présence du Saint-Esprit (...) par qui l'amour est répandu dans nos cœurs. (...) Et maintenant que l'Église est rassemblée par le Saint-Esprit, c'est son unité qui parle toutes les langues. Par conséquent, si quelqu'un nous dit : « Est-ce que tu as reçu le Saint-Esprit ? Car tu ne parles pas toutes les langues ! » Voici ce qu'il faut répondre : « Parfaitement, je parle toutes les langues ; car je suis dans le Corps du Christ, qui est l'Église, et celle-ci parle **toutes les langues** ! »

(Homélie du VIème s. pour la Pentecôte, in *Livre des jours* p.494)

Cf. aussi *Lumen gentium* 34 : Participation des laïcs au sacerdoce du Christ.

## 6 – Ceux qui entendent les apôtres sont interpellés. L'Église est un peuple prophète

### La Parole de Dieu : Ac 2,5-6

*Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule.*

### Méditation :

Les apôtres, remplis de la joie de l'Esprit, auraient pu rester louer le Seigneur entre eux dans le Cénacle. L'Esprit Saint les a poussés à sortir de la pièce, et à sortir d'eux-mêmes en donnant de la voix (en grec phônê). Cela a attiré l'attention des *Juifs religieux* qui étaient à Jérusalem pour la fête, si bien qu'*ils se rassemblèrent en foule*.

Ainsi commence à se réaliser la promesse de Jésus avant son Ascension : *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem* (Ac 1,8). Les apôtres, et leurs successeurs après eux, ont pour mission première d'annoncer l'Évangile, sous la motion de l'Esprit, pour faire connaître et aimer Jésus, et attirer au Père tous les hommes dont il veut faire ses enfants par le baptême.

L'Église est, par sa nature, un peuple **prophète**, un peuple **missionnaire**, et les laïcs eux-mêmes sont invités à prendre leur part dans l'annonce de l'Évangile.

En effet, comme l'avait dit Jésus, « *la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux* » (Mt 9,37). C'est le moment de rappeler que, pour les Juifs, la Pentecôte était à l'origine, la fête de la moisson ; c'était un jour de joie et d'action de grâce, où l'on offrait à Dieu les prémices de ce que la terre avait produit (cf. ex 34,22). En ce jour de la Pentecôte chrétienne, les apôtres vont semer la bonne nouvelle du salut en Jésus, et vont aussitôt après « récolter » 3000 conversions.

Aujourd'hui il y a plus de 2 milliards de baptisés dans le monde ; mais il reste cinq milliards de non baptisés : nous ne pouvons pas rester dans nos pantoufles devant la télévision ! Comme le demande le Pape François, il nous faut sortir et faire retentir l'Évangile là où il n'est pas encore connu. Demandons pour cela, avec Marie, une nouvelle Pentecôte sur l'Église pour que tout le peuple de Dieu soit prophète ! **Ave**

### Textes

" Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé pour sanctifier l'Église en permanence " (LG 4). C'est alors que " l'Église se manifesta publiquement devant la multitude et que commença la diffusion de l'Évangile avec la prédication " (AG 4). Parce qu'elle est " convocation " de tous les hommes au salut, l'Église est, par sa nature même, **missionnaire**, envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples (cf. Mt 28, 19-20 ; AG 2 ; 5-6). (CEC 767)

### CEC : La mission – une exigence de la catholicité de l'Église

849 *Le mandat missionnaire*. " Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes " (AG 1) : " *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* " (Mt 28, 19-20).

850 *L'origine et le but de la mission.* Le mandat missionnaire du Seigneur a sa source ultime dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité : " De par sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père " (AG 2). Et le but dernier de la mission n'est autre que de faire participer les hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour (cf. Jean-Paul II, RM 23).

851 *Le motif de la mission.* C'est de l'amour de Dieu pour tous les hommes que l'Église a de tout temps tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire : " *car l'amour du Christ nous presse...* " (2 Co 5, 14 ; cf. AA 6 ; RM 11). En effet, " *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* " (1 Tm 2, 4). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut ; mais l'Église, à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessin universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

### **CEC : Participation des laïcs à la charge prophétique du Christ**

904 " Le Christ (...) accomplit sa fonction prophétique non seulement par la hiérarchie (...) mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole " (LG 35) :

Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant (S. Thomas d'A., s. th. 3 71, 4, ad 3).

905 Leur mission prophétique, les laïcs l'accomplissent aussi par l'évangélisation, " c'est-à-dire l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole ". Chez les laïcs, " cette action évangélisatrice (...) prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle " (LG 35) :

Cet apostolat ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie : le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants (...), soit aux fidèles (AA 6 ; cf. AG 15). Cf. aussi *Lumen gentium* 35.

Les théologiens anciens disaient : l'âme est une espèce de bateau à voile, l'Esprit Saint est le vent qui souffle dans la voile pour le faire avancer ; les impulsions et les poussées du vent sont les dons de l'Esprit. Sans sa poussée, sans sa grâce, nous n'avancions pas. L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église autoréférentielle, fermée sur elle-même ; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne nouvelle de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. L'Esprit Saint est l'âme de la *mission*. Ce qui est arrivé à Jérusalem il y a près de deux-mille ans n'est pas un événement éloigné de nous, c'est un événement qui nous rejoint, qui se fait expérience vivante en chacun de nous. La Pentecôte du cénacle de Jérusalem est un commencement qui se prolonge. L'Esprit Saint est le don par excellence du Christ ressuscité à ses Apôtres, mais il veut qu'il parvienne à tous. (...) C'est l'Esprit Paraclet, le « Consolateur », qui donne le courage de parcourir les routes du monde en portant l'Évangile ! L'Esprit Saint nous fait voir l'horizon et nous pousse jusqu'aux périphéries existentielles pour annoncer la vie de Jésus Christ. Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission. (François, homélie de Pentecôte, 19 mai 2013)



## 7 – Les auditeurs cosmopolites des apôtres sont bouleversés. L'Église est catholique

### La Parole de Dieu : Ac 2,5-12

05 Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. 06 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. 07 Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? 08 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? 09 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, 10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, 11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » 12 Ils étaient tous dans la stupéfaction et la perplexité, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? »

### Méditation :

Ceux qui entendent les apôtres parler dans leurs langues des merveilles de Dieu sont des Juifs religieux venant de **toutes les nations** sous le ciel. Les versets 9 à 11 énumèrent quinze des peuples dont ils proviennent. « On peut observer que saint Luc va au-delà du nombre 12, qui exprime déjà et toujours une universalité. Il regarde au-delà des horizons de l'Asie et de l'Afrique nord-occidentale, et ajoute trois autres éléments: les "Romains", c'est-à-dire le monde occidental; les "Juifs et les prosélytes", comprenant de manière nouvelle l'unité entre Israël et le monde; et enfin "Crétois et Arabes", qui représentent l'Occident et l'Orient, les îles et la terre ferme. » (Benoît XVI, Homélie du 23/5/2010) Luc énumère les peuples les plus lointains connus par les Juifs : Parthes et Mèdes à l'est ; habitants de Cappadoce, du Pont et d'Asie au nord ; Romains et Crétois à l'ouest ; habitants d'Égypte et de Libye au sud-ouest ; Arabes au sud-est. Aujourd'hui, sans doute aurait-il cité les 5 continents.

Or, ce qui les met *en pleine confusion*, c'est que *chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient*. Ce miracle extraordinaire signifie que l'Église est dès l'origine « **catholique** », c'est-à-dire universelle, et qu'elle a vocation à rassembler dans l'unité, grâce au don de l'Esprit, tous les peuples différents de la terre !

À la pentecôte, il se passe exactement le contraire de ce qui, aux origines de l'humanité, s'était passé à Babel (cf. Gn 11,1-9). Alors les hommes parlaient une seule langue ; mais, dans leur orgueil, ils se sont unis pour construire une tour qui atteindrait les cieux, voulant ainsi se faire les égaux de Dieu. *Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. 07 Allons ! Descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » 08 De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. 09 C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. (Gn 11,6-9)*

Les hommes, sans Dieu, - pire, contre Dieu -, sont incapables de parvenir à l'unité. Au contraire, ils ne connaissent que la division, attisée par « le diviseur », le « diable ». Pensons au triste état de notre monde actuellement ! Il faut que Dieu efface le péché des hommes, et arrache de leur cœur les germes de division, pour qu'ils trouvent en lui leur unité. C'est précisément ce que réalise l'Esprit Saint à la Pentecôte, en rassemblant les hommes, rachetés par le Sang de Jésus, dans l'unité de son Corps mystique, et en les remplissant de l'amour qui fait l'unité. Ainsi, dès ce moment, l'Église est catholique et commence à rassembler tous les peuples dans l'unité de la grande famille des enfants du Père. **Ave**

## Textes :

Le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, est un peuple qui provient de tous les peuples. L'Eglise est catholique dès le début, telle est son essence la plus profonde. Saint Paul explique et souligne cela lorsqu'il dit: "*Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit*" (1 Co 12, 13). L'Eglise doit toujours redevenir ce qu'elle est déjà: elle doit ouvrir les frontières entre les peuples et abattre les barrières entre les classes et les races. En son sein, il ne peut y avoir de personnes oubliées ou méprisées. Dans l'Eglise, il n'y a que des frères et des sœurs de Jésus Christ libres. (Benoît XVI, Homélie du 15/5/2005)

Le Peuple de Dieu, configuré pour la première fois, au Sinaï, est aujourd'hui élargi au point de ne plus connaître aucune frontière de race, de culture, d'espace ou de temps. Contrairement à ce qui s'était produit avec la tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9), lorsque les hommes, désireux de construire de leurs mains un chemin vers le ciel, avaient fini par détruire leur capacité même de se comprendre les uns les autres, à la Pentecôte, l'Esprit, à travers le don des langues, montre que sa présence unit et transforme la *confusion* en *communio*n. L'orgueil et l'égoïsme de l'homme créent toujours des divisions, dressent des murs d'indifférence, de haine et de violence. L'Esprit Saint, en revanche, rend les cœurs capables de comprendre les langues de tous, car il rétablit le pont de la communication authentique entre la Terre et le Ciel. L'Esprit Saint est Amour. (Benoît XVI, Homélie de la Pentecôte 4/6/2006)

Il faut ajouter un autre aspect: celui de la vision théologique des Actes des Apôtres à propos du chemin de l'Eglise de Jérusalem jusqu'à Rome. Parmi les peuples représentés à Jérusalem le jour de la Pentecôte, Luc cite également les "*Romains résidant ici*" (Ac 2, 10). À cet époque, Rome était encore lointaine, "étrangère" pour l'Eglise naissante: elle était le symbole du monde païen en général. Mais la force de l'Esprit Saint guidera les pas des témoins "*jusqu'aux extrémités de la terre*" (Ac 1, 8), jusqu'à Rome. Le livre des Actes des Apôtres se termine précisément lorsque Paul, à travers un dessein providentiel, arrive dans la capitale de l'empire et y annonce l'Évangile (cf. Ac 28, 30-31). Ainsi, le chemin de la Parole de Dieu, commencé à Jérusalem, parvient à son but, car Rome représente le monde entier et incarne donc l'idée que Luc a de la catholicité. L'Eglise universelle, l'Eglise catholique, qui est la continuation du peuple de l'élection et qui en reprend l'histoire et la mission, s'est réalisée. (Benoît XVI, Homélie de la Pentecôte 11/5/2008)

À faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11, 52). C'est dans ce but que Dieu envoya son Fils dont il fit l'héritier de l'univers (cf. He 1, 2), pour être à l'égard de tous Maître, Roi et Prêtre, chef du peuple nouveau et universel des fils de Dieu. C'est pour cela enfin que Dieu envoya l'Esprit de son Fils, l'Esprit souverain et vivifiant, qui est, pour l'Église entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité dans la doctrine des Apôtres, et la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières (cf. Ac 2, 42 grec). (...)

Ce caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Église catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de bien sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit [Cf. Saint Irénée, *Adv. Haer.* III, 16, 6 ; III, 22, 1-3].

(Vatican II, Constitution sur l'Église *Lumen gentium* 13)

Cf. aussi CEC 830 à 856 : L'Église est catholique.

## 8 – Pierre, entouré des apôtres, prend la parole. L'Église est apostolique

### La Parole de Dieu : Ac 2,14

*Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration :*

### Méditation :

Si Pierre prend la parole en premier, ce n'est pas parce qu'il est le plus éloquent. Peut-être que les deux futurs évangélistes, Matthieu et Jean, l'auraient été davantage.

**Pierre** s'exprime en tant que chef de l'Église naissante, en vertu de la mission que Jésus lui a confiée (cf. mystères glorieux I B 5). « Dans le collège des Douze Simon Pierre tient la première place (cf. Mc 3, 16 ; 9, 2 ; Lc 24, 34 ; 1 Co 15, 5). Jésus lui a confié une mission unique. Grâce à une révélation venant du Père, Pierre avait confessé : " *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ". Notre Seigneur lui avait alors déclaré : " *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*. » (CEC 552) C'est cela qui commence à se réaliser le jour de la Pentecôte.

Peu importe que l'ancien pêcheur de Galilée n'ait pas étudié l'art oratoire : c'est l'Esprit Saint qui lui inspire ce qu'il doit dire pour témoigner (cf. Jn 15,26-27), et qui, en même temps, prépare les cœurs des auditeurs à accueillir sa parole.

En outre Pierre est *debout avec les onze autres Apôtres*. Il parle non pas en son nom, mais au nom de Jésus, et en communion avec les autres apôtres choisis par le Seigneur. Ceux-ci, par la suite, lorsqu'ils seront dispersés, annonceront aussi l'Évangile en communion avec Pierre, et ils se rassembleront pour traiter les questions délicates qui se poseront à eux, comme au premier « concile » de Jérusalem (cf. Ac 15). « Saint Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul **collège apostolique** » (LG 22).

Avec Marie, prions pour le successeur de Pierre et pour le collège apostolique, afin que l'Esprit Saint inspire leur prédication de l'Évangile. **Ave**

### Textes :

Il devint clair pour tous que les apôtres avaient été revêtus de la vertu d'en haut quand on les vit passer d'une si grande pusillanimité à une telle constance. Ils ne cherchent plus à fuir, ils ne songent plus à se cacher dans la crainte des Juifs ; bien loin de là, ils prêchent en public avec une constance plus grande que la crainte qui les poussait naguère à se cacher. On ne peut douter que le changement opéré en eux ne soit l'œuvre du Très-Haut, quand on se rappelle les craintes du prince des apôtres à la voix d'une servante, et qu'on voit aujourd'hui sa force sous les coups dont les princes des prêtres le font charger. « *Les apôtres sortirent du conseil, dit l'Écriture, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus* (Ac. 5,41) ; » Jésus, ils l'avaient abandonné quand on le conduisait lui-même devant le conseil, et l'avaient laissé seul par leur fuite. Peut-on douter après cela, qu'ils aient été visités par l'Esprit de force, qui seul a pu faire éclater une puissance invisible dans leur âme ?

(Saint Bernard, Sermon I de Pentec.1-6.PL 183,323-326.)

Pierre, le premier apôtre, vicaire du Christ, parle à l'Église de tous les temps. Celui qui parle est celui qui a trouvé en Jésus-Christ le Messie de Dieu, qui a parlé le premier au nom de l'Église future : « *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant* » (cf. Mt 16,16). Celui qui parle est celui qui nous a introduits dans cette foi, celui à qui le Seigneur a dit : « *Je te transmets les clés du Royaume des cieux* » (cf. Mt 16,19), à qui il a confié son troupeau après sa résurrection, en lui disant par trois fois : « *Pais mon troupeau, mes brebis* » (cf. Jn 21,15-19).

Celui qui parle, c'est aussi l'homme qui est tombé, qui a renié Jésus et qui a eu la grâce de voir le regard de Jésus, d'être touché dans son cœur, d'avoir trouvé le pardon et d'avoir été renouvelé dans sa mission.

Mais ce qui est important surtout, c'est le fait que cet homme, rempli de passion, du désir de Dieu, du désir du Royaume de Dieu et du Messie, cet homme qui a trouvé Jésus, le Seigneur et le Messie, soit aussi l'homme qui a péché, qui est tombé et cependant qui est demeuré sous le regard du Seigneur, et demeure ainsi responsable de l'Eglise de Dieu, demeure chargé de cette mission par le Christ, demeure porteur de son amour.

Pierre ne parle pas en tant qu'individu, il parle au nom de l'Eglise, il parle en tant qu'homme d'Eglise, certainement comme une personne, avec sa responsabilité personnelle, mais aussi comme une personne qui parle au nom de l'Eglise : ce ne sont pas seulement des idées privées, comme celles d'un génie du XIXème siècle qui voudrait exprimer seulement ses idées personnelles, originales, que personne n'aurait pu dire avant lui. Non. Il parle précisément dans la communion de l'Eglise.

(Benoît XVI, lectio divina du 11/2/2013)

Les évêques étant successeurs des apôtres reçoivent du Seigneur, à qui tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre, la mission d'enseigner toutes les nations et de prêcher l'Évangile à toute créature, afin que tous les hommes, par la foi, le baptême et l'accomplissement des commandements, obtiennent le salut (cf. *Mt* 28, 18 ; *Mc* 16, 15- 16 ; *Ac* 26, 17 s.). Pour remplir cette mission, le Christ Seigneur a promis aux Apôtres l'Esprit Saint, et, le jour de Pentecôte, l'a envoyé du ciel pour que, grâce à sa vertu, les Apôtres soient ses témoins jusqu'à l'extrémité de la terre, devant les nations, les peuples et les rois (cf. *Ac* 1, 8 ; 2, 1 s. ; 9, 15). Cette charge, confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service : dans la Sainte Écriture, il est appelé expressément « diakonia » ou ministère (cf. *Ac* 1, 17.25 ; 21, 19 ; *Rm* 11, 13 ; *1 Tm* 1, 12). (LG 24) Parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile est la première. (*Lumen gentium* 25)

Si l'Église est née catholique, cela veut dire qu'elle est née « pour sortir », qu'elle est née *missionnaire*. Si les Apôtres étaient restés dans le cénacle, sans sortir pour porter l'Évangile, l'Église ne serait que l'Église de tel peuple, de telle cité, de tel cénacle. Mais tous sont sortis pour le monde entier, dès la naissance de l'Église, au moment où l'Esprit Saint descendit sur eux. L'Église est née missionnaire. C'est ce que nous exprimons en la qualifiant **d'apostolique**, parce que l'apôtre est celui qui porte la bonne nouvelle de la Résurrection de Jésus. Ce terme nous rappelle que l'Église est fondée sur les Apôtres et en continuité avec eux – ce sont les Apôtres qui sont allés et ont fondé de nouvelles églises, ont constitué de nouveaux évêques et ainsi dans le monde entier, en continuité. Aujourd'hui nous sommes tous en continuité avec ce groupe des Apôtres qui a reçu l'Esprit Saint, puis est « sorti » pour prêcher, nous sommes envoyés porter à tous les hommes cette annonce de l'Évangile, en l'accompagnant des signes de la tendresse et de la puissance de Dieu. Ceci aussi prend sa source dans l'événement de la Pentecôte : en effet, c'est l'Esprit Saint qui dépasse toutes les résistances, qui vainc la tentation de se fermer sur soi-même, entre quelques élus, et de se considérer les uniques destinataires de la bénédiction de Dieu. (...) C'est vraiment l'Esprit Saint qui nous conduit à la rencontre des frères, même de ceux qui sont les plus éloignés dans tous les sens du terme, pour qu'ils puissent partager avec nous l'amour, la paix, la joie que le Seigneur Ressuscité nous a laissés en don.

(François, catéchèse du 17/9/2014)

Cf. aussi CEC 857 à 865 : L'Église est apostolique.

## 9 – Le discours de Pierre

### La Parole de Dieu : Ac 2,14-36

14 Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. (...) »

16 Ce qui arrive a été annoncé par le prophète Joël : 17 « Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature : vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes. 18 Même sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là, et ils prophétiseront. 19 Je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre : du sang, du feu, un nuage de fumée. 20 Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et manifeste. 21 Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

22 Hommes d'Israël, écoutez les paroles que voici. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accredité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. 23 Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. 24 Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. 25 En effet, c'est de lui que par le David dans le psaume : « Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. 26 C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : 27 tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. 28 Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. » 29 Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. 30 Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. 31 Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. 32 Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.

33 Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.

34 David, en effet, n'est pas monté au ciel, bien qu'il dise lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Sièges à ma droite, 35 jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds. » 36 Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. »

### Méditation :

Ce long discours de Pierre comporte deux parties. Dans la première (v.16 à 21), il explique l'événement de la Pentecôte en prenant appui sur la **prophétie de Joël**. Ce texte, il l'avait sans doute médité les jours précédents durant la neuvaine de prière avec Marie (cf. Mystères glorieux II 9). L'affirmation essentielle en est : *Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature* (v.17). Nous avons vu, en effet, combien cette venue de l'Esprit sur tous ceux qui lui ouvrent leur cœur est un événement capital (cf. 4 - *Tous furent remplis d'Esprit Saint.*)

Pierre dira plus loin que c'est Jésus ressuscité qui envoie l'Esprit : *Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.* (v.33)

C'est pourquoi il consacre la deuxième partie de son discours à proclamer **la résurrection du Christ**. Cet homme, *Jésus le Nazaréen* (v.22) était bien le Messie annoncé par les prophètes. Le grand prêtre et le Sanhédrin l'ont condamné à mort, et l'ont fait crucifier par les Romains (v.23), mais *Dieu l'a ressuscité* et l'a fait asseoir à sa droite (v.24-25). Pour montrer que tel était bien le dessein de Dieu, Pierre s'appuie alors sur le psaume 16 (15),8-11 (v.25-31), et il conclut : *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.* (v.32), ajoutant un peu plus loin cette affirmation essentielle qui résume tout : *Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié.* (v.36) L'homme Jésus était bien le Christ ; mort sur la croix et ressuscité, il est aussi Seigneur, c'est-à-dire Fils de Dieu et Roi de l'univers !

Au v.32 Pierre affirmait : *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.* Les apôtres ont connu Jésus durant sa mission messianique, jusqu'à sa mort sur la croix, et, le troisième jour ils l'ont vu ressuscité. Leur mission est d'en témoigner, et c'est sur leur témoignage – d'abord oral, puis écrit dans les Évangiles –, que se fonde notre foi. Cette foi est suscitée dans notre cœur par l'Esprit Saint que Jésus ressuscité nous envoie d'auprès du Père.

Demandons à la Vierge Marie d'intercéder pour nous, afin que grandisse notre foi en Jésus ressuscité, et que nous en soyons de joyeux témoins sous la motion de l'Esprit Saint !

**Ave**

#### **Textes :**

L'Esprit Saint est Celui qui nous fait reconnaître en Christ le Seigneur, et nous fait prononcer la profession de foi de l'Eglise: «*Jésus est Seigneur*» (cf. 1 Co 12, 3b). «*Seigneur*» est le titre attribué à Dieu dans l'Ancien Testament, titre qui dans la lecture de la Bible prenait la place de son nom imprononçable. Le Credo de l'Eglise n'est rien d'autre que le développement de ce qui est dit à travers cette simple affirmation: «*Jésus est Seigneur*». De cette profession de foi, saint Paul nous dit qu'il s'agit précisément de la parole et de l'œuvre de l'Esprit. Si nous voulons être dans l'Esprit Saint, nous devons adhérer à ce Credo. En le faisant nôtre, en l'acceptant comme notre parole, nous accédons à l'œuvre de l'Esprit Saint. L'expression «*Jésus est Seigneur*» peut se lire dans les deux sens. Elle signifie: Jésus est Dieu, et dans le même temps: Dieu est Jésus. L'Esprit Saint éclaire cette réciprocité: Jésus a une dignité divine et Dieu a le visage humain de Jésus. Dieu se montre en Jésus et il nous donne ainsi la vérité sur nous-mêmes. Se laisser éclairer en profondeur par cette parole, tel est l'événement de la Pentecôte. En récitant le *Credo* nous entrons dans le mystère de la première Pentecôte: après le désordre de Babel, de ces voix qui crient l'une contre l'autre, a lieu une transformation radicale: la multiplicité se fait unité multiforme, à travers le pouvoir unificateur de la Vérité grandit la compréhension. Dans le *Credo* qui nous unit de tous les coins de la Terre, qui, à travers l'Esprit Saint, fait en sorte que l'on se comprenne même dans la diversité des langues, à travers la foi, l'espérance et l'amour, se forme la nouvelle communauté de l'Eglise de Dieu. (Benoît XVI, Homélie de la Pentecôte 12/6/2011)

Saint Paul parle d'une connaissance du Christ de degré « supérieur », voire « sublime », qui consiste à le connaître et à le proclamer « Seigneur » (cf. Ph 3,9). (...)

La force *objective* de la phrase : « *Jésus est Seigneur* » vient du fait qu'elle rend présente l'histoire, en particulier le mystère pascal. (...)

Du point de vue *subjectif*, c'est-à-dire de ce qui dépend de nous, la force de cette *proclamation* vient du fait qu'elle suppose aussi une *décision*. Celui qui la prononce décide du sens de sa vie. C'est comme s'il disait : « Tu es mon Seigneur ; je me soumetts à toi, je te reconnais librement comme mon sauveur, mon chef, mon maître, celui qui a sur moi tous les droits. » (P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p.296)

## 10 – Ce jour-là il y eut 3000 conversions !

### La Parole de Dieu : Ac 2,37-42

37 *Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »* 38 *Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. 39 Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »*

40 *Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. »*

41 *Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.*

42 *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.*

### Méditation :

« L'Église reconnaît dans cet événement sa naissance officielle et le début de son expansion dans le monde » (Saint Jean-Paul II, audience du 25 mai 1983).

3000 conversions ! Comment comprendre le succès de cette première prédication de Pierre ? Il y a quelques années, un pasteur protestant, Thomas Roberts, disait avec humour qu'aujourd'hui c'est plutôt l'inverse : il faut 3000 sermons pour provoquer une conversion ! Au succès du discours de Pierre on peut voir trois raisons.

La première, c'est que, parmi les *Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel*, il y en avait sûrement beaucoup qui cherchaient Dieu sincèrement, et qui attendaient le Messie annoncé par les prophètes. L'Esprit Saint avait préparé leur cœur, et, lorsque Pierre a parlé, l'Esprit a touché leur cœur et leur a donné la certitude que la proclamation de Pierre était vraie. Aujourd'hui encore l'Esprit éclaire la conscience des hommes et frappe à la porte de leur cœur pour leur faire comprendre qu'ils ont été créés par Dieu et pour Dieu, si bien qu'ils ne trouveront la paix et le bonheur qu'en répondant à son amour.

Ensuite, la Parole a été proclamée – c'est ce qu'on appelle le kérygme, la prédication fondamentale -. Si les apôtres étaient restés enfermés dans le cénacle, rien ne se serait passé. Comme le dira saint Paul : *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?* (Rm 10,13-14) Le jour de la Pentecôte, Pierre a proclamé Jésus Seigneur, et appelé ses auditeurs à la conversion, si bien qu'ils ont pu entendre la Parole du salut.

Mais surtout, cette prédication a été faite dans la force de l'Esprit Saint, et c'est l'Esprit Saint qui a pu ainsi toucher les cœurs à travers cette prédication. Pierre aurait pu faire sienne cette affirmation de saint Paul : *Notre Évangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance, dans l'action de l'Esprit Saint, en surabondance* » (1 Th 1,5). L'Esprit Saint est la force des prophètes, et c'est lui qui donne fécondité à leurs paroles. (Cf. Mystères glorieux II 7).

*Touchés au cœur*, les auditeurs demandent : « Frères, que devons-nous faire ? » Saint Pierre l'indique ; dans un premier temps : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. » Il s'agit de cueillir les fruits de la passion et de la résurrection de Jésus communiqués par l'Esprit : le pardon des péchés, la nouvelle naissance comme enfant de Dieu, et la capacité de vivre une vie nouvelle dans l'Esprit. Tout cela est communiqué au baptême.

Mais dans un second temps les grâces reçues au baptême doivent croître dans l'Église.

C'est pourquoi *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.*

Avec Marie prions pour les néophytes, mais aussi pour tous les chrétiens, afin qu'ils vivent toujours plus dans l'Esprit et soient des membres vivants du Corps du Christ ! **Ave**

### **Textes :**

L'Esprit Saint s'insère mystérieusement dans le langage humain, lui donnant ainsi une qualité toute nouvelle. C'est le prolongement de ce qui est à l'origine de la révélation divine : *C'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* (2 P 1,21). Cela se produit surtout lorsque nous proclamons le *kérygme* de Jésus Christ, mort et ressuscité, « *dans l'Esprit et la puissance* ». Que se passe-t-il ? Alors que le « *messenger* » est en train de parler, il sent à un moment tout à fait imprévu une interférence, comme si une onde d'une fréquence différente venait s'insérer dans sa voix. Il s'en aperçoit car il se sent rempli d'une force et d'une conviction qui lui semblent tout à fait étrangères à lui-même. Sa parole s'affermite et se fait plus incisive. Il expérimente un reflet de cette « *autorité* » qui émanait de Jésus lorsqu'il s'adressait à la foule et à ses disciples (cf. Mc 1,27). (...)

L'apôtre Paul décrit très bien cela. (Il cite 1 Co 2,4-5, et 1 Th 1,5 cité plus haut). De fait, quand l'Esprit Saint met une parole sur les lèvres, les effets, quoique de nature spirituelle, sont bien perceptibles : l'auditeur est rejoint dans une zone de son être où aucune voix ne parvient ; il se sent « *touché* » et parfois même traversé de frissons.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p. 192-193)

L'Esprit Saint est celui qui nous purifie dans l'intime de notre être, qui dissout en nous le cœur de pierre, qui détruit le « *corps de péché* » (Rm 6,6), et qui reforme en nous l'image de Dieu. (...) L'Esprit Saint non seulement remet les péchés, mais il est lui-même la rémission des péchés ! (...)

Le jour de la Pentecôte, Pierre dit à la foule : « *Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.* » (Ac 2,38). Ceci ne veut pas dire : d'abord est accordée la rémission des péchés, ensuite vient le don de l'Esprit Saint ; cela veut dire plutôt que si, dans un premier temps – celui de la rémission des péchés – l'Esprit est présent comme agent, dans le second – celui de la purification accomplie - (les deux temps étant en réalité concomitants), il est aussi présent comme don permanent. (...)

Dans l'Église brûle l'Esprit qui détruit les péchés, comme une sorte d'incinérateur toujours allumé afin d'éliminer les impuretés de l'âme pour que se maintienne immaculée la cité de Dieu. Un feu est caché dans les entrailles de la maison Église, et bienheureux sont ceux qui le découvrent, y établissent la demeure de leur cœur, et y retournent à chaque fois qu'ils se sentent « *alourdis* » par le péché et « *désireux de ressusciter* » !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p. 103 à 105)

Devant cette merveilleuse moisson de conversions, nous sommes conduits à reconnaître dans l'Esprit Saint qui opère dans les cœurs humains *la réconciliation avec le Christ et avec Dieu*. C'est lui qui *transperce les cœurs* et les fait passer de l'hostilité envers le Christ à une adhésion de foi et d'amour à sa personne et à son message.

Avec ces premières conversions est inauguré un mouvement qui ne s'arrêtera plus au cours des années et des siècles. À la Pentecôte, l'Esprit Saint commence la grande entreprise de la régénération de l'humanité. Depuis ce jour, il continue à attirer les hommes au Christ, en suscitant en eux le désir de la conversion et de la rémission des péchés, et en réconciliant toujours de cette manière de nouveaux cœurs humains avec Dieu.

(Saint Jean-Paul II, Audience du 25 mai 1983)



## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Ac 2,32-33**

*Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.  
Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.*

### **Prière :**

Aujourd'hui, Dieu le Père de toute lumière  
a envoyé l'Esprit Saint au cœur des disciples du Christ,  
il les a illuminés:  
Que ce même Esprit vous pénètre  
et sanctifie en vous ses dons.  
Amen.

Que le feu d'en haut venu sur les disciples  
consume tout mal au fond de vos cœurs  
et vous fasse porter au monde sa lumière.  
Amen.

C'est l'Esprit qui a rassemblé des hommes de toutes langues  
dans la profession de la même foi:  
qu'il vous garde fidèles à cette foi,  
et dans l'espérance du jour de Dieu.  
Amen.  
(Bénédictio solennelle de la Pentecôte)

## **Gloria**

### **Textes du CEC :**

731 Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines Pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine : de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. Ac 2, 33-36).

732 En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui : dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les " derniers temps ", le temps de l'Église, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé :

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi : nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte ; il est repris dans les liturgies eucharistiques après la communion).

## QUATRIÈME MYSTÈRE : L'ASSOMPTION DE MARIE

### Prière au Père

#### La Parole de Dieu : Lc 1,26-30

*L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, 27 à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. 28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. 30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.*

#### Méditation :

Père infiniment bon, tu as choisi la Vierge Marie de toute éternité pour qu'elle soit la mère de Jésus, ton Fils bien-aimé. En prévision de cette mission, tu l'as « *comblée de grâce* ». Préservée du péché originel, Marie a vécu sans péché, et a été durant toute sa vie ton *humble servante*, en enfantant et éduquant Jésus, et en le suivant durant sa vie publique jusqu'au pied de la croix. C'est pourquoi, lorsqu'est venue pour elle l'heure de quitter la terre et de te rejoindre au ciel, tu lui as accordé cette grâce unique d'y être « *assumée* » avec son corps !

#### Prière (Préface de l'Assomption) :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,  
par le Christ, notre Seigneur.

Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel:

Parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante,  
elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin.

Tu as préservé de la dégradation du tombeau

le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie.

C'est pourquoi, pleins de joie, nous disons :

**Notre Père...**

#### Texte : Pie XII, *Munificentissimus Deus*.

3. Dieu qui, de toute éternité, regarde la Vierge Marie avec une toute particulière complaisance, « *dès que vint la plénitude des temps [Ga 4,4]* », réalisa le dessein de sa Providence de façon que les privilèges et les prérogatives dont il l'avait comblée avec une suprême libéralité, resplendissent dans une parfaite harmonie. Si l'Église a toujours reconnu cette très grande libéralité et cette parfaite harmonie des grâces, et si, au cours des siècles, elle les a chaque jour explorées plus intimement, il était cependant réservé à notre temps de mettre en plus grande lumière le privilège de l'assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie, Mère de Dieu. 4. (...) En vertu d'une loi générale, Dieu ne veut pas accorder aux justes le plein effet de la victoire sur la mort, sinon quand viendra la fin des temps. C'est pourquoi, les corps même des justes sont dissous après la mort, et ne seront réunis chacun à sa propre âme glorieuse qu'à la fin des temps. 5. Cependant, Dieu a voulu exempter de cette loi universelle la Bienheureuse Vierge Marie. Grâce à un privilège spécial, la Vierge Marie a vaincu le péché par son Immaculée Conception, et de ce fait, elle n'a pas été sujette à la loi de demeurer dans la corruption du tombeau, et elle ne dut pas non plus attendre jusqu'à la fin du monde la rédemption de son corps.

## 1 – Après la Pentecôte, Marie Mère de l'Église

### Méditation :

Vierge Marie, après la Pentecôte tu as été hébergée par saint Jean, et tu as vécu au côté de la première communauté chrétienne, participant à sa vie et à sa prière.

Heureux les apôtres, qui ont eu ce privilège de t'avoir auprès d'eux !

Ils avaient pour toi une grande vénération, car tu étais parmi eux le témoin privilégié de ton Fils ; en effet, toi seule l'as connu, aimé et suivi depuis sa conception jusqu'à son Ascension, et c'est par toi seule qu'ils ont connu les événements de l'enfance de Jésus.

En même temps ils avaient pour toi l'affection d'enfants pour leur mère très aimante. S'ils avaient un souci, ils pouvaient te le confier, et tu les reconfortais ou les éclairais. Tu étais pour eux un modèle, tu les confortais dans la foi en Jésus qui était toujours à leurs côtés par l'Esprit, les encourageais à l'obéissance docile aux inspirations de l'Esprit Saint, les stimulais dans la charité fraternelle, les soutenais dans les persécutions, ravivais leur espérance de rejoindre Jésus dans la gloire à la fin de leur mission.

En tout cela, Vierge Marie, tu te montrais pleinement membre de l'Église, Corps du Christ ; mais en même temps, en tant que Mère de Jésus et Mère des membres de son Corps, tu étais un «membre suréminent» (LG 53) de l'Église, avec une place unique et irremplaçable.

Heureux les apôtres ! Mais heureux sommes-nous aussi, car, depuis ton Assomption, Vierge Marie, tu étends ta maternité jusqu'à nous, et nous pouvons avoir recours à toi en tout, nous le verrons dans le mystère suivant. **Ave**

### Textes :

Il y a, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie: *Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem*. Dans les deux cas, sa présence, discrète mais essentielle, montre la voie de la «naissance par l'Esprit». Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente - par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint - dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être *une présence maternelle*, comme le montrent les paroles prononcées sur la Croix: «*Femme, voici ton fils*»; «*Voici ta mère*». (Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 24)

Marie est présente à la première expansion de l'Église. (...). Mais elle n'a pas de rôle officiel dans cette diffusion publique. Sa part, ici encore, est la vie cachée. (...) Elle n'a pas de part à la hiérarchie des ministères, mais sa prière, qui a préparé la naissance de l'Église, reste le sommet de la prière ecclésiale. Et c'est à ce titre qu'elle semble avoir été pour une grande part dans la merveilleuse efficacité des premières évangélisations.

Il paraît assuré qu'elle prend part à la fraction du pain dans la communauté de Jérusalem (Ac 2,42 et 46 ; cf. 1,14). Elle y apparaît comme le modèle et le sommet de l'Église terrestre en sa communion au Sauveur ressuscité. Avec la communauté chrétienne, elle «*annonce la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*» (1 Co 11,26). L'élan eschatologique de l'Église naissante trouve en elle son plus intense point de jaillissement. Pour elle l'accomplissement est proche.

(P. René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.147-148)

La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et

honorée comme la véritable **Mère de Dieu et du Rédempteur**. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment « **Mère des membres** [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef [Saint Augustin, *De S. Virginitate*, 6 : PL 40, 399.] ». C'est pourquoi encore elle est saluée comme un **membre suréminent et absolument unique de l'Église**, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. (LG 53)

La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime **union avec l'Église** : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ [Saint Ambroise, *Expos. Lc. II, 7* : PL 15, 1555.]. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère [Cf. Pierre Dam., *Sermon 63* : PL 144, 861 AB.] : par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (*Rm 8, 29*), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel.

(Vatican II *Lumen Gentium* 63)

L'Église naissante était (en effet) le fruit de la Croix et de la Résurrection de son Fils. Marie, qui depuis le début s'était donnée sans réserve à la personne et à l'œuvre de son Fils, ne pouvait pas ne pas reporter sur l'Église, dès le commencement, ce don maternel qu'elle avait fait de soi. Après le départ de son Fils, **sa maternité demeure dans l'Église**, comme médiation maternelle: en intercédant pour tous ses fils, la Mère coopère à l'action salvifique de son Fils Rédempteur du monde. Le Concile dit en effet: «La maternité de Marie dans l'économie de la grâce *se continue sans interruption* jusqu'à la consommation définitive de tous les élus» (LG 62). Par la mort rédemptrice de son Fils, la médiation maternelle de la servante du Seigneur a atteint une dimension universelle, car l'œuvre de la Rédemption inclut tous les hommes. Ainsi se manifeste d'une façon singulière l'efficacité de la médiation unique et universelle du Christ «entre Dieu et les hommes». La coopération de Marie *participe*, dans son caractère subordonné, à *l'universalité de la médiation du Rédempteur*, l'unique médiateur. C'est ce qu'indique clairement le Concile dans la phrase citée ci-dessus.

(Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 40)

Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

(Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT, *Le secret de Marie*, 12)

## 2 – Marie mène aussi une vie toute contemplative en communion avec Jésus

### Méditation :

Vierge Marie, tu es toute heureuse de revenir avec les apôtres sur la vie de Jésus. Cela actualise pour toi tous ces moments de bonheur et de souffrance que tu as vécus en communion intime avec lui. Et tu prolonges ces évocations dans ta contemplation.

Tu repenses avec un paisible bonheur aux événements que nous méditons dans les mystères joyeux, que tu avais « *conservés avec soin et médités dans ton cœur* » (Lc 2,19 et 51), mais aussi aux premières douleurs que tu as éprouvées à cause de lui.

Tu te souviens avec action de grâce des faits que tu as vécus durant la vie publique de Jésus, et que nous méditons dans les mystères lumineux : en suivant discrètement le Christ, tu as été témoin des multiples manifestations de sa miséricorde.

Tu ne te remémores pas sans douleur les tragiques événements que nous méditons dans les mystères douloureux ; mais ils ont trouvé tout leur sens à la lumière de Pâques, et tu t'émerveilles devant l'amour infini de notre Rédempteur, au sacrifice duquel tu as apporté le consentement de ton amour maternel.

Enfin tu fais mémoire des mystères glorieux de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte, avec une allégresse qui élève ton cœur vers Dieu.

Tu arrives au terme de ton pèlerinage de la foi. Lorsque tu as dit ton oui le jour de l'Annonciation, tu ne pouvais imaginer ce que serait ce pèlerinage, ni surtout qu'il passerait par la croix ! À présent Jésus est ressuscité et vivant dans la gloire de Dieu : ta foi s'appuie sur cette certitude ; mais tu connais encore, du fait de ton humanité, une obscurité que ne dissipera enfin que la claire vision de Dieu.

Ton amour pour Jésus n'a fait que croître durant toute ta vie ; et maintenant, embrasée par le feu de l'Esprit, comme la fiancée du Cantique des cantiques, tu te consumes d'amour pour lui, n'ayant qu'un seul désir : le rejoindre au ciel.

Cette espérance t'habite et te porte : tu aspirés à voir Jésus, à te donner totalement à lui afin de vivre avec lui une communion d'amour parfaite au ciel, pour un bonheur éternel !

C'est pourquoi tu es notre modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de l'espérance!

**Ave**

### Texte :

Rien ne pouvait ôter de son cœur la peine qu'elle ressentait de se voir loin de la présence et de la vue de son Fils bien-aimé remonté au ciel. *Où est votre trésor, là est votre cœur*, a dit le divin Maître (Lc 12,34). (...) Marie n'avait d'amour que pour Jésus, son unique trésor, et comme Jésus était au ciel, au ciel aussi était le cœur de sa Mère, au ciel tendaient tous ses désirs. Écoutons à ce sujet le pieux Thauler :

« Marie, dit-il, avait pour demeure le ciel, parce qu'elle y vivait continuellement par les affections de son cœur. Elle avait pour école l'éternité, parce qu'elle était parfaitement détachée des biens de ce monde. Elle avait pour maître la vérité divine, parce qu'elle agissait toujours à cette céleste lumière. Elle avait pour miroir la divinité parce que, les yeux fixés sur Dieu seul, elle se conformait sans cesse à sa sainte volonté. Elle avait pour parure la dévotion, parce qu'elle était invariablement disposée à suivre le bon plaisir divin. Elle avait pour repos l'union à Dieu, parce qu'elle trouvait dans cette union la paix parfaite de son âme. En un mot, elle ne connaissait d'autre asile ni d'autre trésor que Dieu seul. (*Sermon sur la nativité de la très glorieuse Vierge Marie*) »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, Éd. Saint-Paul 2007 p.306)

### 3 – Marie s’endort dans la mort

#### Méditation :

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu as achevé ton pèlerinage sur la terre d’une façon si discrète que nous ne savons pas comment s’est effectuée ta naissance au ciel. C’est un secret entre Dieu et toi. Peut-être saint Jean en a-t-il été témoin, ou les apôtres, mais ils n’en ont pas parlé.

Nous ne savons pas si, comme tous les humains, et comme Jésus lui-même, tu as connu la mort. Les Pères pensaient que oui, et beaucoup de théologiens également.

Pourtant, ayant été préservée du péché originel, tu aurais pu ne pas connaître la mort ; c’est pourquoi certains préfèrent parler de ta dormition.

Ce qui est sûr, c’est, d’abord, que tu n’as pas vécu ta fin dans l’angoisse, comme beaucoup de mortels : tu étais habitée d’un tel amour pour Dieu, d’un tel désir de revoir Jésus, que certains ont affirmé que tu es morte d’amour.

Ce qui est sûr aussi, parce que dès le départ ce fut la foi des Pères, et que Pie XII l’a proclamé solennellement dans la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, c’est que, « au terme de ta vie terrestre », tu « as été prise corps et âme dans la gloire céleste ! » (Pie XII, énoncé du dogme de l’Assomption).

Tel est le grand mystère que nous célébrons maintenant avec tout notre amour filial.

**Ave**

#### Textes :

Comment s’est achevée la vie de Marie ? L’histoire ne nous donne là-dessus aucun élément. C’est par d’autres voies, non historiques, mais dogmatiques, que Pie XII a fait de cette fin, ou plutôt de cet achèvement, l’objet d’un dogme. La définition de foi se réduit à ces termes concis : « Au terme de sa vie terrestre, l’Immaculée, Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, a été prise corps et âme dans la gloire céleste. »

Pie XII définit formellement la présence actuelle de Marie avec le Christ ressuscité dans la communion de gloire, rien de plus.

Où ? Quand ? Comment ? Intentionnellement la définition ne répond à aucune de ces questions. Elle ne précise même pas si Marie est morte, comme on le dit d’ordinaire, ou si elle n’est pas morte. La question posée par Épiphane en 377 reste en suspens. Pie XII a jugé que ce fait vraisemblable n’appartient pas de façon certaine à la révélation.

(René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.149. L’auteur développe les arguments pour ou contre la mort de Marie aux p.182 à 185)

La Tradition des Pères de l’Église, dans son ensemble, considère que la Mère n’est pas supérieure à son Fils, lui qui a accepté la mort et en a fait une source du salut. Associée au sacrifice du Christ, Marie a pu partager la souffrance et la mort pour la rédemption du monde. Pour elle, le passage dans l’au-delà fut une maturation de la grâce dans la gloire, à tel point que, dans son cas, la mort put être comprise comme une "dormition".

Certains Pères présentent la mort de Marie comme un événement d’amour qui l’a conduite à rejoindre son divin Fils pour entrer avec lui dans l’immortalité. Au terme de sa vie, elle aura connu, plus même que saint Paul, le désir de «partir pour être avec le Christ» (*Ph* 1, 23).

Ayant vécu le sort commun, la Vierge peut d’autant mieux exercer sa maternité spirituelle à l’égard de ceux qui arrivent à l’heure suprême de leur vie.

(Saint Jean-Paul II, *Audience du 25 juin 1995*)

La mort est la peine du péché. Il semble donc que notre divine Mère, immaculée et toute sainte, aurait dû échapper au sort commun des enfants d'Adam que le péché a infectés de son venin, et ne pas subir la mort. Elle l'a subie cependant. Ah ! C'est que Dieu voulait que la Mère fût en tout semblable à son Fils : Jésus avait subi la mort, il convenait donc que Marie la subît à son tour.

Dieu voulait encore donner aux justes un exemple idéal de la mort précieuse qu'il leur prépare ; c'est pourquoi la sainte Vierge a dû mourir, mais d'une mort divinement douce et heureuse.

Trois choses rendent ordinairement la mort amère : l'attachement aux biens d'ici-bas, les remords de la conscience et l'incertitude du salut. Or, non seulement la mort de Marie fut tout-à-fait exempte de ces amertumes, mais elle fut accompagnée de trois grâces admirables qui la rendirent extrêmement douce et précieuse. La sainte Vierge mourut comme elle avait toujours vécu, entièrement détachée des biens de ce monde ; elle mourut avec une souveraine tranquillité de conscience ; elle mourut avec la certitude de la gloire éternelle.

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p. 301-302)

Voici la mort qui se présente (à Marie), non pas revêtue d'une livrée de deuil et de tristesse, comme la voient venir les autres hommes, mais parée de lumière et d'allégresse. La mort ? Non, disons mieux : c'est l'amour divin qui vient trancher le fil de cette noble vie. Telle une lampe qui, avant de s'éteindre, jette soudain, parmi ses dernières lueurs, une flamme plus vive et puis meurt, telle Marie, sur l'invitation de son Fils à le suivre, se plonge dans les flammes de sa charité, et, au milieu d'aspirations aimantes, émet un soupir d'amour plus véhément, puis expire. C'est ainsi que cette grande âme, cette belle colombe du Seigneur, a pris son essor vers le ciel, où elle règne et règnera dans la gloire pour toute l'éternité.

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.311)

L'amour du cœur de Marie, dans la dernière étape de sa vie, a atteint une plénitude merveilleuse : la plénitude d'amour voulue pour elle par Jésus. Jésus met en elle toutes ses complaisances et lui communique tout ce qu'il peut lui donner de l'amour de son cœur. C'est pourquoi l'intensité d'amour du cœur de Marie, dans ce dernier acte, rejoint celle du cœur de Jésus ; elle lui est toute semblable, aussi semblable qu'il est possible à une créature toute pure de s'unir à l'amour du cœur de Jésus, et en lui à la volonté du Père. (...)

C'est précisément dans cette ultime communication d'amour (de Jésus à Marie) qui unit si fort l'âme de Marie à Jésus, que son âme ne peut plus demeurer conjointe à son corps : Marie doit mourir. C'est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour.

Saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt d'une extase d'amour. (...) Il s'agit d'une « extase » toute divine, tout intérieure, toute réservée à Dieu. Extérieurement, ce dut être un doux sommeil. (...) Saint André de Crète affirme : « La meilleure image que nous puissions nous en faire, c'est le sommeil extatique d'Adam, lorsqu'une côte lui fut enlevée pour compléter notre espèce. » (...) C'est la dormition de la Vierge qui, très doucement et dans une joie toute paisible, quitte cette terre pour aller au-devant de l'Époux qui l'appelle.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 49,50,51.)

#### 4 – Marie a été « prise dans la gloire céleste avec son corps ».

##### Méditation :

Vierge Marie, le Père t'a choisie de toute éternité pour être la Mère de son Fils incarné. Il t'a comblée pour cela de grâces extraordinaires. Immaculée dès ta conception, tu n'as jamais péché, si bien que ton corps humain, corps, âme et esprit, était d'une beauté telle que celle de nulle autre femme au monde ne pourra jamais l'égaliser. C'est à juste titre que nous pouvons t'appeler la nouvelle Ève, le chef-d'œuvre de la création nouvelle!

Ton corps immaculé et saint a pu devenir ainsi le tabernacle très pur du Fils de Dieu. Le Père avait préservé de la corruption le corps de Jésus dans le tombeau, et l'a ressuscité ; au terme de ta vie terrestre, Mère de Dieu, il a fait de même pour toi. L'Église lui en rend grâce : « Tu as préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie. » (Préface)

Alors, Vierge Marie, tu as « été prise dans la gloire céleste avec ton corps » (Pie XII). En vertu de la grâce que le Christ nous a obtenue par sa mort et par sa résurrection, comme celui de Jésus ton corps est devenu un corps spirituel, un corps glorieux. (Cf. Mystères glorieux I A 3). Le Père a anticipé pour toi la résurrection de la chair que nous ne connaissons qu'à la fin du monde (cf. CEC 988). Alors nous aussi « nous ressusciterons comme Jésus, avec Lui, par Lui » (CEC 995), et nous partagerons ta gloire, ô notre Mère.

**Ave**

##### Textes :

L'auguste Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus-Christ, d'une manière mystérieuse, par « un même et unique décret [Bulle *Ineffabilis Deus*] » de prédestination, immaculée dans sa conception, Vierge très pure dans sa divine Maternité, généreuse associée du Divin Rédempteur qui remporta un complet triomphe du péché et de ses suites, a enfin obtenu comme suprême couronnement de ses privilèges d'être gardée intacte de la corruption du sépulcre, en sorte que, comme son Fils, déjà auparavant, après sa victoire sur la mort, elle fut élevée dans son corps et dans son âme, à la gloire suprême du ciel où Reine, elle resplendirait à la droite de son fils, Roi immortel des siècles. [1 Tm 1,17] ».

(Pie XII, constitution apostolique *Munificentissimus Deus* 40)

« Le dogme de l'Assomption nous affirme que le corps de Marie est ressuscité et monté au ciel. Peu importe ici de savoir s'il y eut trois jours d'intervalle comme pour Jésus, ou si cette assomption glorieuse eut lieu sans intervalle, aussitôt après la mort. Ce qui est formellement objet de notre foi, c'est le mystère lui-même de la glorification et de l'assomption du corps de Marie, celui-ci n'ayant pas connu de corruption.

Cette résurrection se fait sur le modèle de la résurrection du corps glorieux de Jésus. Le corps glorieux de Marie ressemble au corps glorieux de Jésus d'une ressemblance unique ; il lui ressemble plus que tous les autres corps des élus ne lui ressembleront. Dans cet ordre de la résurrection, comme dans celui de la vision béatifique, Marie est la première parmi les créatures, la plus proche de Jésus ; c'est la nouvelle Ève toute semblable au nouvel Adam. (...) C'est en elle que le corps de Jésus a été formé ; c'est sur le modèle du corps glorieux de Jésus que son corps est glorifié.

Il y a donc une proximité merveilleuse de l'humanité glorieuse de Marie à l'égard de l'humanité glorieuse de Jésus. Elle est la gloire de Jésus ; Jésus se glorifie en elle comme le Père se glorifie en son Jésus. Toute la beauté du corps glorieux de Jésus se retrouve en elle.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 63-64)



## 5 – Alors l'esprit de Marie a été illuminé par la splendeur de Dieu et de ses merveilles

(Sur ce point, qui exprime des réalités si hautes, je laisse la parole à un théologien compétent.)

### Texte :

Dieu communique de l'intérieur à Marie la lumière de gloire. Cette lumière de gloire connaît la même plénitude d'intensité que le dernier acte d'amour. (...)

Cette lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère, de le voir comme il se voit, « face à face », de le connaître comme elle est connue.

C'est le Verbe de Dieu lui-même qui, de l'intérieur (...) s'empare de toute son intelligence et se révèle en pleine lumière. Marie contemple le Verbe présent au plus intime de son être, de son esprit, de son cœur. En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. La vision béatifique, la faisant participer immédiatement à la vie de Dieu, en pleine clarté, est nécessairement une contemplation trinitaire : une génération contemplative d'amour et une spiration lumineuse. Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père ; elle aime dans la lumière même du Verbe.

Parce que la vie trinitaire est de fait inséparable de la vie glorieuse du Fils, Marie contemple, dans sa vision béatifique, la nature humaine glorieuse de son Fils, unie hypostatiquement au Verbe. Sa contemplation trinitaire est en même temps et indissolublement une contemplation du Verbe incarné glorieux. Elle voit tout l'amour du Père pour son Fils bien-aimé, et en vit avec le Père et l'Esprit Saint. Elle voit tout le resplendissement de cet amour dans le corps ressuscité du Christ, et tout spécialement la splendeur de la blessure de son cœur, foyer et centre de toute la lumière et de toute la chaleur de la Jérusalem céleste.

Dans cette contemplation du Verbe incarné, elle voit tous les liens divins que l'Esprit Saint a noués entre elle et son Fils. Elle contemple le geste de miséricorde prévenante de son Dieu à son égard, en comprenant le privilège unique de son immaculée conception. Elle contemple toute la gratuité de la miséricorde de son Dieu, qui a regardé la bassesse de sa servante, la faisant mère de son Fils unique, et l'associant d'une manière si intime à toute son œuvre de rédemption.

Dans la vision de son Fils, et en la vision de sa maternité divine, elle contemple tout le corps mystique, tout le mystère de cette « Jérusalem nouvelle, belle comme une jeune mariée parée pour son époux » (Ap 21,2), et en cette « cité sainte » elle pénètre dans le mystère de chacune de nos âmes. Elle nous voit, dans sa vision béatifique, comme Dieu nous voit, de l'intérieur, en pleine transparence divine.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.55 à 57)

**Ave**

## 6 – Marie vit désormais une communion d’amour parfaite avec Jésus

### La Parole de Dieu : Jn 17,26

*Père, ceux que tu m’as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu’ils contemplent ma gloire, celle que tu m’as donnée parce que tu m’as aimé avant la fondation du monde.*

### Méditation :

Vierge Marie, toi que le Père a donnée à Jésus comme mère, comment aurait-il pu ne pas exaucer d’abord pour toi la prière de son Fils à l’heure de sa Pâque ? Par ton assumption ton amour pour Jésus trouve son épanouissement total et définitif dans la communion avec lui.

Enfant, puis adolescente, tu attendais le Messie promis à Israël, et déjà, inspirée par le Saint-Esprit, par amour pour lui tu t’étais consacrée à Dieu dans la Virginité.

À l’Annonciation, tu as appris de l’archange Gabriel que Dieu t’avait choisie pour être la mère du Messie. Et en même temps il t’a révélé que ce Messie était le propre Fils de Dieu ! Tu as accepté cette vocation, et l’Esprit Saint a engendré Jésus en toi. En même temps il t’a donné un amour maternel parfait pour celui que tu as commencé à porter en toi.

Mais il t’a fallu ensuite l’accueillir, l’élever, puis l’accompagner dans sa mission de Rédempteur, et tu ne te doutais pas, ce jour-là, du chemin que tu aurais à parcourir avec lui !

Les trois premiers mystères sont vraiment joyeux et te conduisent à chanter à Dieu le Magnificat. Mais déjà Siméon t’annonce qu’un glaive te transpercera l’âme. Cela commence avec la menace qu’Hérode fait peser sur l’enfant, qui vous oblige à fuir en Égypte. Une dizaine d’années plus tard, Jésus reste au temple de Jérusalem sans vous prévenir, Joseph et toi, et tu connais l’angoisse de la séparation pendant trois jours. Plus tard, quand Jésus commence sa mission, même si tu es présente à Cana où Jésus se présente symboliquement comme l’Époux venu inaugurer l’Alliance nouvelle, ensuite tu dois t’effacer pour laisser le champ libre au Christ dans l’accomplissement de sa mission messianique. Mais, si tu es la mère de Jésus, tu es aussi la servante du Seigneur, soumise à la volonté du Père, et, à travers ces épreuves, ton amour est purifié et ne cesse de grandir.

Jésus le sait si bien qu’au moment suprême, il t’associe à son œuvre rédemptrice. Il t’invite à aller comme lui jusqu’au bout de l’amour, jusqu’au don total qui consiste pour toi, ô Marie, à participer à ses souffrances au point de mériter le titre de « reine des martyrs », à le perdre totalement en l’offrant en holocauste à son Père, mais pour le retrouver vivant dans les membres de son Corps mystique, que, nouvelle Ève, tu enfantes avec lui au pied de la croix.

Mère de Jésus et notre Mère, aucun humain n’a jamais aimé à ce point Jésus : ton cœur maternel vivait à l’unisson avec le sien, s’offrait avec lui au Père, et recevait de l’Esprit Saint un amour de compassion pour les pécheurs qui, en torturant ton Fils, transperçaient ton cœur maternel d’un glaive. (Cf. mystères douloureux V 4)

Tu as reçu dans tes bras le corps de Jésus descendu de la croix, et tu as dû le laisser dans le tombeau. Tu étais broyée par la souffrance, mais ta foi n’a pas défailli, et ton amour en est sorti encore grandi.

C’est pourquoi au matin de Pâques, tu es la première à qui Jésus a fait connaître sa résurrection, la victoire de son amour sur le mal, sur le péché et sur la mort. Quelle fut alors ton allégresse ! (Cf. mystères glorieux I B 1) Et puisque tu avais été unie à lui en tout durant sa passion, Jésus t’a donné part à une vie nouvelle avec lui, à une relation d’amour tellement intense et surnaturelle, qu’elle était déjà un avant goût de la béatitude du ciel (cf. point 2).

Après l’Ascension, Vierge Marie, tu vis avec Jésus « une vie unitive, une vie toute d’amour, toute pacifiée dans l’amour, toute transfigurée par l’amour (P. M.-D. PHILIPPE). » Après ton Assomption, c’est cette vie qui s’épanouit dans la vision béatifique de façon parfaite, totale et définitive. **Ave**

## Textes :

Les étapes de la croissance de la charité en Marie, qui sont les mystères de joie, de douleur, de gloire, représentent bien trois étapes successives, ayant chacune leur caractère original et propre. Dans les mystères de joie, c'est la présence du Christ qui domine ; c'est Jésus qui agit en l'âme de Marie, l'éduquant divinement, et qui lui demande le service matériel de sa maternité physique. Avec les mystères de douleur, c'est la séparation du Christ qui domine ; le Christ agit encore directement sur son âme, mais d'une façon douloureuse. Il agit plus divinement sur elle, et exige un don plus total encore. Jésus lui demande un service plus spirituel : celui de coopérer à sa Rédemption. Avec les mystères de gloire, c'est la présence divine dans la séparation. Jésus est divinement présent à Marie, mais il n'est plus de cet univers ; il agit plus que jamais, mais sur sa foi, son espérance, son amour.  
(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.323)

(Au ciel) il y a une proximité merveilleuse de l'humanité glorieuse de Marie à l'égard de l'humanité glorieuse de Jésus. (...) Saint Jean Damascène déclare : « Il fallait que la Mère de Dieu possédât tout ce qui appartient à son Fils... » N'est elle pas représentée par saint Jean dans sa vision céleste comme la « femme enveloppée de soleil (Ap 12,1), belle comme la lune, car sa beauté, son éclat, viennent du soleil. (...)

Entre l'humanité glorieuse de Jésus et celle de Marie s'exerce une vie commune où s'épanouit la charité divine de Jésus et de Marie selon un mode tout nouveau, avec une liberté et une plénitude, une pénétration et une compréhension merveilleuses.

La vie de Nazareth, la vie de la Sainte Famille, se prolonge en se transfigurant dans le ciel. C'est l'humanité glorieuse de Jésus qui est le centre, le foyer de cette nouvelle vie familiale. Nous devons même dire que c'est la blessure de son cœur qui en est le foyer, qui illumine cette vie commune et qui lui donne sa tonalité propre. Tout vient de là, tout doit y retourner. Jésus exerce éternellement sur Marie sa qualité de roi, de prêtre et de prophète. Il continue à lui communiquer ses secrets, puisque tout regard, toute parole de Jésus à Marie, sont vraiment une illumination qui reconforte le cœur et l'intelligence de la très Sainte Vierge. Jésus continue à exercer sur son cœur son influence de Fils bien-aimé, de bon Pasteur qui la connaît par son nom, qui l'aime plus que toutes les autres brebis, d'un amour de prédilection infiniment doux et fort. L'attraction de la blessure du cœur glorieux de Jésus sur le cœur de sa mère est inépuisable : elle provient d'une plénitude infinie d'amour.

Marie, dans une pauvreté glorieuse, reçoit tout avec soif, et se donne avec amour. Elle est toute relative à son Jésus. Tout, en son cœur glorieux de mère, ne vit que pour lui.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 64-65)

Marie a été la demeure de Jésus sur terre, en elle. Jésus l'a accueillie dans la demeure du ciel, en lui.

La première Marie a pris dans ses bras Jésus enfant. La première elle est accueillie dans ses bras. (François, angelus du 15/8/16)

Celui à qui elle a donné la vie terrestre lui a donné, à sa mort, la vie céleste.  
(Mgr Jacques PERRIER, Zenit 14/8/13)

## 7 – Marie vit en communion d’amour parfaite avec le Père

### La Parole de Dieu : Jn 14,23

*Jésus répondit : « Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole ; mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. »*

### Méditation :

Vierge Marie, qui mieux que toi a accueilli et *gardé la Parole* ? Après avoir reçu le message de l’Archange, tu as accueilli la Parole - le Verbe - en ton cœur et en ta chair : c’est en toi et par toi qu’il s’est incarné, par l’action du Saint-Esprit!

Telle était la volonté du Père avant même la fondation du monde. En effet, ayant su par avance que l’homme allait se détourner de lui par le péché originel, il a résolu de le sauver en envoyant son propre Fils. Pour que celui-ci puisse s’incarner, il lui fallait une mère ; c’est toi, Vierge Marie, qu’il a choisie.

En vue de cette mission il t’a comblée de bénédictions. C’est à juste titre que l’on peut t’appliquer l’hymne magnifique de saint Paul en Ép 1,3-8 (comme l’a fait saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater* aux numéros 7 à 11). Le Père t’a « *choisie pour être sainte et immaculée sous son regard dans l’amour* » (v.4), il t’a « *prédestinée à être pour lui une fille adoptive par Jésus, le Christ* » (v.5), - sa fille de prédilection - ; en raison des mérites de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus, il t’a accordé « *la rédemption par son sang et le pardon des péchés* » (v.7) ; ou plutôt, il t’a préservée du péché originel en t’accordant la grâce de ta conception immaculée.

Devenue dès le départ fille de prédilection du Père, tu as répondu à son amour par un don total de toi-même pour être sa servante, selon son bon plaisir. D’après une vénérable tradition, toute jeune tu as été présentée au temple, et n’y as vécu que pour Dieu, faisant vœu de virginité pour lui être consacrée.

Devenue nubile, tu as choisi un mari juste, qui accepte et protège ce vœu de virginité, et vous avez vécu comme un couple entièrement consacré à Dieu. Nourrie de la Parole de Dieu au temple, tu avais approfondi ta connaissance de Dieu, éclairée par le Saint-Esprit qui t’habitait ; mais sa révélation était encore incomplète.

Cependant, le Père a trouvé en toi la femme parfaite qu’il avait choisie et préparée ; le jour de l’Annonciation, il a noué avec toi une alliance en quelque sorte sponsale lorsqu’il t’a confié son Fils bien-aimé pour qu’il prenne chair en toi par l’action du Saint-Esprit. À tes côtés, Joseph était l’icône du Père céleste, doté pour cela de toutes les qualités nécessaires.

En bonne Juive, tu as approfondi ta relation au Père en méditant la Torah, en le priant, et le Saint-Esprit t’a accordé de le connaître de mieux en mieux. Mais c’est surtout Jésus qui t’a révélé le vrai visage du Père, sans doute déjà durant la vie cachée à Nazareth, et ensuite durant sa vie publique : son enseignement portait alors, pour l’essentiel, sur la miséricorde du Père, et sur son désir de rendre aux hommes, que le péché avait détournés de lui, la joie d’être réconciliés avec lui et de retrouver toute leur dignité de fils et filles.

C’est cela qui s’est réalisé à la croix, et il est sûr que, malgré ta souffrance extrême, Vierge Marie, tu t’es réjouie que la Rédemption soit enfin réalisée, et qu’elle permette au Père de retrouver une multitude de fils et filles dans le Christ.

Bien plus, alors que tu avais déjà été en quelque sorte l’épouse du Père pour enfanter Jésus, le Christ en croix, inspiré par le Père, t’a confié de devenir la mère de tous ceux qu’il rachetait par son sang ! Cet « accouchement », cette fois, s’est fait dans la douleur à cause du péché (cf. Gn 3,16) ; mais, comme l’a dit Jésus avant sa passion, *la femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l’enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu’un être humain soit venu au monde.* (Jn 16,21)

Après la résurrection de Jésus, Vierge Marie, tu as entrevu toute la fécondité du sacrifice de Jésus, auquel tu as été associée, et tu as rendu grâce au Père dont la miséricorde et la fidélité sont infinies. Tu as assumé ta vocation de Mère de l'Église, et en même temps tu aspirais à connaître le Père, à le voir face à face.

C'est ce qui s'est réalisé le jour de ton Assomption. Tu as retrouvé ton Fils, et comme Jésus est dans une communion d'amour totale avec son Père, dans l'Esprit, toi aussi, Vierge Marie, tu es entrée dans une communion d'amour parfaite, totale et définitive, avec le Père, par Jésus, avec lui et en lui, pour un bonheur éternel. **Ave**

### **Textes :**

Dieu ineffable (...) avait prévu de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d'Adam devait entraîner tout le genre humain ; et (...) il avait résolu d'accomplir (...) par l'Incarnation du Verbe, le premier ouvrage de sa bonté, afin que l'homme, qui (...) avait été poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, et que la chute de notre nature, dans le premier Adam, fût réparée avec avantage dans le second.

Il destina donc, dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s'étant incarné, il naîtrait, dans la bienheureuse plénitude des temps ; il la choisit, il lui marqua sa place dans l'ordre de ses desseins ; il l'aima par-dessus toutes les créatures, d'un tel amour de prédilection, qu'il mit en elle, d'une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

C'est pourquoi, puisant dans les trésors de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les Esprits angéliques, bien plus que tous les Saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et l'enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu'elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l'esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur.

(Pie XI, Bulle *Ineffabilis Deus*, début)

Les trois mystères glorieux nous montrent d'une manière ultime la miséricorde du Père à l'égard de Marie. La miséricorde, comme l'amour, est toujours pressée ; elle veut brûler les étapes. Le Père veut que, déjà sur cette terre, Marie vive, d'une manière anticipée, de la vie du ciel. Les mystères glorieux sont bien le préambule du ciel. Aussi, l'amour miséricordieux, victorieux de la mort et de toutes les conséquences du péché, de l'orgueil et de la haine de Satan, amour qui éclate dans les mystères de la Résurrection et de l'Ascension du Christ, vient-il s'emparer du cœur de Marie. En ces mystères glorieux, la miséricorde du Père lui donne une vie divine s'exerçant avec une liberté plénière, la liberté des enfants de Dieu, de ceux qui connaissent cette sainte indifférence à l'égard de tout ce qui n'est pas immédiatement la volonté du Père sur eux.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p. 342)

La vision béatifique, la faisant participer immédiatement à la vie de Dieu, en pleine clarté, est nécessairement une contemplation trinitaire : une génération contemplative d'amour et une spiration lumineuse. Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père ; elle aime dans la lumière même du Verbe. (Ibid. p.56)

Sa vie commune avec Jésus (...) s'épanouit en même temps en une magnifique vie liturgique de prière, de dévotion, d'adoration, d'action de grâces, de louange, de demande. (...) Tout en elle loue Dieu : tout ce qui est en relation avec elle loue Dieu par elle. C'est une louange d'amour filial, toute d'intimité et de joie. Cette louange implique une véritable action de grâces, pour remercier Dieu de tout ce qu'il a communiqué libéralement et avec amour.

(Ibid. p.70)

## 8 – Marie est en communion parfaite avec l'Esprit Saint

### Méditation :

Sous l'ancienne alliance, le Saint-Esprit se manifestait peu, et de façon vigoureuse seulement chez ceux qui avaient reçu l'onction pour une mission particulière.

En toi, Vierge Marie, l'Esprit Saint a été présent dès ta conception ; et il n'a jamais cessé de t'habiter, de te guider et de te faire croître en sainteté.

Dès ta conception immaculée, c'est par lui que tu as été préservée du péché, et comblée des bénédictions du Père. Saint Paul, en Ép 1,3, qualifie celles-ci de *spirituelles* pour signifier qu'elles viennent de l'Esprit Saint.

Puis c'est conduite par l'Esprit que tu t'es rendue au Temple pour y être consacrée au Seigneur. Ainsi, à l'Annonciation, tu étais prête à recevoir ta vocation de Mère de Dieu. Alors l'Esprit Saint est venu à nouveau sur toi, et tu es devenue « son épouse fidèle » (RM 26) pour qu'il engendre en toi le Fils de Dieu. (Cf. Mystères joyeux I 7)

Dès lors les fruits de l'Esprit (cf. Ga 5,22) ont pu éclater : amour pour Jésus, et pour Élisabeth ; joie et service à la Visitation ; paix et joie à Noël, ainsi que dans le Temple lors de la présentation de Jésus.

L'amour déposé en toi par le Saint-Esprit dès ta conception, n'a fait que croître durant toute ta vie sur terre, (le P. M.-D. PHILIPPE nous l'a montré), jusqu'à ton Assomption qui t'a permis de plonger dans l'océan d'amour trinitaire, où, par la grâce reçue de l'Esprit Saint, tu ne cesses d'aimer comme nulle créature n'a jamais aimé !

Cependant sur terre tu vivais dans la foi, comme nous, mais d'une foi que le St-Esprit éclairait et faisait croître au long de ton pèlerinage, particulièrement à l'heure de la souffrance au pied de la croix (saint Jean-Paul II l'a bien mis en valeur dans *Redemptoris Mater* 12-19).

Vierge Marie, l'Esprit Saint t'a communiqué en plénitude les vertus théologiques, mais aussi tous ses sept dons, et il t'a assistée dans l'acquisition de toutes les vertus morales ; tu es pour tes enfants un modèle parfait de toutes ces vertus.

Après l'Ascension de Jésus, tu étais avec les apôtres pour les aider à se préparer à recevoir le Saint Esprit à la Pentecôte (cf. Mystères glorieux II 9). Comme l'Esprit Saint avait formé le Christ en toi à l'Annonciation, toi qui étais devenue à la croix la Mère de l'Église, il était juste que tu sois présente à la Pentecôte, au moment où l'Esprit Saint faisait naître visiblement le Corps mystique du Christ (cf. citation de RM 24 au point 1)!

Tu es restée veiller maternellement sur l'Église naissante, mettant à sa disposition tous les dons que le Saint-Esprit t'avait faits. Puis, ta mission achevée sur terre, tu as pu rejoindre dans la gloire du ciel ton Fils, ton Père et ton « époux », l'Esprit Saint. Alors celui-ci s'est plu à demeurer en toi parce que tu étais « *belle comme une fiancée parée pour son époux* » (Ap 21,2) : tu n'avais été et ne serais toujours qu'amour et bonté. Reçois, Vierge Marie, notre affectueuse admiration, et prie pour nous, pauvres pécheurs ! **Ave**

### Textes :

#### CEC : " Réjouis-toi, comblée de grâce "

721 Marie, la Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. Pr 8, 1 – 9, 6 ; Si 24) : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le " Trône de la Sagesse ".

En elle commencent à se manifester les " merveilles de Dieu ", que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église. (...)

722 L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût " *pleine de grâce* " la mère de Celui en qui " *habite corporellement la Plénitude de la Divinité* " (Col 2, 9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la " *Fille de Sion* " : " *Réjouis-toi* " (cf. So 3, 14 ; Za 2, 14). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. Lc 1, 46-55) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

723 En Marie, l'Esprit Saint *réalise* le dessein bienveillant du Père. C'est par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. Lc 1, 26-38 ; Rm 4, 18-21 ; Ga 4, 26-28).

724 En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive : comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. Lc 1, 15-19) et aux prémices des nations (cf. Mt 2, 11) qu'elle Le fait connaître.

725 Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à *mettre en communion* avec le Christ les hommes " *objets de l'amour bienveillant de Dieu* " (cf. Lc 2, 14), et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir : les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

726 Au terme de cette mission de l'Esprit, Marie devient la " *Femme* ", nouvelle Eve " *mère des vivants* ", Mère du " *Christ total* " (cf. Jn 19, 25-27). C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, " *d'un même cœur, assidus à la prière* " (Ac 1, 14), à l'aube des " *derniers temps* " que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Église.

### **Au ciel Marie jouit de la vision béatifique.**

Cette contemplation – regard pur et don pur – fait vivre Marie en présence intime des trois Personnes divines et de son Fils, présence semblable à celle qui existe entre les trois Personnes divines. Le Père est présent au Fils et le Fils au Père dans l'Esprit Saint, de telle manière que le Fils est dans le Père, *apud Patrem*, qu'il demeure en lui, et que l'Esprit Saint demeure auprès des deux. De Même Marie est présente à chaque Personne divine et demeure auprès de chacune d'elles. Elle est *apud Patrem, apud Verbum et Spiritum Sanctum* (auprès du Père, auprès du Fils et du Saint-Esprit). Cette présence de pénétration se réalise dans et par son Fils, dans sa lumière et son amour.

La solitude et le silence de la vision béatifique sont une solitude et un silence divins qui ne répugnent pas à cette vie commune trinitaire, éternelle génération du Verbe et éternelle spiration d'Amour. Marie est pleinement associée, selon la mesure voulue par Dieu, à cette vie commune. Tout en demeurant une créature, infiniment loin de la transcendance de Dieu, elle est comme intégrée dans tout le mystère personnel de Dieu, par et dans le mystère de son Fils. Elle est pour l'éternité la petite fille bien-aimée du Père, héritière de tout son trésor familial ; pour l'éternité, elle est appelée par lui à vivre de ses secrets : de la génération du Fils – qui est aussi son Fils à elle –, et de la spiration d'Amour.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.61)

## 9 – Au ciel Marie trouve tous les saints qui l’ont précédée

### Méditation :

Vierge Marie, entrée dans la gloire de la très Sainte Trinité, tu t’es trouvée aussi en communion avec tous les saints qui t’avaient précédée. Il s’agissait essentiellement de tous les justes du temps passé qui, à leur mort, n’avaient pu entrer au Paradis, car celui-ci était resté fermé depuis la faute originelle. Jésus, après sa mort, est descendu aux enfers pour leur annoncer que le salut était proche (cf. CEC 632-633 ci-dessous) ; et aussitôt après sa résurrection, il leur a rouvert la porte du Paradis, où ils sont entrés nombreux.

S’y trouvaient aussi les baptisés qui étaient morts après la résurrection du Christ, et qui avaient été trouvés justes au moment de leur jugement particulier, comme Étienne, Jacques et beaucoup d’autres.

Précisons cependant que, à la différence de ce que tu as vécu, Vierge Marie, seule leur âme était au Paradis ; leur corps ne ressuscitera qu’au jugement dernier, à la fin des temps.

Saint Alphonse de LIGUORI imagine l’accueil que ces bienheureux t’ont réservé :  
« Tous les saints qui déjà se trouvaient au ciel se présentent alors devant Marie pour la féliciter et la saluer comme leur Reine. Et d’abord les vierges : (...) « Vous êtes notre Reine à toutes, parce que vous avez été la première à consacrer à Dieu votre virginité. Nous vous bénissons, et vous remercions de nous avoir donné ce grand exemple. » Viennent ensuite les saints confesseurs ; ils la saluent comme leur maîtresse parce que, dans sa très sainte vie, elle leur a enseigné les plus belles vertus. Les saints martyrs accourent aussi et la proclament leur Reine parce que, par son héroïque constance dans les douleurs de la Passion de son Fils, elle leur a appris le secret du courage dans la souffrance, et, par ses mérites, elle leur a obtenu la grâce de mourir pour la foi. Un apôtre se présente, le seul qui se trouvait alors dans le ciel : Jacques le Majeur. Il remercie l’auguste Vierge, au nom de tous les autres apôtres, des encouragements et des secours qu’elle leur a prodigués sur la terre. Les prophètes viennent à leur tour la saluer : « Ô grande Reine, c’est vous que nous avons dépeinte dans nos prophéties ! » Après eux, ce sont les saints patriarches qui s’écrient : « Ô Marie, vous étiez notre espérance ; c’est après vous que nous avons tant et si longtemps soupiré ! » Mais personne ne la remercie avec plus d’effusion que nos premiers parents, Adam et Ève : « Ô fille bien-aimée, vous avez réparé le mal que nous avons fait au genre humain ; vous avez rendu au monde la bénédiction que notre péché lui avait ravie. Par vous nous sommes sauvés, soyez bénie à jamais ! » Ensuite se présentent tour à tour saint Siméon (...) ; saint Zacharie et sainte Élisabeth (...), saint Jean-Baptiste. (...) Et que ne durent pas lui dire ses parents, saint Joachim et sainte Anne, en venant eux aussi la saluer ? Ô Dieu ! Avec quelle tendresse ils la bénissent ! (...) Et quand se présente saint Joseph, son très cher époux, qui pourra jamais comprendre avec quelle affection il la salue ? Qui pourra jamais expliquer l’allégresse du saint patriarche en voyant son épouse entrer triomphalement dans le ciel et devenir la Reine de tout le Paradis ? (*Les gloires de Marie* p.318-319)

Saint Alphonse a su suggérer le bonheur et l’allégresse qui règnent au ciel parce que tous vivent une communion d’amour parfaite en Dieu, et autour de toi, Marie, notre Mère ! Unis à tous les saints, nous te disons avec amour :

**Ave Maria**

### Textes du CEC:

632 (...) Jésus a connu la mort comme tous les hommes et les a rejoints par son âme au séjour des morts. Mais il y est descendu en Sauveur, proclamant la bonne nouvelle aux esprits qui y étaient détenus (cf. 1 P 3, 18-19).



633 Le séjour des morts où le Christ mort est descendu, l'Écriture l'appelle les enfers, le Shéol ou l'Hadès (cf. Ph 2, 10 ; Ac 2, 24 ; Ap 1, 18 ; Ep 4, 9) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. Ps 6, 6 ; 88, 11-13). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. Ps 89, 49 ; 1 S 28, 19 ; Ez 32, 17-32) ce qui ne veut pas dire que leur sort soit identique, comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans "*le sein d'Abraham*" (cf. Lc 16, 22-26). "Ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans *le sein d'Abraham*, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers" (Catech. R. 1, 6, 3). Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés (cf. Cc. Rome de 745 : DS 587) ni pour détruire l'enfer de la damnation (cf. DS 1011 ; 1077) mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé (cf. Cc. Tolède IV en 625 : DS 485 ; Mt 27, 52-53).

1023 Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "*tel qu'il est*" (1 Jn 3, 2), face à face (cf. 1 Co 13, 12 ; Ap 22, 4) : « De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints (...) et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, (...) ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, (...) avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature » (Benoît XII : DS 1000 ; cf. LG 49).

1024 Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1026 Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027 Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : "Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Co 2, 9).

1028 A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique." (...)

## 10 – Marie est l'icône eschatologique de l'Église

### La Parole de Dieu : Ap 12,1-2

*Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.*

### Méditation :

Vierge Marie, beaucoup t'ont reconnue dans cette femme *ayant le soleil pour manteau et sur la tête une couronne de douze étoiles* : ils ont pensé que ceci correspondait à ta glorification dans la communion avec ton Fils, *soleil levant venu nous visiter* (Lc 1,78).

Pourtant, lorsque tu as enfanté le Messie, tout s'est bien passé : tu n'as pas connu *les douleurs et la torture d'un enfantement*. C'est pourquoi on peut aussi voir dans cette femme d'Ap 12 l'Église, qui enfante les membres du Corps du Christ dans la douleur terrible des épreuves et des persécutions au long des siècles.

Aujourd'hui encore, et plus que jamais, des chrétiens sont persécutés, et cela constitue une rude épreuve pour leur foi.

Mais toi, Vierge Marie, après la souffrance extrême de la croix, tu as retrouvé Jésus ressuscité ; et, quand l'heure fut venue pour toi de quitter cette terre, tu l'as rejoint dans la gloire de Dieu où tu vis maintenant avec lui pour toujours dans une communion d'amour bienheureuse. C'est pour l'Église qui souffre ici bas une formidable espérance.

Dans la préface de l'Assomption, elle rend grâce au Père en ces termes :

« Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel: Parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin. » Autrement dit, tu es, Vierge Marie, « l'icône eschatologique de l'Église » (Louis BOUYER).

Quel bonheur pour nous de savoir que nous te rejoindrons après notre mort, et que, si nous avons tenu bon jusqu'au bout, nous aurons part nous aussi à cette communion d'amour qui nous comblera. Prie pour nous, Mère chérie, pour que nous recevions la grâce de la persévérance finale ! **Ave**

### Textes :

La solennité du 15 août célèbre la glorieuse Assomption de Marie au ciel ; fête de son destin de plénitude et de béatitude, de la glorification de son âme immaculée et de son corps virginal, de sa parfaite configuration au Christ ressuscité. C'est une fête qui propose à l'Église et à l'humanité l'image et la confirmation consolante que se réalisera l'espérance finale : cette glorification totale est en effet le destin de tous ceux que le Christ a fait frères, ayant avec eux « *en commun le sang et la chair* » (He 2, 14 ; cf. Ga 4, 4).

(Paul VI, *Marialis cultus* 6)

(...) Tournons le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Église dans son mystère, dans son " pèlerinage de la foi ", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, " dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité ", " dans la communion de tous les saints " (LG 69), celle que l'Église vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère : « Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68). (CEC 972)

L'atmosphère de la célébration d'aujourd'hui est tout imprégnée de joie pascale. "Aujourd'hui - comme le chante l'antienne du Magnificat - Marie est montée au ciel: réjouissez-vous, elle règne avec le Christ pour toujours. Alleluia". Cette annonce nous parle d'un événement tout à fait unique et extraordinaire, mais qui est destiné à combler d'espérance et de bonheur le cœur de tout être humain. Marie, en effet, représente les prémisses de l'humanité nouvelle, la créature en qui le mystère du Christ - incarnation, mort, résurrection, ascension au Ciel - a déjà eu son plein effet, en la rachetant de la mort et en la transférant corps et âme dans le royaume de la vie immortelle. C'est pourquoi la Vierge Marie, comme le rappelle le Concile Vatican II, constitue pour nous « un signe d'espérance certaine et de consolation » (cf. *LG* 68).

Saint Germain, évêque de Constantinople au VIII<sup>ème</sup> siècle, dans un discours tenu en la fête de l'Assomption, s'adressant à la Mère céleste de Dieu s'exprimait ainsi: " Comme toute personne assoiffée court à la source, ainsi toute âme court-elle vers Toi, source d'amour, et comme tout homme aspire à vivre, à voir la lumière qui ne connaît pas de crépuscule, ainsi tout chrétien soupire-t-il à entrer dans la lumière de la Très Sainte Trinité, où Tu es déjà entrée". Ce sont les mêmes sentiments qui nous animent aujourd'hui tandis que nous contemplons Marie dans la gloire de Dieu. Lorsqu'elle s'est endormie à ce monde pour se réveiller au ciel, en effet, elle a simplement suivi pour la dernière fois son Fils Jésus dans son voyage le plus long et le plus décisif, dans son passage "*de ce monde au Père*" (cf. *Jn* 13, 1).

Comme Lui, avec Lui, elle est partie de ce monde pour retourner "*à la maison du Père*" (cf. *Jn* 14, 2). Et tout cela n'est pas éloigné de nous, parce que nous sommes tous des fils du Père, Dieu, nous sommes tous des frères de Jésus, et nous sommes tous aussi des fils de Marie, notre Mère. Et nous sommes tous tendus vers ce bonheur, que nous appelons le Ciel, qui est en réalité Dieu. Puisse Marie nous aider, nous encourager à faire en sorte que chaque moment de notre existence soit un pas dans cet exode, sur ce chemin vers Dieu.

Qu'elle nous aide à rendre ainsi également présente la réalité du ciel, la grandeur de Dieu, dans la vie de notre monde. N'est-ce pas au fond le dynamisme pascal de l'homme, de tout homme, qui veut devenir céleste, totalement heureux, en vertu de la Résurrection du Christ? Et n'est-ce pas là le début et l'anticipation d'un mouvement qui concerne tout être humain et le cosmos tout entier? Celle dont Dieu avait pris sa chair, et dont l'âme avait été transpercée par une épée sur le Calvaire, s'est trouvée associée la première et de manière singulière au mystère de cette transformation, à laquelle nous tendons tous, transpercés souvent nous aussi par l'épée de la souffrance en ce monde.

La nouvelle Eve a suivi le nouvel Adam dans la souffrance, dans la Passion, et ainsi également dans la joie définitive. Le Christ représente les prémisses, mais sa chair ressuscitée est inséparable de celle de sa Mère terrestre, Marie ; en Elle toute l'humanité est impliquée dans l'Assomption vers Dieu, et avec Elle toute la Création, dont les gémissements, les souffrances, sont - comme nous le dit saint Paul - le travail de l'accouchement de l'humanité nouvelle. Ainsi naissent les nouveaux cieux et la terre nouvelle, où *il n'y aura plus ni pleurs, ni lamentations, parce que la mort n'y sera plus* (cf. *Ap* 21, 1-4).

Quel grand mystère d'amour est aujourd'hui reposé à notre contemplation! Le Christ a vaincu la mort avec la toute-puissance de son amour. Seul l'amour est tout-puissant. Cet amour a poussé le Christ à mourir pour nous et ainsi à vaincre la mort. Oui, seul l'amour fait entrer dans le royaume de la vie! Et Marie y est entrée derrière le Fils, associée à sa gloire, après avoir été associée à sa passion. Elle y est entrée avec un élan irréfrenable, en conservant ouverte après elle la voie pour nous tous. Et c'est pourquoi nous l'invoquons aujourd'hui: "Porte du ciel", "Reine des anges" et "Refuge des pécheurs".

Marie, tandis que tu nous accompagnes dans les peines de notre vie et notre mort, garde nous constamment orientés vers la vraie patrie de la béatitude.

(Benoît XVI, Homélie pour l'Assomption, 15/8/08)

## **Doxologie**

### **Méditation :**

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, te voilà entrée, par ton Assomption, dans la gloire de Dieu Trinité.

Tu avais bien sûr une relation privilégiée avec Jésus, mais, durant la dernière partie de ta vie terrestre, tu t'es préparée à le retrouver en Dieu, dans la communion d'amour avec le Père et le Saint-Esprit. Par la contemplation, tu étais entrée dans une communion de plus en plus profonde avec chacune des trois personnes de la Sainte Trinité.

Et selon le P. M.-D. PHILIPPE, « le dernier acte de la vie divine que Marie accomplit sur terre fut bien un acte de contemplation tout ordonné vers le Père, par et dans le mystère de son Jésus, sous la motion divine de l'Esprit Saint. Cet acte de contemplation se réalise de fait dans cette extase d'amour dont nous avons parlé (cf. citation au point 3), extase qui l'arrache à elle-même pour la cacher en Dieu. » (*Mystère de Marie* p.53)

Alors, Vierge Marie, tu as été éblouie par la splendeur de Dieu et de ses merveilles (cf. point 5), et cet émerveillement ne cessera jamais.

Nous qui sommes encore dans la nuit, et qui sommes spirituellement plus ou moins aveugles, aide-nous à entrevoir un éclat de cette splendeur, pour que nous puissions dire avec toi, du fond du cœur :

## **Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto...**

### **Texte :**

“*Un signe grandiose apparut dans le ciel: une Femme, ayant le soleil pour manteau*” (*Apoc.* 12, 1). Nous sommes venus aujourd'hui en pèlerinage vers ce Signe. C'est la solennité de l'Assomption au ciel: voici que le Signe atteint sa plénitude. Une femme a pour manteau *le soleil de l'inscrutable Divinité*. Le soleil de l'impénétrable Trinité. “*Pleine de grâce*”: elle est pleine du Père et du Fils et de l'Esprit Saint lorsqu'ils se donnent à elle comme un seul Dieu, le Dieu de la création et de la révélation, le Dieu de l'Alliance et de la Rédemption, le Dieu du commencement et de la fin, l'alpha et l'oméga, le Dieu-Vérité, le Dieu-Amour le Dieu-Grâce, le Dieu-Sainteté.

(Saint Jean-Paul II, Homélie à Lourdes le 15/8/83)

## CINQUIÈME MYSTÈRE : MARIE REINE DE L'UNIVERS

### Prière au Père

#### Méditation :

Le Concile Vatican II, après avoir évoqué le rôle de Marie dans l'économie du salut, conclut : « Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle [Pie IX, bulle *Ineffabilis*, 8 déc. 1854], ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel [cf. Pie XII, Constitution apostolique *Munificentissimus*, 1<sup>er</sup> nov.1950], et exaltée par le Seigneur comme la **Reine de l'univers**, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs (cf. *Ap* 19, 16), victorieux du péché et de la mort [cf. Pie XII, encycl. *Ad caeli Reginam*, 11 oct. 1954]. » (LG 59)

Ce texte des Pères attire notre attention sur trois points importants :

Le premier est le lien étroit entre l'Assomption et le couronnement de Marie. Ceci est signifié dans la liturgie, qui situe la mémoire du couronnement de Marie huit jours après la solennité de l'Assomption.

Le deuxième point est le lien très étroit entre la royauté du Christ et celle de sa Mère. « Marie est Reine, affirme Benoît XVI, parce qu'elle est associée de manière unique à son Fils, sur son chemin terrestre comme dans la gloire du ciel. » (Homélie du 22/8/12)

Et le troisième en découle. Le Père n'a pas placé Marie sur un trône où elle resterait assise, immobile, pour recevoir la vénération des anges et des saints ! Celle qui s'est dite l'humble servante du Seigneur y répugnerait ! Elle participe à la royauté de Jésus qui, ayant connu l'humiliation de la croix, et après avoir vaincu ainsi le mal, le péché et la mort, continue, au ciel, à aimer, à servir et à sauver les membres de son Corps mystique dans leur pèlerinage souvent difficile sur la terre. C'est ainsi que Marie est Reine : elle comble ses enfants qui l'en supplient des grâces qu'elle puise dans le Cœur de Jésus.

« La sainte Vierge, notre Mère, qui est à côté de son Fils Jésus dans la gloire du ciel, est toujours avec nous dans le déroulement quotidien de notre vie. Le titre de Reine est donc un titre de confiance, de joie, d'amour. Et nous savons que celle qui a entre ses mains le sort du monde est bonne, qu'elle nous aime et nous aide dans nos difficultés. Dans notre prière, n'oublions pas de nous adresser à elle avec confiance. » (Benoît XVI, Homélie du 22/8/12)

#### Prière (Préface de la fête):

Vraiment, il est juste et bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, par le Christ notre Seigneur.

Dans ta miséricorde et ta justice, tu disperses les superbes, tu élèves les humbles.

Tu as couronné ton Christ de gloire et d'honneur, lui qui s'était abaissé jusqu'à la mort, et tu l'as placé à ta droite, Roi des rois et Seigneur des Seigneurs.

Tu as agi de même envers la Vierge Marie, ton humble servante : elle qui a supporté la douleur et la honte de la croix de son Fils, tu l'as élevée bien au-dessus des anges : elle règne dans la gloire avec le Christ, intercédant pour tous les hommes, avocate de grâce et Reine de l'univers.

Voilà pourquoi, (...) nous proclamons ta gloire et disons :

#### Notre Père...

## 1 – Marie devient Reine parce qu'elle est la Mère du Christ Roi de l'univers

### La Parole de Dieu : Ps 44,14-15

*Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi.*

### Méditation :

Comme le dit magnifiquement la préface de la fête de ce jour, Vierge Marie, c'est parce que tu es la Mère du Christ, Roi de l'univers, parce que tu as vécu avec lui l'humiliation de la croix, qui lui a valu de devenir « Roi des rois et Seigneur des Seigneurs », que le Père t'a donné de régner dans la gloire avec lui !

Cette royauté ne t'éloigne pas de nous, au contraire ! Tu restes la plus humble des servantes et serviteurs de Dieu ! Tu restes pour chacun de nous une Mère très douce et très clément, qui nous aime d'un amour inconditionnel ! Et tu nous prends par la main pour nous conduire, confiants, « jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois » (LG 36).

**Ave**

### Textes :

Le peuple chrétien, même dans les siècles passés, croyait avec raison que celle dont est né le Fils du Très-Haut, qui " régnera à jamais dans la maison de Jacob ", (Lc 1,32) " Prince de la paix ", (Is 9,6) " Roi des rois et Seigneur des Seigneurs ", (Ap 19,16) avait reçu plus que toute autre créature des grâces et privilèges uniques ; et considérant aussi les relations étroites qui unissaient la mère au fils, il a reconnu sans peine la dignité royale suprême de la Mère de Dieu. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les anciens écrivains ecclésiastiques, forts de la parole de l'Archange Gabriel prédisant que le Fils de Marie régnerait éternellement (cf. Lc 1,32-33), et de celle d'Élisabeth, qui, en la saluant avec respect, l'appelait " la Mère de mon Seigneur " (Lc 1,43), aient déjà appelé Marie " la Mère du Roi ", " la Mère du Seigneur ", montrant clairement qu'en vertu de la dignité royale de son Fils elle possédait une grandeur et une excellence à part.

Saint Jean Damascène a donc raison d'écrire : " Elle est vraiment devenue la Souveraine de toute la création au moment où elle devint Mère du Créateur " (*De fide orthodoxa*, l. IV, c. 14, P. G. XCIV, 1158 s. B), et l'Archange Gabriel lui-même peut être appelé le premier héraut de la dignité royale de Marie.

(Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* I)

« Si le Fils qu'elle a mis au monde est roi, dit saint Athanase, la Vierge, sa Mère, doit ; en toute rigueur de vérité, être tenue pour Reine et Souveraine et en porter le nom. »

« C'est, remarque saint Bernardin de Sienne, à partir du moment où elle consentit à devenir la Mère du Verbe éternel, que Marie mérita d'être constituée Reine du monde et de la création tout entière. Son consentement, dit-il, lui valut le sceptre du monde, l'empire de l'univers et la souveraineté sur toutes les créatures. »

Voici comment raisonne Arnould de Chartres : « La chair de Jésus et celle de Marie sont une seule et même chair ; comment donc la Mère pourrait-elle ne point partager la souveraineté de son Fils ? Ce n'est point assez de dire qu'elle la partage : la gloire royale du Fils et celle de la Mère sont une seule et même gloire ! » (...)

L'abbé Guéric tient à la divine Mère ce langage : « Continuez, ô Marie, continuez avec assurance à exercer votre empire ; n'hésitez pas ; agissez en Reine, disposant à votre gré des biens de votre Fils. Vous êtes la Mère et l'épouse du Roi de l'univers : à vous le droit de régner, à vous la puissance souveraine sur toutes les créatures. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.3-4)

## 2 – La Vierge Marie est Reine parce qu’avec le Christ elle a vaincu Satan et le péché.

### La Parole de Dieu : Lc 1,28

*L’ange dit (à Marie): « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »*

### Méditation :

Sainte Vierge Marie, le jour de l’Annonciation l’Archange Gabriel t’a appelée « *Comblée-de-grâce* ». On pourrait aussi dire : tu es celle qui, ayant été façonnée par la grâce de Dieu, n’est que grâce ! Le Pape Pie IX, proclamant le dogme de l’Immaculée conception, commente : « Par cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le signe de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l’Esprit divin, bien plus, comme un trésor presque infini de ces mêmes faveurs, (...) de telle sorte qu’elle n’avait jamais été soumise à la malédiction, mais avait toujours partagé la bénédiction de son Fils. Aussi, toujours préservée des moindres souillures du péché, toute belle et parfaite, elle a atteint une telle plénitude d’innocence et de sainteté qu’on ne peut en imaginer de plus grande en dessous de Dieu, et que jamais personne, sauf Dieu lui-même, ne réussira à la comprendre ". (Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* I)

Sainte Marie, conçue immaculée, tu n’as été que foi et amour pour ton Créateur et Père. C’est pourquoi tu as vaincu Satan, « nouvelle Ève qui donne, non à l’antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n’altère » (LG 63). Ainsi s’est réalisée la prophétie des origines, après le péché originel : *Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. (...) Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »* (Gn 3,14-15)

En effet, Sainte Vierge Marie, durant ta vie tu n’as pas commis le moindre péché. Au contraire, tu as vécu à la perfection toutes les vertus, au point de devenir, pour l’Église « le modèle dans l’ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (LG 63)

C’est tout cela que le Père bénit et ratifie en te couronnant de gloire au ciel !

Nous reprenons avec la plus grande admiration la salutation de l’Archange :

**Ave, Maria, gratia plena !**

### Textes :

Marie, au milieu de cette race humaine, est préservée «tel un lys au milieu des ronces ». Dès l’origine, il n’y a eu en elle aucune complicité avec le mal, avec le péché, avec Satan. La miséricorde divine, dans un geste unique de prédilection, l’a préservée. Elle s’est dressée, en quelque sorte, en face de cette contagion héréditaire du péché, pour mettre cette créature prédestinée à l’écart, ou plus exactement pour la mettre comme au-delà de ce péché de nature envahissant toute la race humaine et ne respectant aucun de ses membres. (...) Elle est sortie toute pure des mains de Dieu ; elle retournera, de fait, toute pure vers lui.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.34)

*Ève et Marie* - Les Pères, afin d’établir l’innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non seulement l’ont très souvent comparée avec Ève encore vierge et innocente, encore exempte de corruption, avant qu’elle eût été trompée par le piège mortel de l’astucieux serpent, mais, avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils la lui ont même unanimement préférée. Ève, en effet, pour avoir misérablement obéi au serpent, perdit l’innocence originelle et devint son esclave ; mais la Vierge bienheureuse, croissant toujours dans sa grâce originelle, ne prêta jamais l’oreille au serpent, et ébranla profondément sa puissance et sa force par la vertu qu’elle avait reçue de Dieu.

(Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* I)

La sainte Vierge ne put certainement, au moment de sa mort, être affligée par aucun remords de conscience, toujours pure, toujours sainte, sans la tache originelle, et sans la moindre souillure de faute actuelle, elle avait mérité d'entendre Dieu lui dire : « *Vous êtes belle, ô mon amie, et il n'y a point de tache en vous* » (Ct 4,7).

Dès le premier instant de sa conception dans le sein de sainte Anne, elle avait commencé à aimer Dieu de toutes ses forces, et pendant toute son existence elle avait continué de l'aimer ainsi, avançant toujours de plus en plus dans la perfection et dans l'amour. Elle n'avait pas dit une parole, elle n'avait pas fait un mouvement, jeté un coup d'œil, qui ne fût pour Dieu et pour sa gloire. En un mot, elle n'avait respiré que pour Dieu, sans jamais s'écarter d'un pas, sans jamais se détacher un instant du divin amour.

Ah ! Sans doute, à l'heure bienheureuse de sa mort, toutes ces belles vertus qu'elle avait si bien pratiquées durant sa vie, vinrent se ranger autour de sa couche. Cette foi si constante, cette confiance en Dieu si pleine d'amour, cette patience si courageuse au milieu de tant de peines, cette humilité si profonde au milieu de tant de grandeur, cette modestie, cette douceur, cette compassion pour les âmes, ce zèle de la gloire divine, et par-dessus tout cette charité parfaite envers Dieu et cette conformité totale à la volonté divine. (...) Ces vertus lui dirent : « (...) Maintenant que vous quittez cette terre d'exil, nous partons avec vous pour former éternellement votre cortège et votre couronne dans le ciel. À cause de nous, vous allez être établie Reine de tous les hommes et de tous les anges ! »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p 303-304)



### 3 – La Vierge Marie est Reine parce qu'elle a été associée à l'œuvre de la Rédemption

#### La Parole de Dieu : Lc 1,38 et Jn 19,25

*Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur. »  
Près de la croix de Jésus se tenait sa mère.*

#### Méditation :

Vierge Marie, Mère du Christ et notre Mère, le Pape Pie XII, en proclamant solennellement ta royauté, affirme : « la Bienheureuse Vierge doit être proclamée Reine non seulement à cause de sa maternité divine, mais aussi parce que, selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel, un rôle des plus éminents. » (Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

Ton rôle, sainte Vierge Marie, a commencé à l'Annonciation. En acceptant d'être la Mère du Rédempteur, tu lui apportais un concours inestimable : sans ton oui le Fils de Dieu n'aurait pu s'incarner, ni donc accomplir sa mission.

Certes, en accueillant le Verbe dans ta chair, tu sembles passive, toute réceptive : c'est l'Esprit Saint qui engendre Jésus en toi. Mais tu n'es « pas un simple instrument aux mains de Dieu », car tu lui apportes « la coopération de ta libre foi et de ton obéissance » (LG 56).

Tu apparais ainsi comme la nouvelle Ève associée au nouvel Adam pour recréer l'humanité plongée dans la mort par le péché originel. Alors qu'Ève, séduite par le serpent, avait désobéi à Dieu, toi, Vierge Marie, le jour de l'Annonciation tu apportes au Seigneur une foi forte et inconditionnelle. Alors qu'Ève avait fait passer l'amour d'elle-même avant la charité envers Dieu, toi, Mère de Jésus, au pied de la croix, tu aimes Dieu au point de lui offrir en sacrifice « ton Fils, ton unique, celui que tu chéris » (Gn 22,2), pour le salut du monde. Tu es ainsi associée à l'œuvre de la Rédemption : debout à la croix, « souffrant cruellement avec ton Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de ta chair, le consentement de ton amour » (LG 58).

Mère du Rédempteur, tu as apporté « à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par ton obéissance, ta foi, ton espérance, ton ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle » (LG 61). C'est pourquoi il était juste qu'à ta mort tu sois associée aussi à son triomphe et à sa Royauté. Sois bénie, Vierge Marie !

**Ave**

#### Textes :

Enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation, qui parle au nom de Dieu, comme « pleine de grâce » (cf. Lc 1, 28). Messenger céleste auquel elle fait cette réponse : « Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la Parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption. C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie non pas simplement comme un instrument passif aux mains de Dieu, mais comme apportant au salut des hommes la coopération de sa libre foi et de son obéissance. En effet, comme dit saint Irénée, « par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut [Adv. Haer. III 22, 4 : PG 7, 959 A ; Harvey 2, 123] ». Aussi, avec lui, un bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi [Ibid. ; Harvey 2, 124] » (LG 56)

Dans l'œuvre du salut spirituel, Marie fut, par la volonté de Dieu, associée au Christ Jésus, principe de salut, et cela d'une manière semblable à celle dont Ève fut associée à Adam, principe de mort, si bien que l'on peut dire de notre Rédemption qu'elle s'effectua selon une certaine " récapitulation " (Saint Irénée, *Adv. haer.*, V, 19, 1) en vertu de laquelle le genre humain, assujéti à la mort par une vierge, se sauve aussi par l'intermédiaire d'une vierge ; en outre on peut dire que cette glorieuse Souveraine fut choisie comme Mère de Dieu précisément " pour être associée à lui dans la rédemption du genre humain " (Pie XI, *Epist. Auspicatus profecio*) ; réellement " ce fut elle qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire, toujours étroitement unie à son Fils, l'a offert sur le Golgotha au Père Éternel, sacrifiant en même temps son amour et ses droits maternels, comme une nouvelle Ève, pour toute la postérité d'Adam, souillée par sa chute misérable " (Pie XII, Litt. Enc. *Mystici Corporis*) ; on pourra donc légitimement en conclure que, comme le Christ, nouvel Adam, est notre Roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, il est également permis d'affirmer, par une certaine analogie, que la Sainte Vierge est Reine, et parce qu'elle est Mère de Dieu et parce que, comme une nouvelle Ève, elle fut, associée au nouvel Adam.

(Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

Unique est notre Médiateur selon les paroles de l'Apôtre : « *Car, il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous* » (1 Tm 2, 5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. (...) (LG 60)

La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, l'aimable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. (LG 61)

#### 4– La Vierge Marie est Reine parce qu’avec Jésus elle a vaincu la mort

##### La Parole de Dieu : 1 Co 15,20-27a

20 *Le Christ est ressuscité d’entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.* 21 *Car, la mort étant venue par un homme, c’est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.* 22 *En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c’est dans le Christ que tous recevront la vie,* 23 *mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.*

24 *Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance.*

25 *Car c’est lui qui doit régner jusqu’au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.* 26 *Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c’est la mort,* 27 *car il a tout mis sous ses pieds.*

##### Méditation de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI:

L’Assomption de la Mère du Christ au ciel fait partie de la victoire sur la mort, de cette victoire dont le commencement se trouve dans la résurrection du Christ: “*Le Christ est ressuscité d’entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité*” (1Co. 15, 20). La mort est l’héritage de l’homme après le péché originel: “*Tous meurent en Adam*” (1Co. 15, 22 ; cf. CEC 1008). La Rédemption accomplie par le Christ a fait dépasser cet héritage: “*Tous revivront dans le Christ, mais chacun à son rang: en tête, le Christ, en premier, ensuite ceux qui seront au Christ...*” (Ibid. 15, 22-23). Et qui, plus que sa Mère, appartient au Christ? Qui, plus qu’elle, a été racheté par lui? Qui a coopéré à sa Rédemption de plus près qu’elle ne l’a fait elle-même par son “*Fiat*” à l’Annonciation, et par son “*Fiat*” au pied de la Croix? Ainsi donc, c’est au cœur même de la Rédemption accomplie par la Croix sur le Calvaire, c’est dans la puissance même de la Rédemption révélée dans la Résurrection, que trouve sa source la victoire sur la mort qu’expérimente la Mère du Rédempteur, c’est-à-dire son Assomption au ciel. (Saint Jean-Paul II, Homélie du 15 août 1983 à Lourdes)

A présent, ce que saint Paul affirme de tous les hommes, l’Eglise, dans son magistère infaillible, le dit à propos de Marie, d’une manière et dans un sens précis: la Mère de Dieu est insérée à tel point dans le Mystère du Christ qu’elle participe à la Résurrection de son Fils de tout son être, déjà au terme de sa vie terrestre; elle vit ce que nous attendons à la fin des temps, lorsque sera anéanti «*le dernier ennemi*», la mort (cf. 1 Co 15, 26); elle vit déjà ce que nous proclamons dans le Credo: «*J’attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir*». (Benoît XVI, Homélie du 15 août 2010)

Ave

##### Textes :

Depuis le II<sup>e</sup> siècle, les Saints Pères proposent la Vierge Marie comme une Eve nouvelle en face du nouvel Adam et, si elle lui est soumise, elle lui est étroitement unie dans cette lutte contre l’ennemi infernal, lutte qui devait, ainsi que l’annonçait le protévangile [Gn 3, 15], aboutir à une complète victoire sur le péché et la mort, qui sont toujours liés l’un à l’autre dans les écrits de l’Apôtre des Nations [Rom 5-6 ; I Cor. 15, 21-26, 54-57]. C’est pourquoi, de même que la glorieuse Résurrection du Christ fut la partie essentielle de cette victoire et comme son suprême trophée, ainsi le combat commun de la Bienheureuse Vierge et de son Fils devait se terminer par la «*glorification*» de son corps virginal ; car, comme le dit ce même Apôtre, «*lorsque ce corps mortel aura revêtu l’immortalité, alors s’accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans sa victoire* [I Cor 15, 54] ».

C'est pourquoi l'auguste Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus-Christ, d'une manière mystérieuse, par « un même et unique décret » de prédestination, immaculée dans sa conception, Vierge très pure dans sa divine Maternité, génèreuse associée du Divin Rédempteur qui remporta un complet triomphe du péché et de ses suites, a enfin obtenu comme suprême couronnement de ses privilèges d'être gardée intacte de la corruption du sépulcre, en sorte que, comme son Fils, déjà auparavant, après sa victoire sur la mort, elle fut élevée dans son corps et dans son âme à la gloire suprême du ciel où, Reine, elle resplendirait à la droite de son fils, Roi immortel des siècles. [1 Tm 1,17] ».

(Pie XII, Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, 39-40)

" Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort " (LG 59 ; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950 : DS 3903). L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

« Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu : tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort » (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition [15 août]). (CEC 966)

(Saint Jean, dans l'Apocalypse, décrit sa vision de) la femme vêtue de soleil avec la lune sous ses pieds et entourée de douze étoiles (Ap 12,1). Une première signification est sans aucun doute qu'il s'agit de la Vierge Marie vêtue de soleil, c'est-à-dire entièrement de Dieu, entourée et pénétrée de la lumière de Dieu. Entourée de douze étoiles, c'est-à-dire des douze tribus d'Israël, de tout le Peuple de Dieu, de toute la communion des saints, et avec à ses pieds la lune, image de la mort et de la mortalité. Marie a laissé la mort derrière elle; elle est entièrement revêtue de vie, elle est élevée corps et âme dans la gloire de Dieu.

Ainsi, placée dans la gloire, ayant surmonté la mort, elle nous dit: courage, à la fin l'amour est vainqueur! Ma vie consistait à dire: je suis la servante de Dieu, ma vie était le don de moi à Dieu et au prochain. Et cette vie de service débouche à présent dans la vie véritable. Ayez confiance, ayez le courage de vivre ainsi vous aussi, contre toutes les menaces du dragon. La "femme vêtue de soleil" est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Un grand signe de réconfort.

(Benoît XVI, Homélie du 15 août 2007)

## 5 - La Vierge Marie règne sur l'univers entier avec un cœur maternel

### La Parole de Dieu : Jn 19,25-27

25 Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. 26 Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » 27 Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

### Méditation :

Sainte Marie, Mère de Dieu, tu étais debout au pied de la croix. C'était l'heure où Jésus, le Christ, triomphait de Satan, du mal et du péché, et devenait par son amour « jusqu'au bout » « *le Roi des Juifs* » (Mt 27,37), le Roi l'univers. Toi, Vierge Marie, à qui, par une grâce prévenante, il avait donné de vaincre également Satan et le péché, tu étais associée d'un cœur maternel à son sacrifice, c'est pourquoi il t'a confié d'être la Mère de tous les rachetés.

Maintenant que tu es dans la gloire avec lui, associée à sa Royauté, il a remis entre tes mains tout l'ordre de la miséricorde, et tu l'exerces avec ton cœur maternel envers tous tes enfants qui se confient en toi. Tu veux ainsi faire advenir le règne de ton divin Fils, « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix » (préface de la fête du Christ Roi), « intercédant pour tous les hommes, avocate de grâce et Reine de l'univers » (préface de Marie Reine).

Vierge Marie, notre « Reine et Mère de miséricorde », dans les quatre points suivants nous allons voir comment tu nous viens en aide, à nous tes enfants qui sommes encore « dans cette vallée de larmes », et qui souvent « crions et soupignons vers toi » afin que « tu tournes vers nous tes regards miséricordieux » et sois « notre avocate » auprès de Dieu (salve Regina). Tu es « une Reine toute bonne, toute clémente, tout inclinée à nous faire du bien »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Gloires de Marie* p.4). **Ave**

### Textes :

Que veut dire l'expression Marie Reine ? (...) Qu'est-ce que cette royauté ? C'est une conséquence de son union à son Fils, de son existence au ciel, c'est-à-dire en communion avec Dieu ; elle participe à la responsabilité de Dieu pour le monde, à l'amour de Dieu pour le monde. On se fait une idée ordinaire, commune, du roi ou de la reine : ce serait une personne de pouvoir, de richesse. Mais ce n'est pas le style de royauté de Jésus et de Marie. Pensons au Seigneur : la royauté et la manière d'être roi de Jésus est tissée d'humilité, de service, d'amour : c'est surtout servir, aider, aimer. Rappelons-nous que Jésus a été proclamé roi sur la croix par cette inscription écrite par Pilate : « *Roi des Juifs* » (cf. Mc 15, 26). A ce moment-là, comment est-il roi ? En souffrant avec nous, pour nous, en nous aimant jusqu'au bout, et c'est ainsi qu'il gouverne et qu'il crée la vérité, l'amour, la justice. Ou bien pensons encore à un autre moment : lors de la dernière Cène, il se penche pour laver les pieds de ses amis. La royauté de Jésus n'a donc rien à voir avec celle des puissants de la terre. C'est un roi qui sert ses serviteurs ; c'est ce qu'il a démontré par toute sa vie. Et la même chose vaut aussi pour Marie : elle est reine dans son service rendu à Dieu pour l'humanité, reine par l'amour : elle vit le don de soi à Dieu pour entrer dans le dessein de salut de l'homme. A l'ange elle répond : *Me voici, je suis la servante du Seigneur* (cf. Lc 1, 38) et dans le *Magnificat*, elle chante : *Dieu a regardé l'humilité de sa servante* (cf. Lc 1, 48). Elle nous aide. C'est justement en nous aimant qu'elle est reine, en nous aidant dans toutes nos nécessités ; elle est notre sœur, humble servante.

(Benoît XVI, Homélie du 22/8/2012)

À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. (*Lumen gentium* 62)

Sans doute, seul Jésus-Christ, Dieu et homme, est Roi, au sens plein, propre et absolu du mot ; Marie, toutefois, participe aussi à sa dignité royale, bien que d'une manière limitée et analogique, parce qu'elle est la Mère du Christ Dieu et qu'elle est associée à l'œuvre du Divin Rédempteur dans sa lutte contre ses ennemis et dans son triomphe remporté sur eux tous. En effet par cette union avec le Christ Roi Elle atteint une gloire tellement sublime qu'elle dépasse l'excellence de toutes les choses créées : de cette même union avec le Christ, découle la puissance royale qui l'autorise à distribuer les trésors du Royaume du Divin Rédempteur ; enfin cette même union avec le Christ est source de l'efficacité inépuisable de son intercession maternelle auprès du Fils et du Père. (...)

La Bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection mais elle participe aussi en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s'il se sert des Sacrements et des Saints comme d'instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il pas se servir de sa Mère très Sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ? Vraiment c'est avec un cœur maternel comme dit encore Notre Prédécesseur Pie IX - que, traitant l'affaire de notre salut, elle se préoccupe de tout le genre humain, ayant été établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre et se trouvant exaltée au dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les Saints du ciel à la droite de son Fils unique, Jésus-Christ Notre Seigneur : elle obtient audience par la puissance de ses supplications maternelles, elle reçoit tout ce qu'elle demande et ne connaît jamais de refus (*Bulle Ineffabilis Deus*). À ce propos, un autre de Nos Prédécesseurs, Léon XIII d'heureuse mémoire, déclara que la Bienheureuse Vierge Marie dispose d'un pouvoir " presque sans limites " pour concéder des grâces, et Saint Pie X ajoute que Marie remplit cet office " pour ainsi dire par droit maternel ".

(Pie XII, Encyclique *Ad caeli Reginam* III)

### **Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi :**

Ô Auguste Reine des Victoires, ô Souveraine du Ciel et de la Terre, à ton nom se réjouissent les cieux et tremblent les abysses. Ô Reine glorieuse du Rosaire, nous, tes fils dévoués, (...) nous épanchons les affections de notre cœur, et avec une confiance toute filiale, nous t'exprimons nos misères. Du Trône de clémence où tu es assise en Reine, tourne, ô Marie, ton regard compatissant sur nous, sur nos familles, sur la France, sur l'Europe, sur le monde. (...)

## 6 – Marie, notre Reine et notre Mère, nous assiste dans le combat contre Satan

### La Parole de Dieu : Ap 12,1-10

01 Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. 02 Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

03 Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. 04 Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

05 Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, 06 et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, 08 mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. 09 Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

10 Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. »

### Méditation :

Ce texte impressionnant évoque de façon imagée la lutte féroce que le dragon – Satan – mène pour tenter de perdre d'abord Jésus, et ensuite l'Église.

Peu après la naissance de Jésus, Satan inspira à Hérode de massacrer les enfants innocents de Bethléem pour essayer d'éliminer *celui qui sera le berger de toutes les nations* (cf. Mt 2,1-18). Alors *la Femme s'enfuit au désert*, en Égypte, et tous deux furent sauvés.

Au début de sa vie publique, Jésus affronta Satan dans la tentation au désert, et en triompha par la Parole de Dieu (cf. mystères lumineux I 7). Puis il manifesta la miséricorde de Dieu en chassant de nombreux démons (cf. mystères lumineux III 3). Mais Satan attendait son heure ; lorsque Jésus vint à Gethsémani, il attaqua à nouveau (cf. mystères douloureux I 2), et cette fois il parut remporter le combat, car le Christ fut arrêté, horriblement torturé, et mourut sur la croix après d'atroces souffrances. Mais Jésus avait fait de ses souffrances un sacrifice d'amour, et ainsi il a triomphé de Satan et du péché ; à cause de cela Dieu l'a ressuscité et l'a « fait asseoir à sa droite dans le ciel ». C'est pourquoi sa victoire sur l'ennemi est proclamée : « *Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu.* »

Toi, Vierge Marie, tu as participé à la victoire de Jésus. Déjà, de façon anticipée, au moment de ta conception immaculée. Ensuite au moment de l'Annonciation : par ton oui – et ensuite par ton obéissance sans faille à Dieu (cf. mystères joyeux IV 1) –, tu as pris le contrepied de la désobéissance d'Ève, et tu as permis au nouvel Adam de venir nous sauver.

À la croix tu t'es tenue debout à côté du Rédempteur, et ta foi n'a pas chancelé : avec lui tu es allée jusqu'au bout de l'amour, c'est pourquoi le Père t'a donné part à son triomphe et à sa royauté (cf. point 3). « Ainsi la très sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête. » (Pie IX, *Ineffabilis Deus*)

Satan est fort, et il est malin (aux deux sens du mot). Il continue toujours à attaquer les disciples du Christ de nos jours. Soit de façon violente par les persécutions, comme celles des communistes et des islamistes ; soit de façon plus sournoise à travers l'occultisme, le consumérisme, l'hédonisme, la culture de mort, la destruction de la famille... Ce n'est pas sans raison que Jésus nous a invités à dire chaque jour : « *Notre Père, délivre-nous du mal* » – c'est-à-dire du Malin !

Dans ce combat, Marie notre Mère, tu es, avec les anges et les archanges (cf. v. 7-9), notre plus précieuse alliée. Les saints et les exorcistes nous l'affirment ! Aussi est-ce avec confiance que nous nous réfugions sous ton grand manteau maternel pour dire :

**Ave Maria...**

### **Textes :**

(L'Assomption de Marie) nous dit que l'avenir appartient à Dieu, qu'il est entre les mains de Dieu, que Dieu l'emporte. Et ce n'est pas le dragon, qui est si fort, qui l'emporte, le dragon qui est la représentation de tous les pouvoirs de la violence du monde. Ils semblent invincibles, mais Marie nous dit qu'ils ne sont pas invincibles. La Femme - ainsi que nous le montrent la première Lecture (Ap 12) et l'Évangile - est plus forte parce que Dieu est plus fort. Certes, comparée au dragon, ainsi armé, cette Femme qui est Marie, qui est l'Eglise, apparaît sans défense, vulnérable. Et véritablement, Dieu est vulnérable dans le monde, parce qu'il est l'Amour et que l'amour est vulnérable. Toutefois, c'est Lui qui a l'avenir entre ses mains: c'est l'amour qui l'emporte, non la haine ; à la fin c'est la paix qui l'emporte.

(Benoît XVI, Homélie du 15/8/2006)

Dans la lutte contre Satan, nous réservons une place toute particulière à la prière mariale. Le mystère de l'Annonciation nous révèle comment la Mère du Rédempteur a su racheter Ève de son péché, en se faisant l'instrument du salut de tout le genre humain. En obéissant à la volonté de Dieu, Marie nous redonne le paradis qu'Ève avait perdu en cédant à la tentation du serpent. (...) En écoutant le tentateur, Ève est devenue son esclave, et a transmis à l'humanité des fruits de mort. La Vierge Marie, au contraire, acceptant la grâce de la maternité divine, donne naissance à un peuple nouveau, dont la descendance *écrasera la tête du serpent* (cf. Gn 3,15). Dans le combat contre l'antique dragon, la Mère de Dieu est plus puissante qu'une armée rangée en bataille : *Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ?* (Ct 6,10) Bien des saints nous enseignent que la prière du Rosaire est une arme puissante contre le démon. (P. Gilles JEANGUENIN, *Le diable existe, un exorciste témoigne*, Salvator, p.88)

### **Prière :**

Auguste Reine des Cieux, Souveraine Maîtresse des Anges, vous qui, dès le commencement, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement : envoyez vos légions célestes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. "Qui est comme Dieu ?" O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance ! O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi ! Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous !

Sur ce thème, on peut lire *Venez à Jésus miséricordieux*, ch. IV : L'adversaire, Satan, sur mon site : [paulsalaun5604.wix.com/misericorde](http://paulsalaun5604.wix.com/misericorde), onglet « restauration intérieure »



## 7 - Marie, notre Reine et notre Mère, nous aide à vaincre le péché dans notre vie

### Méditation :

Avant même la fondation du monde, en nous créant le Père « nous a prédestinés à devenir pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ » (Ép 1,5).

Révolté contre Dieu, Satan a tout fait pour pousser l'homme au péché, et le faire ainsi perdre sa dignité de fils de Dieu. Il y a bien réussi d'abord : après le péché originel, l'humanité plongée dans le péché et coupée de Dieu, a perdu l'amitié avec son Créateur.

Mais le Père ne l'a pas abandonnée au pouvoir de Satan et de la mort : il a envoyé son propre Fils pour nous racheter et nous sauver. Durant sa vie publique, Jésus a pardonné les péchés (cf. mystères lumineux III 5), et, sur la croix, il a obtenu du Père le pardon de tous les péchés de l'humanité (cf. mystères douloureux V 1). Ressuscité, il a donné l'Esprit Saint aux apôtres pour qu'ils puissent pardonner les péchés (cf. mystères glorieux I B 6).

Lorsque nous croyons en lui et sommes baptisés, nous sommes libérés du péché, nous retrouvons notre dignité de fils et filles bien-aimés du Père, et recevons l'Esprit Saint qui nous rend capables de vivre une vie nouvelle. (Cf. mystères lumineux I 3,4,5,9)

« Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel » (CEC 405).

Dans ce combat, nous pouvons lever les yeux vers toi, Vierge Marie, et nous pouvons implorer ton aide, car tu as vaincu le péché par grâce (cf. point 3), et tu es le « refuge des pécheurs », une « Mère de miséricorde ».

Dans les lieux où tu apparais, comme à Lourdes, tu fais surgir une source, qui symbolise le baptême, et tu invites les pécheurs à venir s'y plonger en signe de conversion, puis à se confesser pour être purifiés.

Toi, notre maman, tu connais notre faiblesse, et nous aimes avec une infinie miséricorde. Tu accueilles sans les juger les pécheurs qui croulent sous le poids de leurs péchés, et qui s'en repentent sincèrement. Tu les conduis alors au cœur aimant de Jésus, pour que leur cœur souillé, plongé dans l'océan de la miséricorde du Seigneur, soit purifié, renouvelé, et rempli de paix, de joie. Enfin tu intercèdes pour que l'Esprit Saint les fortifie dans le combat spirituel.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs ! **Ave**

### Textes :

Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père (cf. *Ph* 2, 8-9), est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous (cf. *I Co* 15, 27-28). Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. *Rm* 6, 12). (*Lumen gentium* 36)

Marie n'est pas seulement la Mère des âmes justes et innocentes. « Je suis aussi, déclara-t-elle elle-même à sainte Brigitte, une mère pour tous les pécheurs, pourvu qu'ils veuillent s'amender. » Quand un pécheur, résolu à changer de vie, vient se jeter aux pieds de cette bonne Mère de miséricorde, oh ! comme il la trouve plus empressée à le serrer dans ses bras et à l'aider, que ne le serait aucune autre mère. C'est précisément ce qu'écrivait saint Grégoire VII à la princesse Mathilde : « Mettez fin à la volonté de pécher et, je vous le promets sans hésiter, vous trouverez Marie plus disposée à vous aimer qu'une mère selon la chair. Celui donc qui aspire à être agréé comme enfant de cette auguste Mère, s'il veut que son désir se réalise, doit d'abord renoncer au péché. (...) »

Que réclame du pécheur notre très bénigne Souveraine ? Pas autre chose qu'il se recommande à elle, et qu'il ait l'intention de s'amender. Quand Marie voit à ses pieds un pécheur venu pour implorer sa miséricorde, elle regarde non pas les péchés dont il est chargé, mais seulement l'intention qui l'anime. Si cette intention est bonne, eût-il commis tous les péchés du monde, elle l'embrasse et, en Mère très aimante, elle ne dédaigne pas de guérir les plaies qui couvrent son âme. Non, ce n'est pas en vain que nous la proclamons Mère de la miséricorde. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Gloires de Marie*, éd. Saint-Paul 2007, p.31 et 34 ; on peut lire les Pages 31 à 39 : Marie est la Mère même des pécheurs s'ils se repentent ; et 1<sup>ère</sup> partie, ch. VI : De grâce, soyez notre Avocate auprès de Dieu, p.118 à 143)

Cependant, si l'Église en la personne de la bienheureuse Vierge atteint déjà à la perfection sans tache ni ride (cf. *Ep* 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie exemplaire de vertu qui rayonne sur toute la communauté des élus. En se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Église pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Époux. En effet, intimement entrée dans l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi et lorsqu'on la prêche et l'honore, elle renvoie les croyants à son Fils et à son sacrifice, ainsi qu'à l'amour du Père. L'Église, à son tour, poursuivant la gloire du Christ, se fait de plus en plus semblable à son grand modèle en progressant continuellement dans la foi, l'espérance et la charité, en recherchant et accomplissant en tout la divine volonté. C'est pourquoi, dans l'exercice de son apostolat, l'Église regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge précisément afin de naître et de grandir aussi par l'Église dans le cœur des fidèles. La Vierge a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, coopèrent pour la régénération des hommes. (*Lumen gentium* 65)

Que demeurent tournés vers nous les yeux miséricordieux de la Sainte Mère de Dieu. Elle est la première qui nous ouvre le chemin et nous accompagne dans le témoignage de l'amour. Que la Mère de Miséricorde nous rassemble tous à l'abri de son manteau, comme l'art a souvent voulu la représenter. Confions-nous à son aide maternelle et suivons son indication constante à regarder Jésus, visage rayonnant de la miséricorde de Dieu.

(François, Lettre apostolique *Misericordia et misera* 22)

### **Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi (suite) :**

Il est vrai que nous en premier, bien que nous soyons tes fils, par nos péchés nous crucifions de nouveau en notre cœur Jésus, et nous transperçons encore une fois ton cœur. Nous le confessons: nous méritons les plus durs châtements ; mais toi, rappelle-toi que sur le Golgotha, tu as recueilli, avec le Sang divin, le testament du Rédempteur mourant qui t'a désignée comme notre Mère, Mère des pécheurs. Comme notre Mère, tu es donc notre Avocate, notre espérance. Et nous, en gémissant, nous étendons nos mains suppliantes vers toi, et crions: Miséricorde!

Ô Mère de bonté, aie pitié de nous, de notre âme, de notre famille, de nos parents, de nos amis, de nos défunts, et surtout de nos ennemis et de tous ceux qui se disent chrétiens mais qui pourtant offensent le Cœur aimable de ton Fils. Nous implorons aujourd'hui pitié pour les Nations dévoyées, pour toute l'Europe, pour le monde entier, afin que, repentis, celui-ci retourne à ton Cœur.

Miséricorde pour tous, ô Mère de Miséricorde!

## **8 - Marie, notre Reine et notre Mère, est la « consolatrice des affligés »**

### **Méditation :**

Lorsque le Père a créé l'homme, il l'a comblé de ses bénédictions, par son Fils, dans l'Esprit (cf. Ép 1,3-6). Comme le montre le récit du paradis terrestre (cf. Gn 2,4-25), « tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16).

La souffrance et la maladie sont donc la conséquence du péché. Lorsque quelqu'un en était frappé, les Juifs pensaient que c'était une malédiction due à son péché (cf. Job 4,7-8). Mais Jésus, après avoir guéri l'aveugle-né, a dit à ses disciples que ni cet homme, ni ses parents n'avaient péché (cf. Jn 9,1-3). Comme nous vivons dans une humanité marquée par le péché, les épreuves et la maladie peuvent toucher même les justes.

C'est un scandale, et certains, à cause de cela, se révoltent contre Dieu et se détournent de lui. Pourtant Jésus a montré que Dieu était plein de compassion pour ceux qui souffrent, et il a donné des signes de la miséricorde du Père pour eux en guérissant d'innombrables malades (cf. mystères lumineux III 4). Vierge Marie tu en as été témoin sur terre.

Jésus a été pour toi un modèle de cœur compatissant, et il t'a façonnée à son image. Certes tu n'as pas connu la maladie ni la souffrance physique ; mais ton cœur de maman a été transpercé par un glaive de douleur quand tu as vu les souffrances, puis les tortures infligées à ton Fils (cf. mystères douloureux IV 3), et Jésus en croix, en te donnant pour enfants les hommes faibles, blessés et pécheurs, t'a invitée à les accueillir et à les aimer avec la même compassion que celle que tu avais envers lui, pour les consoler, les reconforter et les guérir.

Maintenant que tu participes à la Royauté de ton Fils, tu accueilles avec bienveillance la supplication de tes enfants qui se tournent vers toi dans toutes sortes d'épreuves, et tout spécialement dans la maladie.

Tu leur apportes au minimum un grand reconfort : combien de malades, à Lourdes, ne reçoivent pas la guérison physique espérée, mais repartent fortifiés pour vivre leur épreuve ! C'est pourquoi, ô notre Mère, tu es appelée à juste titre « consolatrice des affligés ».

Souvent par ton intercession, par exemple après qu'ils ont porté avec une foi vive une « médaille miraculeuse », ou après une neuvaine à « Marie qui défait les liens », etc., tes enfants reçoivent la grâce qu'ils t'ont demandée : de multiples témoignages l'attestent, ainsi que les ex-voto dans les chapelles qui te sont consacrées. C'est pourquoi les litanies qui te sont consacrées t'invoquent comme « avocate des opprimés » et « secours des chrétiens ».

Et parfois, Vierge Marie, « santé des malades », tu accordes même une guérison miraculeuse à certaines personnes. Ce fut le cas pour Estelle à qui tu es apparue à Pellevoisin, et les annales de Lourdes en donnent des dizaines de témoignages. Ceux-ci te rendent gloire, et surtout rendent gloire à Dieu qui veut le bonheur de ses enfants, et leur donne ces signes éclatants de son amour !

**Ave**

### **Textes :**

Comment Marie exerce-t-elle cette royauté de service et d'amour ? En veillant sur nous, ses enfants : des enfants qui s'adressent à elle dans la prière, pour la remercier ou pour lui demander sa protection maternelle et son aide céleste, après s'être peut-être trompés de route, opprimés par la douleur ou par l'angoisse due aux tristes vicissitudes qui perturbent la vie. Dans la sérénité ou dans l'obscurité de nos existences, nous nous adressons à Marie, confiants dans son intercession continuelle, pour qu'elle puisse nous obtenir de son Fils toutes les grâces et la miséricorde nécessaires à notre pèlerinage sur les routes du monde. A celui qui gouverne le monde et qui tient entre ses mains le destin de l'univers, nous nous adressons, confiants, par l'intermédiaire de la Vierge Marie.

Depuis des siècles, elle est invoquée comme Reine des cieux ; huit fois, après la prière du rosaire, elle est implorée dans les litanies de la Sainte Vierge comme Reine. Le rythme de ces invocations anciennes et des prières quotidiennes comme le *Salve Regina*, nous aide à comprendre que la Sainte Vierge, notre Mère, qui est à côté de son Fils Jésus dans la gloire du ciel, est toujours avec nous dans le déroulement quotidien de notre vie.

(Benoît XVI, Homélie du 22/8/2012)

Marie coopère au gouvernement du Christ sur nous. (...) Ce gouvernement intervient spécialement sur toute la zone de notre imagination humaine, de nos souvenirs, de notre « moi psychologique ». C'est là où se livrent, de fait, la plupart des batailles, des luttes, où se passent la majorité des tentations. Marie pacifie, apaise, simplifie, supprime les complexes psychologiques, les dénoue avec son amour maternel et suave. Elle agit aussi sur notre sensibilité et nos forces physiques, enveloppant tout de sa grâce maternelle.

Grâce à cette action de miséricorde maternelle, sa présence, réalisée d'abord au plus intime de notre vie divine, à sa source même, peut, selon le bon plaisir de Dieu, s'emparer de toute notre vie humaine, imaginative, intellectuelle, affective et sensible. Cette action maternelle peut s'emparer de tout.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.69)

Nous avons la plus ferme espérance et la confiance la plus assurée que la Vierge bienheureuse qui, toute belle et tout immaculée, a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent et apporté le salut au monde ; qui est (...) le refuge le plus fidèle, la médiatrice la plus puissante auprès de son fils unique pour la réconciliation du monde entier ; la gloire la plus belle, l'ornement le plus éclatant, le plus solide appui de la sainte Église ; qui a détruit toutes les hérésies, arraché les peuples et les nations fidèles à toutes les plus grandes calamités, (...) voudra bien faire en sorte, par sa protection toute puissante, que la sainte Mère l'Église catholique triomphe de toutes les difficultés, de toutes les erreurs, et soit de jour en jour plus forte, plus florissante chez toutes les nations et dans tous les lieux ; (...) qu'elle jouisse de toute paix, de toute tranquillité, de toute liberté, et qu'ainsi les coupables obtiennent leur pardon, les malades leur guérison, les faibles de cœur la force, les affligés la consolation, ceux qui sont en danger le secours ; que tous ceux qui sont dans l'erreur, délivrés des ténèbres qui couvrent leur esprit, rentrent dans le chemin de la vérité et de la justice, et qu'il n'y ait plus qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur. (Pie IX, Constitution *Ineffabilis Deus* II C)

Cf. aussi Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, 1<sup>ère</sup> partie, ch. VII : Tournez vers nous vos yeux pleins de miséricorde, p.144 à 151.

#### **Prière :**

**SOUVENEZ-VOUS**, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours, ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Marie, Mère du Verbe incarné ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

## 9 - Marie, notre Reine et notre Mère, nous assiste à l'heure de notre mort, et nous accueille au ciel

### Méditation :

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu étais présente au pied de la croix de ton Fils lorsqu'il est mort après d'atroces souffrances. Ton cœur était transpercé par un glaive de douleur, mais tu as été témoin de la manière paisible dont il a rendu son dernier soupir : il l'a vécu dans un élan d'amour vers son Père, et a remis son esprit dans les mains de celui-ci avec l'abandon confiant d'un petit enfant. (Cf. mystères douloureux IV 8.)

Toi-même, Vierge Marie, après son Ascension, tu avais un ardent désir de rejoindre Jésus au ciel ; c'est pourquoi tu as vécu ta mort avec joie, dans un élan d'amour vers lui, et il t'a accueillie avec bonheur. (Cf. mystères glorieux IV 2-3.)

Depuis, de nombreux saints, de saint Paul (cf. Ph 1,23) à sainte Thérèse de Lisieux, ont affronté la mort sans crainte ni appréhension, sûrs, dans la foi, qu'ils allaient trouver au ciel le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ainsi que la Vierge Marie et tous les saints, pour vivre avec eux une communion d'amour éternelle. (Cf. CEC 1010 à 1014.)

Vierge Marie, par la merveille de ton Assomption, tu as vaincu la mort, comme Jésus, et par sa grâce. C'est pourquoi tu assistes tes enfants au moment de leur passage de ce monde au Père, particulièrement ceux qui t'ont demandé des milliers de fois durant leur vie : « Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, (...) à l'heure de notre mort » !

Si ton enfant a été juste sur terre, tu rends sa mort douce et heureuse.

Le pécheur qui se repent, tu l'aides à vivre une vraie contrition et à accueillir le pardon que Dieu, dans sa miséricorde, ne lui refuse jamais.

S'il est assailli par les démons, tu mets ceux-ci en fuite avec le concours des anges.

Tu fais grandir l'espérance des mourants, et leur donnes la joie d'aller bientôt au ciel.

Lorsqu'ils rendent leur dernier soupir, tu accueilles leur âme et la conduis à Jésus.

Au moment de leur jugement particulier, face à l'accusateur – Satan -, tu te fais leur avocate et leur obtiens un jugement plus favorable du Roi, ton divin Fils.

Ceux qui sont en purgatoire, tu les secours avec ta compassion maternelle, et ceux qui ont été jugés dignes du ciel, tu les y accueilles avec bonheur pour une béatitude éternelle.

Comment pourrions-nous assez te remercier, et rendre grâce à Dieu, pour tant de sollicitude et d'affection de ta part, notre maman et notre Reine ? **Ave**

### Textes :

" *Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la " Mère de la miséricorde ", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle " maintenant ", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, " l'heure de notre mort ". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils, et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. Jn 19, 27) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis. (CEC 2677)

Les expressions d'amour et de vénération suppliante envers la « *Theotokos* » ne manquent pas non plus dans les autres livres liturgiques révisés. Ainsi, l'Église (...) lui adresse une prière instante pour ses fils arrivés à l'heure du trépas [40] ; elle demande son intervention pour ceux qui, ayant fermé les yeux à la lumière d'ici-bas, ont comparu devant le Christ, Lumière éternelle [41], et, par son intercession, elle appelle le réconfort sur ceux qui, plongés dans la douleur, pleurent avec foi la disparition des leurs [42].

[40] Cf. *Ordo unctionis infirmorum eorumque pastorales curae*, nn. 143, 146, 147, 150.

[41] Cf. *Missale Romanum*, Missae defunctorum, Pro defunctis fratribus, propinquis et benefactoribus, *Collecta*.

[42] Cf. *Ordo exsequiarum*, n. 226.

(Bienheureux Paul VI, *Marialis cultus* 14)

Une femme nommée Marie, après une vie passée dans le vice, (...) mourut sans sacrements, abandonnée de tous. On l'enfouit en plein champ, comme on aurait fait d'un vil animal. (...) Un jour sœur Catherine vit apparaître une âme du purgatoire qui lui dit : « Je suis cette pauvre Marie qui mourut dans la grotte. (...) Quand je me vis sur le point de mourir, me voyant si chargée de péchés et privée de tout secours, je me tournai vers la Mère de Dieu et lui dis : « Ô Notre-Dame, vous êtes le refuge des abandonnés ; voyez, en ce moment tout le monde m'abandonne ; vous êtes mon unique espérance : vous seule pouvez me venir en aide, ayez pitié de moi ! » La sainte Vierge m'obtint de faire un acte de contrition ; je mourus et je fus sauvée. Ma bonne Reine m'a obtenu une autre grâce : que l'intensité de mes souffrances abrégât la durée de mon expiation (...) » (Elle demanda à sœur Catherine de faire dire des messes pour elle, ce qui fut fait.) Peu de jours après, cette âme lui apparut de nouveau, plus brillante que le soleil, et lui dit : « Je vous remercie, sœur Catherine ; je m'en vais au ciel chanter les miséricordes de mon Dieu et prier pour vous. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, p.10-11)

Les amis selon le monde restent fidèles à l'ami tant qu'il est heureux ; le malheur, et surtout la mort, les mettent en fuite. Ce n'est pas ainsi que Marie traite ses fidèles serviteurs. Dans leurs angoisses, et spécialement dans celles de la mort, les plus terribles qu'on puisse éprouver ici-bas, cette bonne Reine et tendre Mère ne saurait les abandonner. Si elle est *notre vie* durant la durée de notre exil, elle se fait *notre douceur* à notre heure suprême, en nous obtenant une fin douce et heureuse. En ce grand jour où elle eut la grâce insigne, en même temps que la douleur, d'assister à la mort de son Fils Jésus, chef des prédestinés, elle s'est acquis le privilège d'assister tous les prédestinés à leur sortie de ce monde. Aussi est-ce particulièrement en vue de notre dernière heure que la sainte Église nous fait implorer le secours de Marie : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

(Saint Alphonse de LIGUORI, *Les gloires de Marie*, éd. Saint-Paul 2007, p.54.

On peut lire aussi les pages 54 à 62 : Marie, notre douceur ; Marie rend douce la mort de ses serviteurs ; et tout le ch.VIII de la 1<sup>ère</sup> partie : Marie délivre ses serviteurs de l'enfer ; Marie secourt ses serviteurs dans le purgatoire ; Marie conduit ses serviteurs en paradis.)

### **Prière à Notre-Dame de Montligeon :**

Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts, spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur.

Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés

afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie.

Que notre prière, unie à celle de toute l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés. (...)

Refuge des pécheurs et Reine de tous les saints, rassemble-nous tous un jour, pour la Pâque éternelle, dans la communion du Père avec Jésus, le Fils, dans l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen.

Notre-Dame de Montligeon, priez pour les âmes du purgatoire.

## 10 – « La couronne mystique de la Reine du ciel »

### Méditation :

Le Pape Pie XII affirme ceci : « Depuis bien des siècles, les chrétiens méditent sur l'empire de Marie qui embrasse le ciel et la terre, lorsqu'ils considèrent le cinquième mystère glorieux du Rosaire, que l'on peut appeler la couronne mystique de la Reine du ciel. » (Encyclique *Ad caeli Reginam* II).

Sainte Vierge Marie, notre Mère et notre Reine, en méditant ce cinquième mystère, nous avons relu tout le chemin parcouru, et nous nous sommes remémoré avec bonheur toutes les merveilles que le Seigneur a faites pour toi depuis ta conception immaculée jusqu'à ton intronisation comme Reine de l'univers. Avec toi, notre âme exalte le Seigneur, et notre esprit exulte en Dieu notre Sauveur !

Nous avons réalisé aussi combien ta royauté, bien loin de t'éloigner de nous, te rend plus puissante pour nous protéger, nous consoler, nous fortifier, nous sanctifier, nous combler de toutes les grâces que tu puises dans le Cœur miséricordieux de ton Fils pour les communiquer en surabondance à ceux de tes enfants qui t'ouvrent leur cœur.

Même si tu es représentée avec une couronne sur des tableaux ou statues, ta véritable couronne, Vierge Marie, est mystique : ce sont toutes ces grâces que tu as reçues, et toutes ces grâces que tu donnes généreusement à tes enfants.

Pleins d'affection filiale et de reconnaissance, nous sommes heureux d'avoir lustré ta couronne en méditant et priant ce mystère, et le rosaire tout entier. Et ce faisant, nous avons découvert avec confusion que nous te permettions de lustrer aussi la couronne que nous avons reçue au baptême, lorsque nous sommes devenus un seul Corps avec « le Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois » (LG 36), et que s'est réalisée la prophétie te concernant : « *À la place de tes pères se lèveront tes fils ; sur toute la terre tu feras d'eux des princes* » (psaume 44,17).

Vierge Marie, notre Mère chérie et notre Reine, nous continuerons à prier le rosaire et à nous abandonner à ton amour, avec la grâce de ton Fils et du Saint-Esprit, comme nous y exhortent Pie XII (cf. texte ci-après) et tous les derniers papes (cf. introduction). Et toi, nous t'en prions humblement, ne cesse pas de « prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » !

**Ave**

### Textes :

Les monuments de l'antiquité chrétienne, les prières de la liturgie, le sens religieux inné du peuple chrétien, les œuvres d'art, nous ont fourni des témoignages qui affirment l'excellence de la Vierge Mère de Dieu en sa dignité royale ; Nous avons aussi prouvé que les raisons déduites par la théologie du trésor de la foi divine confirment pleinement cette vérité. De tant de témoignages cités, il se forme un concert dont l'écho résonne au loin pour célébrer le caractère suprême et la gloire royale de la Mère de Dieu et des hommes, " élevée désormais au royaume céleste au dessus des chœurs angéliques ". (...)

Que tous s'approchent donc avec une confiance plus grande qu'auparavant, du trône de miséricorde et de grâce de notre Reine et Mère, pour demander le secours dans l'adversité, la lumière dans les ténèbres, le réconfort dans la douleur et les larmes ; qu'ils s'efforcent surtout de s'arracher à la servitude du péché et qu'ils offrent un hommage incessant, pénétré de la ferveur d'une dévotion filiale, à la royauté d'une telle Mère.

(Pie XII, encyclique *Ad caeli Reginam* IV)

### **Supplique à la Reine du Rosaire de Pompéi (fin) :**

Ô Rosaire béni de Marie, douce Chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de salut contre les assauts de l'enfer, port sûr dans le naufrage commun, nous ne te lâcherons jamais plus. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie, à toi le dernier baiser de la vie qui s'éteint.

Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, ô Reine du Rosaire, ô notre Mère très chère, ô Refuge des pécheurs, ô Souveraine consolatrice des affligés.

Sois partout bénie, aujourd'hui et toujours, sur la terre et dans le ciel. Amen.

### **Litanies de la Vierge Marie (extrait) :**

Reine élevée au Ciel, priez pour nous  
Reine des anges, priez pour nous  
Reine des archanges, priez pour nous  
Reine des Patriarches, priez pour nous  
Reine des Prophètes, priez pour nous  
Reine des Apôtres, priez pour nous  
Reine des Martyrs, priez pour nous  
Reine des confesseurs, priez pour nous  
Reine des Pasteurs, priez pour nous  
Reine des missionnaires, priez pour nous  
Reine des docteurs, priez pour nous  
Reine des Vierges, priez pour nous  
Reine des consacrés, priez pour nous  
Reine des fidèles, priez pour nous  
Reine des pauvres, priez pour nous  
Reine de tous les saints, priez pour nous  
Reine du monde à venir, priez pour nous  
Reine de la Paix et de la Réconciliation, priez pour nous  
Reine de la famille, priez pour nous  
Reine des Missions, priez pour nous

### **Collecte de la messe pour Marie Reine :**

Dieu qui as voulu que la Mère de ton Fils soit notre Mère et notre Reine, fais que, soutenus par son intercession, nous obtenions dans le ciel la gloire promise à tes enfants. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi pour les siècles des siècles, Amen.



## **Doxologie**

### **Méditation :**

Sainte Vierge Marie, lorsque nous te prions et te louons, émerveillés devant ta beauté, tu nous en voudrais si nous oublions de qui te vient cette splendeur : tu es la lune qui reçoit toute sa lumière du soleil, la créature qui reçoit toute grâce de son Dieu.

Aussi, comme une bonne mère, tu nous conduis au Père, source de toute bénédiction, et cela par le Fils, unique Médiateur entre le Père et nous, dans l'Esprit Saint qui est l'amour et par lequel toutes les bénédictions de Dieu nous sont communiquées.

Aussi, avec toi nous disons du fond du cœur : **Gloria**

### **Texte :**

Ayant pris part, comme la Mère très sainte de Dieu, aux mystères du Christ, élevée par la grâce de Dieu, après son Fils, au-dessus de tous les anges et les hommes, Marie est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de « Mère de Dieu » ; et les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous les dangers et leurs besoins [ *sub tuum praesidium* ]. Surtout depuis le Concile d'Ephèse, le culte du Peuple de Dieu envers Marie a connu un merveilleux accroissement, sous les formes de la vénération et de l'amour, de l'invocation et de l'imitation, réalisant ses propres paroles prophétiques : « *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* » (Lc 1, 48). Ce culte, tel qu'il a toujours existé dans l'Église, présente un caractère absolument unique ; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint ; il est éminemment apte à le servir. En effet, les formes diverses de piété envers la Mère de Dieu, que l'Église approuve (maintenues dans les limites d'une saine doctrine orthodoxe) en respectant les conditions de temps et de lieu, le tempérament et le génie des peuples fidèles, font que, à travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils, pour qui tout existe (cf. Col 1, 15-16) et en qui il a plu au Père éternel « *de faire habiter toute la plénitude* » (Col 1, 19), peut être comme il le doit, connu, aimé, glorifié et obéi dans ses commandements. (*Lumen gentium* 66)

### **Bénédition aux messes de la Vierge Marie**

Dieu a voulu sauver l'homme par son Fils :  
il a choisi la Vierge Marie pour le mettre au monde ;  
qu'il vous envoie d'en haut toute grâce.  
Amen.

Qu'il vous donne d'aimer cette Vierge sainte,  
qu'elle soit tout près de vous, enfants de Dieu,  
celle qui nous a donné l'auteur de la vie.  
Amen.

Elle est près de son Fils, fêtez-la tous ensemble,  
demeurez dans la joie de son cantique d'action de grâce :  
le Seigneur bénit les fils de sa servante.  
Amen.  
Et que Dieu tout-puissant...

## POSTFACE

Me voici parvenu au terme de ces méditations des mystères du Rosaire.

Mon cœur est dans la joie et dans la louange : au fil des mystères se sont ouvertes des perspectives insoupçonnées : c'est tout le mystère du salut que j'ai parcouru, depuis le projet d'amour du Père avant la fondation du monde, en passant par l'Incarnation et la Rédemption, jusqu'à la contemplation du Royaume des cieux, où la Mère de Dieu et de l'Église règne déjà avec son Fils. Au fil des méditations, conduit par la Vierge Marie, et éclairé par le Saint-Esprit, je suis entré dans une compréhension de plus en plus profonde des mystères de Dieu.

Certes, il m'a fallu faire travailler mon intelligence. Mais celle-ci n'aurait pas suffi. Je rends grâce au Saint-Esprit qui, par le don d'intelligence, peut seul nous faire comprendre les mystères de Dieu, et qui a fait ainsi grandir ma foi.

" La foi *cherche à comprendre* "(S. Anselme, prosl. procem. : PL 153, 225A) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre " les yeux du cœur " (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour " rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite " (DV 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43, 7, 9 : PL 38, 258), " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ". (CEC 158)

Mais cette connaissance doit descendre dans le cœur profond et faire grandir dans l'amour. Je rends grâce pour le don de sagesse par lequel le Saint-Esprit m'a donné de goûter l'un après l'autre tous les mystères du Rosaire, et pour l'amour qu'il a fait grandir dans mon cœur pour le Père, pour Jésus, pour lui-même, l'Esprit Saint, et pour la sainte Vierge Marie, ma chère Mère.

Je rends grâce à Dieu aussi pour les trésors qu'il a déposés dans sa sainte Église, et qui m'ont tellement aidé dans mes réflexions et mes méditations. J'en ai découvert de nombreuses perles (cf. toutes les citations !), et en ai fait un collier magnifique pour glorifier Dieu et son humble servante, Marie. Ah ! Si les chrétiens connaissaient toutes ces merveilles ! Ils n'iraient pas chercher dans d'autres religions ou dans le new-age des croyances fausses qui les détournent de Dieu et qui les égarent ! Et si nos contemporains renonçaient à leurs idées caricaturales erronées sur le Christ et l'Église ! Ils comprendraient de quel amour éternel ils sont aimés, par quel amour ils ont été rachetés, et trouveraient ainsi le vrai bonheur !

En ce jour j'offre à la Vierge Marie, Reine de l'univers, ce modeste travail : qu'elle en dispose à son gré pour qu'il contribue à la gloire de Dieu et au salut des hommes ! Puisse-t-il aider beaucoup de chrétiens à découvrir la beauté de la prière du Rosaire. À la fin de son exhortation apostolique sur le Rosaire, saint Jean-Paul II, qui a tant aimé la Vierge Marie, et qui avait fait de la récitation du chapelet sa prière préférée, formulait ce souhait :

« Chers frères et sœurs! Une prière aussi facile, et en même temps aussi riche, mérite vraiment d'être redécouverte par la communauté chrétienne. (...)

Je m'adresse à vous en particulier, chers Frères dans l'épiscopat, prêtres et diacres, et aussi à vous, agents pastoraux engagés dans divers ministères, pour que, en faisant l'expérience personnelle de la beauté du Rosaire, vous en deveniez des promoteurs actifs. Je m'en remets aussi à vous, théologiens, afin qu'en menant une réflexion à la fois rigoureuse et sage, enracinée dans la Parole de Dieu et attentive au vécu du peuple chrétien, vous fassiez découvrir les fondements bibliques, les richesses spirituelles et la valeur pastorale de cette prière traditionnelle.

Je compte sur vous, les consacrés, hommes et femmes, appelés à un titre particulier à contempler le visage du Christ à l'école de Marie.

Je me tourne vers vous, frères et sœurs de toute condition, vers vous, familles chrétiennes, vers vous, malades et personnes âgées, vers vous les jeunes: *reprenez avec confiance le chapelet entre vos mains*, le redécouvrant à la lumière de l'Écriture, en harmonie avec la liturgie, dans le cadre de votre vie quotidienne. » (*Rosarium Virginis Mariae* 43)

Maintenant qu'il a rejoint au ciel sa Mère chérie, que saint Jean-Paul II intercède pour que les présentes méditations contribuent à la réalisation de ce souhait qu'il a formulé peu avant sa naissance au ciel !

À Saint-Avé (56), en la fête du Christ Roi, le 20 novembre 2016

Paul SALAÜN